

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, October 20, 2025

The Standing Senate Committee on Human Rights met with videoconference this day at 4:01 p.m. [ET] to examine and report on anti-Semitism in Canada.

Senator Paulette Senior (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good afternoon, honourable senators.

I would like to begin by acknowledging that the land on which we gather is on the traditional, ancestral and unceded territory of the Anishinaabe Algonquin Nation.

I am Paulette Senior, a senator from Ontario and chair of the committee. I would invite my honourable colleagues to introduce themselves.

Senator McPhedran: Marilou McPhedran, an independent senator for Manitoba.

Senator Bernard: Wanda Thomas Bernard, deputy chair of the committee, from Mi'kmaq territory, Nova Scotia.

Senator Karetak-Lindell: Nancy Karetak-Lindell, from Nunavut.

Senator Robinson: Mary Robinson, from Prince Edward Island.

Senator K. Wells: Kristopher Wells, Treaty 6 territory in Edmonton.

Senator Arnot: David Arnot. I am a senator from Saskatchewan.

The Chair: Thank you very much, senators.

I welcome all of you, particularly those who are following our deliberations online. We welcome you as well.

Before we welcome our witnesses, I would like to provide a content warning for this meeting. The sensitive topics covered today may be triggering for people in the room with us as well as for those watching and listening to the broadcast. Mental health support for all Canadians is available by phone and text at 988. Senators and parliamentary employees are also reminded that the Senate's Employee and Family Assistance Program is available to them and offers short-term counselling for personal and work-related concerns, as well as crisis counselling.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 20 octobre 2025

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 16 h 1 (HE), avec vidéoconférence, pour examiner l'antisémitisme au Canada et en faire rapport.

La sénatrice Paulette Senior (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Sénateurs et sénatrices, bonjour.

J'aimerais commencer par reconnaître que le terrain sur lequel nous nous réunissons se trouve sur le territoire traditionnel, ancestral et non cédé de la nation algonquine Anishinabe.

Je suis Paulette Senior, sénatrice de l'Ontario et présidente du comité. J'invite mes collègues à se présenter.

La sénatrice McPhedran : Marilou McPhedran, sénatrice indépendante du Manitoba.

La sénatrice Bernard : Wanda Thomas Bernard, vice-présidente du comité, du territoire Mi'kmaq, en Nouvelle-Écosse.

La sénatrice Karetak-Lindell : Nancy Karetak-Lindell, du Nunavut.

La sénatrice Robinson : Mary Robinson, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur K. Wells : Kristopher Wells, du territoire du Traité n° 6 à Edmonton.

Le sénateur Arnot : David Arnot. Je suis un sénateur de la Saskatchewan.

La présidente : Merci beaucoup, sénateurs.

Je vous souhaite la bienvenue à tous, en particulier à ceux qui suivent nos délibérations en ligne. Nous vous souhaitons également la bienvenue.

Avant d'accueillir nos témoins, je tiens à vous avertir que le contenu de cette réunion pourrait être délicat. Les sujets abordés aujourd'hui peuvent être une source de malaise pour les personnes présentes dans la salle ainsi que pour celles qui regardent et écoutent la diffusion. Un service de soutien en santé mentale est accessible à tous les Canadiens par téléphone et par SMS au 988. Nous rappelons également aux sénateurs et aux employés parlementaires qu'ils peuvent faire appel au programme d'aide aux employés du Sénat et à leur famille, qui offre des services de counseling à court terme pour les problèmes personnels et professionnels, ainsi que des services de counseling en situation de crise.

Today, our committee will be meeting under its order of reference to examine and report on anti-Semitism in Canada. This afternoon, we will have four panels, so we have a very packed afternoon. In each panel, we will hear from the witnesses, and then the senators around this table will have a question-and-answer session.

I will now introduce our first witness. Our witnesses have been asked to make a five — underlined — five-minute opening statement each. Appearing by video conference, from the Friends of Simon Wiesenthal Center, please welcome Michael Levitt, President and Chief Executive Officer. In person at the table with us, from the Jewish Federation of Edmonton, we have Stacey Leavitt-Wright, Chief Executive Officer. Appearing by video conference, from B'nai Brith Canada, please welcome Richard Robertson, Director, Research and Advocacy.

I now invite Mr. Levitt to make his presentation, to be followed by Ms. Leavitt-Wright and Mr. Robertson.

Michael Levitt, President and Chief Executive Officer, Friends of Simon Wiesenthal Center: Thank you very much, Madam Chair.

Honourable senators, thank you for the opportunity to address this committee on an issue of profound concern — the alarming rise of anti-Semitism across Canada and what it means for the safety, security and values of our nation.

On a personal level, it's an honour to be back in the other place and see a number of members I had the privilege of working with during my time in Canada's Parliament.

In recent years, anti-Semitism — the world's oldest hatred — has re-emerged with disturbing force. Jewish Canadians, who make up less than 1% of the population, are consistently the most targeted group for hate crimes in our country. We have seen Jewish schools shot at, synagogues and Holocaust memorials vandalized, Jewish students intimidated on campuses and Jewish businesses and community members harassed and threatened simply for being who they are, to say nothing of the vile anti-Semitic rhetoric and incitement on the streets of our cities. What we are witnessing is not only a Jewish problem — it is a Canadian problem. When hate against one community goes unchecked, it threatens the safety and social cohesion of all Canadians.

At the Friends of Simon Wiesenthal Center, we believe that education is the most powerful antidote to hate. Each year, our organization provides educational workshops and programming to more than 40,000 schoolchildren across Canada, teaching them about the Holocaust, human rights and the consequences of

Aujourd'hui, notre comité se réunit conformément à son mandat pour examiner l'antisémitisme au Canada et en faire rapport. Cet après-midi, nous aurons quatre groupes de témoins, ce qui nous promet un après-midi très chargé. Dans chaque groupe, nous entendrons les témoins, puis les sénateurs autour de cette table pourront poser des questions.

Je vais maintenant vous présenter notre premier témoin. Nous avons demandé à nos témoins de faire chacun une déclaration liminaire de cinq minutes, je souligne, cinq minutes. Par vidéoconférence, depuis le Centre des Amis de Simon Wiesenthal, veuillez accueillir Michael Levitt, président-directeur général. En personne à notre table, nous accueillons Stacey Leavitt-Wright, chef de la direction de la Fédération juive d'Edmonton. Par vidéoconférence, nous accueillons Richard Robertson, directeur de la recherche et de la défense des droits de B'nai Brith Canada.

J'invite maintenant M. Levitt à faire sa présentation. Il sera suivi par Mme Leavitt-Wright et M. Robertson.

Michael Levitt, président et chef de la direction, Centre Amis de Simon Wiesenthal : Merci beaucoup, madame la présidente.

Mesdames et messieurs les sénateurs, je vous remercie de me donner l'occasion de m'adresser à ce comité au sujet d'une question qui me préoccupe profondément, à savoir la montée alarmante de l'antisémitisme au Canada et ses implications pour la sécurité et les valeurs de notre nation.

Sur le plan personnel, c'est un honneur d'être de retour à l'autre endroit et de revoir plusieurs députés avec lesquels j'ai eu le privilège de travailler pendant mon mandat au Parlement du Canada.

Ces dernières années, l'antisémitisme, la plus ancienne forme de haine au monde, a refait surface avec une force inquiétante. Les Canadiens juifs, qui représentent moins de 1 % de la population, sont systématiquement le groupe le plus visé par les crimes haineux dans notre pays. Nous avons été témoins de fusillades dans des écoles juives, de vandalisme dans des synagogues et des monuments commémoratifs de l'Holocauste, d'intimidation d'étudiants juifs sur les campus et de harcèlement et de menaces à l'encontre d'entreprises et de membres de la communauté juive, pour la simple raison qu'ils sont ce qu'ils sont, sans parler des discours antisémites et des incitations à la haine dans les rues de nos villes. Ce à quoi nous assistons n'est pas seulement un problème juif, c'est un problème canadien. Lorsque la haine envers une collectivité n'est pas maîtrisée, elle menace la sécurité et la cohésion sociale dans le pays tout entier.

Au Centre des Amis de Simon Wiesenthal, nous sommes convaincus que l'éducation est le remède le plus efficace contre la haine. Chaque année, notre organisation propose des ateliers et des programmes éducatifs à plus de 40 000 écoliers dans tout le Canada, afin de leur enseigner les réalités de l'Holocauste, les

indifference. We also deliver training to tens of thousands of professionals, including teachers, public sector workers and police officers, equipping them with the knowledge and tools to recognize and respond to anti-Semitism and other forms of hate in their communities.

These efforts are making a difference, but the challenge is growing faster than our collective response. As online platforms amplify hate speech and widely disseminate misinformation, and as global anti-Semitic movements find footholds here at home, we need greater investment in education and awareness. Holocaust and anti-Semitism education must not be an optional enrichment; it must be a national priority. Our young people need to understand where hate can lead when it's left unchallenged and unchecked.

But education alone is not enough. We need stronger government action to deter and address hate crimes and hold perpetrators accountable. Far too often, those who target Jewish Canadians with violence act with impunity. Law enforcement and judicial systems must have the resources, training and resolve to investigate and prosecute hate crimes effectively. Governments must ensure that laws protecting vulnerable communities are not only written but enforced vigorously.

We also need robust strategies to ensure the safety of Jewish schools, community centres and places of worship. Jewish Canadians should never have to think twice about their safety when sending their children to school or attending synagogue. Sadly, today they do, with good reason.

At its core, this is about defending the values that define Canada — equality, freedom and respect for diversity. Standing up to anti-Semitism is not just about protecting one community; it's about safeguarding the moral foundation of our democracy.

Honourable senators, our nation has a proud, noble tradition of tolerance and inclusion, but these ideals are not self-sustaining. They require constant vigilance and commitment. We have a shared responsibility to ensure that "Never Again" is not simply a phrase from history but a living pledge that governs our actions today and every day.

Thank you for your attention and for your leadership in confronting hate and protecting all Canadians.

The Chair: Thank you, Mr. Levitt.

droits de la personne et les conséquences de l'indifférence. Nous dispensons également des formations à des dizaines de milliers de professionnels, notamment des enseignants, des fonctionnaires et des agents, afin de leur fournir les connaissances et les outils nécessaires pour reconnaître et lutter contre l'antisémitisme et d'autres formes de haine dans leurs collectivités.

Ces efforts ont un impact positif, mais le défi évolue plus rapidement que notre réponse collective. Les plateformes en ligne amplifiant les discours haineux et diffusant largement la désinformation, et les mouvements antisémites mondiaux s'implantant ici même, chez nous, nous devons investir davantage dans l'éducation et la sensibilisation. L'enseignement des réalités de l'Holocauste et de l'antisémitisme ne doit pas être considéré comme un enrichissement facultatif, mais comme une priorité nationale. Nos jeunes doivent comprendre où la haine peut mener lorsqu'elle n'est pas combattue et maîtrisée.

Cependant, l'éducation seule ne suffit pas. Il doit y avoir une action gouvernementale plus forte pour dissuader et traiter les crimes haineux et pour tenir les auteurs responsables de leurs actes. Trop souvent, ceux qui s'en prennent violemment aux Canadiens juifs agissent en toute impunité. Les forces de l'ordre et les systèmes judiciaires doivent disposer des ressources, de la formation et de la détermination nécessaires pour enquêter et poursuivre efficacement les crimes haineux. Il est crucial que les autorités établissent des règlements garantissant la protection des groupes fragiles, et les fassent fermement respecter.

Il faut également mettre en place des stratégies solides pour assurer la sécurité des écoles, des centres communautaires et des lieux de culte juifs. Les Canadiens juifs ne devraient jamais avoir à craindre pour leur sécurité lorsqu'ils envoient leurs enfants à l'école ou se rendent à la synagogue. Malheureusement, ils sont actuellement craintifs, et pour de bonnes raisons.

Il s'agit, fondamentalement, de défendre les valeurs qui définissent le Canada : l'égalité, la liberté et le respect de la diversité. Lutter contre l'antisémitisme ne consiste pas seulement à protéger une communauté, mais aussi à préserver le fondement moral de notre démocratie.

Honorables sénateurs, notre nation est fière de sa noble tradition de tolérance et d'inclusion, mais ces idéaux ne sont pas autosuffisants. Ils nécessitent une vigilance et un engagement constants. Nous avons la responsabilité commune de veiller à ce que « Jamais plus... » ne soit pas une simple phrase tirée de l'histoire, mais un engagement vivant qui guide nos actions aujourd'hui et chaque jour.

Je vous remercie de votre attention et de votre engagement dans la lutte contre la haine et dans la protection de tous les Canadiens.

La présidente : Merci, monsieur Levitt.

Stacey Leavitt-Wright, Chief Executive Officer, Jewish Federation of Edmonton: Good afternoon, Madam Chair and honourable senators, and thank you for the opportunity to speak with you today about the experience of anti-Semitism of the Jewish community in Edmonton. For context, our community is approximately 5,700 Jews in a population of 1 million. We have contributed to the development of the city and its social fabric for over 125 years.

Over the course of the last two years, my daily life is consumed with countering anti-Semitism and community safety, which prior to October 7 was about 10% of my role. Anti-Semitism has morphed from the occasional shocking event to becoming normalized, pervasive and casual, even fashionable. It is a daily reality that affects how we gather, how we educate our children, how we practise our faith and how we show up in society. The result is fear and exhaustion, a community forced to divert resources from education, culture and social services toward basic physical protection in the face of growing hate and extremism.

Police-reported anti-Semitic incidents in Edmonton have increased significantly in recent years, particularly following major geopolitical events. For comparison, in 2022, there were 10 police-reported anti-Semitic incidents. In 2023, that number nearly doubled to 18. Since October 7, 2023, our community has documented over 440 unique anti-Semitic incidents, including 177 since January 1 of this year alone. The volume and severity are unprecedented.

These numbers, however, tell only part of the story. What is not reflected is the consequences of anti-Semitism, where being visibly Jewish becomes unsafe or unwelcome and where Jewish people are made to feel that their beliefs, heritage or affiliations are unacceptable. The psychological effects are taking their toll on our youth.

Behind every statistic is a story: a student who feels compelled to remove a Star of David necklace, a teen whose peers send death threats over social media, a synagogue that must lock its doors during services and is subject to vandalism, and a Jewish seniors' centre targeted with anti-Semitic graffiti. Truth be told, many Canadian Jews have a safety plan in place, looking to what country, including Israel, can be a safe harbour should Canada become even more unrecognizable.

Stacey Leavitt-Wright, chef de la direction, Fédération juive d'Edmonton : Bonjour, madame la présidente et mesdames et messieurs les sénateurs, je vous remercie de me donner l'occasion de vous parler aujourd'hui de l'antisémitisme que subit la communauté juive d'Edmonton. Pour vous situer le contexte, notre communauté compte environ 5 700 Juifs sur une population totale d'un million d'habitants. Nous contribuons au développement de la ville et à son tissu social depuis plus de 125 ans.

Au cours des deux dernières années, mon quotidien est consacré à la lutte contre l'antisémitisme et à la sécurité de la communauté. Avant le 7 octobre, cette activité représentait environ 10 % de mes fonctions. L'antisémitisme est passé d'un phénomène occasionnel et choquant à une réalité normalisée, omniprésente, banalisée, voire à la mode. C'est une réalité quotidienne qui affecte la manière dont nous nous réunissons, dont nous éduquons nos enfants, dont nous pratiquons notre foi et dont nous nous présentons dans la société. Il en résulte une atmosphère de crainte et d'épuisement, une communauté contrainte de détourner des ressources destinées à l'éducation, à la culture et aux services sociaux vers la protection physique de base face à la montée de la haine et de l'extrémisme.

Au cours des dernières années, le nombre d'incidents antisémites signalés à la police à Edmonton a considérablement augmenté, en particulier à la suite d'événements géopolitiques majeurs. À titre de comparaison, en 2022, 10 incidents antisémites ont été signalés à la police. En 2023, ce nombre a presque doublé pour atteindre 18. Depuis le 7 octobre 2023, notre communauté a recensé plus de 440 incidents antisémites distincts, dont 177 depuis le 1^{er} janvier de cette année seulement. Leur nombre et leur gravité sont sans précédent.

Ces chiffres ne reflètent toutefois qu'une partie de la réalité. Ils ne tiennent pas compte des conséquences de l'antisémitisme, qui rend dangereux ou indésirable le fait d'afficher ouvertement son identité juive et qui fait en sorte que les Juifs ont l'impression que leurs croyances, leur héritage ou leurs affiliations sont inacceptables. Les effets psychologiques se répercutent sur nos jeunes.

Derrière chaque statistique se cache une histoire. Il y a, par exemple, un étudiant qui se sent obligé d'enlever son collier avec l'étoile de David. Il y a aussi un adolescent dont les pairs lui envoient des menaces de mort sur les réseaux sociaux. Il y a encore une synagogue qui doit fermer ses portes pendant les offices et qui est victime de vandalisme. Il y a enfin un centre pour personnes âgées juives qui est la cible de graffiti antisémites. En réalité, de nombreux Juifs canadiens ont mis en place un plan de sécurité, cherchant quel pays, y compris Israël, pourrait leur offrir un refuge si le Canada devenait encore plus méconnaissable.

When protestors holding signs about Israel chant, “Throw them off of buildings, kill the Jews” on Whyte Avenue, this is no longer about one’s right to protest the activities of the Israeli government. This is not protected speech. It is hate speech, intimidation and incitement. And this area of the city is no longer accessible to me on a weekend afternoon. When incidents like this happen, Edmonton is no longer a safe city for Jews.

Let me recall recent incidents from our community. At a multicultural festival this August, our children and volunteers were subject to harassment and intimidation, were being spat on and shouted at, despite the police presence and the evident security team we needed to employ to ensure our safety.

During an announcement and outdoor gathering for our new Jewish community centre this past month, we were subjected to sustained harassment, undeterred even by police presence. While free speech is protected, targeted intimidation is not.

The proliferation of online hate is localized. The mere announcement of this new community building triggered a torrent of anti-Semitic tropes, including those about Jewish financial influence and media control and denial of our community’s right to exist in Edmonton, let alone multiple calls for arson.

We must not allow hate to masquerade as free expression. Blocking roads, targeting Jewish institutions and calling for violence are criminal acts. I urge this committee to recognize the evolving nature of anti-Semitism and take decisive action to protect Canadian Jews and uphold the values of inclusion, safety and respect.

I would like to conclude with some recommendations:

Ease the financial burden of security by enhancing programs like the CCSP and streamlining access. In Edmonton, the community spends hundreds of thousands annually on security personnel, surveillance systems and threat assessments. This is a fraction of what my sister communities across the country are spending, and combined we are approximately \$40 million.

Lorsque des manifestants brandissant des pancartes sur Israël scandent « Jetez-les du haut des immeubles, tuez les Juifs » sur Whyte Avenue, il ne s’agit plus du droit de protester contre les actions du gouvernement israélien. Il ne s’agit pas d’une liberté d’expression protégée. Il s’agit de discours haineux, d’intimidation et d’incitation à la violence. Et je ne peux plus me rendre dans ce quartier de la ville les après-midi de fin de semaine. Lorsque de tels incidents se produisent, Edmonton n’est plus une ville sûre pour les Juifs.

Permettez-moi de rapporter quelques incidents récents survenus dans notre communauté. Lors d’un festival multiculturel en août dernier, nos enfants et nos bénévoles ont été victimes de harcèlement et d’intimidation; on leur a craché dessus et on leur a crié des menaces, malgré la présence de la police et de l’équipe de sécurité que nous avons dû engager pour assurer notre sécurité.

Lors d’une annonce et d’un rassemblement en plein air pour notre nouveau centre communautaire juif le mois dernier, nous avons été victimes de harcèlement continu, la présence de la police ne parvenant nullement à dissuader les auteurs. Si la liberté d’expression est protégée, l’intimidation ciblée ne l’est pas.

La propagation de la haine en ligne est localisée. La simple annonce de la création de cette nouvelle communauté a déclenché un déferlement de propos antisémites, notamment sur l’influence financière et le contrôle des médias par les Juifs, ainsi que sur le déni du droit de notre communauté d’exister à Edmonton, sans compter les multiples appels à l’incendie criminel.

Nous ne devons pas permettre à la haine de se dissimuler sous le couvert de la liberté d’expression. Bloquer des routes, cibler des institutions juives et inciter à la violence sont des actes criminels. J’exhorte ce comité à reconnaître la nature évolutive de l’antisémitisme et à prendre des mesures décisives pour protéger les Juifs canadiens et défendre les valeurs d’inclusion, de sécurité et de respect.

Pour conclure, j’aimerais vous présenter quelques recommandations :

Allégez le fardeau financier que représente la sécurité en améliorant les programmes tels que le Programme pour la sécurité communautaire du Canada, le PSSC, et en rationalisant l’accès. À Edmonton, la communauté dépense chaque année des centaines de milliers de dollars pour le personnel de sécurité, les systèmes de surveillance et l’évaluation des menaces. Cela ne représente qu’une fraction de ce que dépensent nos communautés sœurs dans tout le pays, soit environ 40 millions de dollars au total.

Enforce existing hate crime laws more rigorously, ensuring police have the resources and training to respond swiftly to anti-Semitic acts.

Adopt new legislation to protect vulnerable communities, such as “bubble zone” laws that make it an offence to obstruct or intimidate people entering a place of worship, school or community centre.

Ban the glorification of terrorism and enforce the ban.

Strengthen laws to deregister or sanction organizations linked to listed terrorist entities.

Provide enhanced funding for CSIS and the RCMP to detect and disrupt extremist activity before it escalates into violence.

Finally, improve hate crime data collection. Consistent national standards are critical to understanding the true scope of anti-Semitism and crafting effective policy responses.

Anti-Semitism in Canada is not confined to history books. It is here in our schools, on our streets and over social media feeds. Indeed, it has found fertile ground across the country, and we appeal to our government to put the brakes on Jew hatred.

Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Leavitt-Wright.

Richard Robertson, Director, Research and Advocacy, B’nai Brith Canada: Honourable senators, I am here on behalf of B’nai Brith Canada, Canada’s oldest human rights organization and the voice of Canada’s grassroots Jewish community. Our organization, which was established in 1875, is dedicated to eradicating racism, anti-Semitism and hatred in all its forms, and championing the rights of the marginalized.

B’nai Brith Canada’s submission to this honourable committee comes at a time when Canada is in suffering through a crisis of anti-Semitism. Since 2022, the occurrence of anti-Semitic incidents in Canada has increased by over 124%. In 2024, B’nai Brith Canada recorded 6,219 incidents of anti-Semitism in our *Annual Audit of Antisemitic Incidents*, an average of 17 incidents per day.

Please let that resonate for just a moment. Last year in this country, Jewish persons — your friends, colleagues, neighbours and fellow Canadians — were the victims of 17 incidents of hate a day. Why? Because of their religion. The current situation

Appliquez de manière plus rigoureuse les lois existantes contre les crimes haineux, en veillant à ce que la police dispose des ressources et de la formation nécessaires pour réagir rapidement aux actes antisémites.

Adoptez de nouvelles lois visant à protéger les communautés vulnérables, telles que les lois sur les zones de sécurité qui font un délit de toute obstruction ou intimidation à l’encontre de personnes entrant dans un lieu de culte, une école ou un centre communautaire.

Interdisez la glorification du terrorisme et faites respecter cette interdiction.

Renforcez les lois visant à radier ou à sanctionner les organisations liées à des entités terroristes répertoriées.

Augmentez le financement accordé au Service canadien du renseignement de sécurité, le SCRS, et à la Gendarmerie royale du Canada, la GRC, afin de détecter et de perturber les activités extrémistes avant qu’elles ne dégénèrent en violence.

Enfin, améliorez la collecte de données sur les crimes haineux. Il est essentiel de disposer de normes nationales cohérentes pour comprendre l’ampleur réelle de l’antisémitisme et concevoir des réponses politiques efficaces.

L’antisémitisme au Canada ne se cantonne pas dans les livres d’histoire. Il est présent dans nos écoles, dans nos rues et sur les réseaux sociaux. En effet, il a trouvé un terrain fertile partout dans le pays, et nous demandons à notre gouvernement de mettre un terme à la haine envers les Juifs.

Je vous remercie.

La présidente : Merci, madame Leavitt-Wright.

Richard Robertson, directeur, Recherche et défense B’nai Brith Canada : Mesdames et messieurs les sénateurs, je suis ici au nom de B’nai Brith Canada, le plus ancien organisme de défense des droits de la personne au Canada et le porte-parole de la communauté juive canadienne. Notre organisme, fondé en 1875, se consacre à l’éradication du racisme, de l’antisémitisme et de la haine sous toutes ses formes, ainsi qu’à la défense des droits des personnes marginalisées.

B’nai Brith Canada s’adresse à votre comité alors que le Canada fait face à une vague d’antisémitisme. Depuis 2022, le nombre d’incidents antisémites au Canada a augmenté de plus de 124 %. En 2024, B’nai Brith Canada a recensé 6 219 incidents antisémites dans son rapport annuel de l’*Audit des incidents antisémites*, soit une moyenne de 17 incidents par jour.

Je vous demande de réfléchir un instant à cette information. L’année dernière, dans ce pays, des personnes juives — vos amis, collègues, voisins et compatriotes canadiens — ont été victimes de 17 incidents motivés par la haine par jour. Pourquoi?

being faced by Canadian Jewry is patently unacceptable and an affront to Canadian morals and values that necessitates urgent redress.

This committee, through its present study, has the opportunity to meaningfully contribute to the federal government's response to the deteriorating crisis of anti-Semitism. The purpose of B'nai Brith Canada's submission is to assist the committee in the development of its recommendations.

Our first recommendation is that the committee act now. Increasingly, Jewish Canadians do not feel safe in their own country. Some have begun to question their future as Canadians. We appreciate the immense workload undertaken by members of this committee, but waiting until December 2026 to allocate the production of a report will only allow the crisis to further devolve. We do not have another year to spare. The hate is manifesting, and the threats are compounding. Therefore, tangible solutions must be developed and implemented posthaste.

Our second recommendation is that the committee, in its report, formally recognize the crisis of anti-Semitism afflicting our society and encourage the Senate and the House of Commons to do the same. Doing so will demonstrate to Jewish Canadians, and all Canadians, in fact, that Canada's leaders recognize the worsening crisis of anti-Jewish hatred and the dangers of allowing it to continue to foment in this country.

The recognition of a crisis must not be merely symbolic. It must be used to necessitate further action. Once acknowledged, it must spur the appropriate reaction. B'nai Brith Canada recommends that the recognition of a crisis be used by this committee to encourage the federal government to facilitate a response sufficient to combat a national crisis. There is precedent for the vigorous confrontation of national crises. The committee can help to prompt such a response by recommending the federal government undertake a whole-of-government approach initiated by the development of a task force or the holding of "four corners" meetings.

Our third recommendation is that the committee endorse B'nai Brith Canada's proposal for the creation of a program to enhance the IHRA literacy of Canadian youth. The rationale for this recommendation is simple. We cannot expect the next generation of Canadians to fight what they do not understand. The federal government adopted the International Holocaust Remembrance Alliance's definition of anti-Semitism in 2019 and has included it in subsequent national anti-racism strategies. Why? Because as a working definition with illustrative examples, the IHRA definition has been chosen by the majority of Jewish people as the tool most capable of identifying the various forms of contemporary anti-Semitism they encounter.

À cause de leur religion. Ce que vivent les Juifs canadiens à l'heure actuelle est manifestement inacceptable et constitue un outrage aux valeurs morales canadiennes, qui nécessite une réparation urgente.

Grâce à la présente étude, votre comité a l'occasion de contribuer sensiblement à la réponse du gouvernement fédéral à la crise croissante de l'antisémitisme. Le mémoire présenté par B'nai Brith Canada vise à aider le comité à formuler ses recommandations.

Notre première recommandation est que le comité agisse immédiatement. De plus en plus, les Canadiens juifs ne se sentent pas en sécurité dans leur propre pays. Certains commencent à remettre en question leur avenir en tant que Canadiens. Nous sommes conscients de la charge de travail considérable qui incombe aux membres de ce comité, mais attendre décembre 2026 pour attribuer la rédaction d'un rapport ne fera qu'aggraver la crise. Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre une autre année. La haine se manifeste et les menaces s'intensifient. Par conséquent, des solutions concrètes doivent être élaborées et mises en œuvre sans délai.

Notre deuxième recommandation est que le comité, dans son rapport, reconnaisse officiellement la crise d'antisémitisme qui touche notre société et encourage le Sénat et la Chambre des communes à faire de même. Cela démontrera aux Canadiens juifs, et à tous les Canadiens en fait, que les dirigeants canadiens reconnaissent que la crise de haine antijuive s'aggrave et qu'il est dangereux de la laisser se propager dans ce pays.

Reconnaître l'existence d'une crise ne doit pas être un geste purement symbolique. Cette reconnaissance doit servir à justifier la prise de mesures supplémentaires. Une fois la crise reconnue, elle doit susciter une réaction appropriée. B'nai Brith Canada recommande que la reconnaissance d'une crise soit utilisée par ce comité pour encourager le gouvernement fédéral à faciliter une réponse suffisante pour combattre une crise nationale. Il est déjà arrivé que des crises nationales soient affrontées avec vigueur. Le comité peut contribuer à susciter une telle réponse en recommandant au gouvernement fédéral d'adopter une approche pangouvernementale, en commençant par la création d'un groupe de travail ou la tenue de réunions quadripartites.

Troisièmement, nous recommandons que le comité approuve la proposition de B'nai Brith Canada de mettre en place un programme pour éduquer davantage les jeunes Canadiens sur l'Holocauste. Nous formulons cette recommandation parce qu'il est impossible d'attendre de la prochaine génération canadienne qu'elle combatte ce qu'elle ne comprend pas. Le gouvernement fédéral a adopté la définition de l'antisémitisme de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste, ou AIMH, en 2019 et l'a incluse dans ses stratégies nationales de lutte contre le racisme. Pourquoi? Parce que la majorité des Juifs ont choisi la définition de l'AIMH, qui s'accompagne d'exemples illustrés, comme l'outil le plus efficace pour reconnaître les différentes

Yet, despite its adoption and its inclusion in the anti-racism strategy, B'nai Brith Canada regularly hears from youth across the country who have no conception of what defines contemporary anti-Semitism. If we are going to rid the odious scourge of anti-Semitism from Canadian society, we must invest in and implement programs that instill in the next generation of Canadians an understanding of what exactly it means to be an anti-Semite in a modern context.

The federal government, in its 2024 statement on preserving Holocaust remembrance and combatting anti-Semitism, indicated that it:

. . . strongly supports and encourages the wide adoption and implementation of the IHRA's non-legally binding working definition on antisemitism . . . and illustrative examples . . .

It is the submission of B'nai Brith that efforts to ensure the wide application of the IHRA definition and its illustrative examples require the federal government to invest in ensuring that Canada's future leaders are familiar with the nuances of the definition and how its examples can function as a tool and guide for identifying and confronting contemporary anti-Semitism.

The Chair: Mr. Robertson, I'm sorry to do this, but you have exceeded your five minutes, and I did give a few extra seconds. Hopefully, you'll be able to address the rest of your statement in the Q&A session that's to come.

Mr. Robertson: I appreciate that, Madam Chair. I was able to complete my recommendation, so thank you very much.

The Chair: You're quite welcome, and thank you all for your presentations.

We will now proceed to questions from senators. Dear colleagues, I remind you to please identify the person to whom you are directing your question and to please ask questions one at a time. You have five minutes for your question, and that also includes the answer that you receive.

Our deputy chair, Senator Bernard, will take the first question.

Senator Bernard: Thank you all for being here and for the testimony you've provided to us today. I appreciate it.

formes d'antisémitisme contemporain auxquelles ils sont confrontés.

Cependant, malgré son adoption et son inclusion dans la stratégie antiraciste, B'nai Brith Canada reçoit régulièrement des observations de jeunes de tout le pays qui n'ont aucune idée de ce qui définit l'antisémitisme contemporain. Pour mettre fin à l'odieux fléau de l'antisémitisme au Canada, il est essentiel d'investir dans des initiatives éducatives visant à éclairer la prochaine génération de sur la véritable signification de l'antisémitisme à l'ère moderne. Ces programmes doivent être mis en pratique.

Dans sa déclaration de 2024 sur la préservation de la mémoire de l'Holocauste et la lutte contre l'antisémitisme, le gouvernement fédéral a indiqué qu'il :

[...] soutient et encourage fortement l'adoption et la mise en œuvre à grande échelle de la définition opérationnelle non juridiquement contraignante de l'antisémitisme, — y compris — ses exemples illustratifs [...]

B'nai Brith soutient que le gouvernement fédéral doit investir pour assurer une large application de la définition de l'AIMH et de ses exemples illustratifs. Il est essentiel que les futurs dirigeants canadiens connaissent bien les nuances de cette définition et sachent comment ses exemples peuvent servir d'outil et de guide pour reconnaître et combattre l'antisémitisme contemporain.

La présidente : Monsieur Robertson, je suis désolée de devoir vous interrompre, mais vous avez dépassé les cinq minutes dont vous disposiez, et je vous ai même accordé quelques secondes supplémentaires. J'espère que vous pourrez présenter la suite de vos idées au cours de la séance de questions-réponses qui va suivre.

M. Robertson : Je vous remercie, madame la présidente. J'ai pu finir ma recommandation, et je vous en suis très reconnaissant.

La présidente : Je vous en prie. Merci à vous tous pour vos exposés.

Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. Chers collègues, je vous prie de bien vouloir indiquer la personne à qui vous adressez votre question et de poser vos questions une à la fois. Vous disposez de cinq minutes pour poser votre question et recevoir la réponse qui vous est donnée.

Notre vice-présidente, la sénatrice Bernard, posera la première question.

La sénatrice Bernard : Je vous remercie tous d'être présents et de nous avoir fait part de vos précieux témoignages aujourd'hui.

I have a lot of questions, but my first question will be to Mr. Levitt, online. You talked about education being the antidote to hate, and yet I think all three of the witnesses have highlighted the significant increase in anti-Semitism in Canada over the last few years. What are we missing? What are we missing with the education that has been offered, and are there some suggestions or recommendations specifically around education that you would offer to this committee?

Mr. Levitt: Thank you very much for the question, Madam Senator.

As an organization rooted in education, Holocaust, human rights, anti-Semitism and racism, we spend a lot of time thinking about that. There is no doubt that society writ large, and Canada is no exception, is facing challenges in the education of our students — the most precious asset we have in this country.

A lot of that challenge comes from what's available and what is impacting our kids online — social media, misinformation, attempts to peddle hate sometimes to kids as young as Grades 2 and 3 on online platforms. Social media literacy is something that I think is incredibly important. It's one of the courses that we offer both to students, so they can understand what they're seeing online, but also to parents and to educators to understand how these maligned forces are impacting youth and students in today's society. It's an uphill climb, and we hear it.

We do a lot of teacher training. When we talk about education, it's not just the classroom education, the front-line education with the students. Certainly, we've seen a number of provinces across the country increase the availability and the demand for Holocaust education, something Ontario — I'm sitting here in Toronto today — has done. I take my hat off to former education minister Steven Lecce and the current provincial government because they expanded Grade 10 Holocaust education and also brought in Holocaust education for Grade 6. Understanding the past is a very significant force in being able to change attitudes of students.

I know you have other speakers that are going to talk about the importance of Holocaust education this afternoon, and I think it's absolutely key, but we also have to ensure that the educators are educated. One of the things that we're doing more and more across the country is providing anti-Semitism professional development training, as I mentioned during my remarks. We're doing that work especially with Boards of Education and in schools, not just with students but with teachers. It's incredibly important that educators are aware, because in many cases it can

J'ai de nombreuses questions, mais ma première question s'adresse à M. Levitt, qui est en ligne. Vous avez mentionné que l'éducation était le remède contre la haine, mais je crois que les trois témoins ont souligné l'augmentation considérable de l'antisémitisme au Canada au cours des dernières années. Qu'est-ce qui nous échappe? Qu'est-ce qui manque dans l'éducation qui est offerte, et quelles seraient vos suggestions ou recommandations à ce comité, particulièrement en matière d'éducation?

M. Levitt : Merci beaucoup pour votre question, madame la sénatrice.

En tant qu'organisation axée sur l'éducation, l'Holocauste, les droits de la personne, l'antisémitisme et le racisme, nous consacrons beaucoup de temps à réfléchir à cette question. Il ne fait aucun doute que la société dans son ensemble, et le Canada ne fait pas exception, est confrontée à des défis en ce qui concerne l'éducation de nos élèves, qui constituent notre atout le plus précieux dans ce pays.

Une grande partie de ce défi provient de ce qui est accessible et de ce qui influence nos enfants en ligne : les réseaux sociaux, la désinformation, les tentatives de propagation de la haine, parfois auprès d'enfants dès la 2^e et la 3^e année. Je considère que la compréhension des réseaux sociaux est extrêmement importante. C'est l'un des cours que nous proposons à la fois aux élèves, afin qu'ils puissent comprendre ce qu'ils voient en ligne, et aux parents et aux éducateurs, afin qu'ils comprennent comment ces forces malveillantes influencent les jeunes et les élèves dans la société actuelle. C'est un défi de taille, et nous en sommes conscients.

Nous formons beaucoup d'enseignants. Lorsque nous parlons d'éducation, nous ne faisons pas uniquement référence à l'enseignement en classe, à l'éducation de première ligne avec les élèves. Nous avons constaté que plusieurs provinces dans le pays ont augmenté l'offre et la demande en matière d'éducation sur l'Holocauste, comme l'a fait l'Ontario — je suis à Toronto aujourd'hui. Je salue l'ancien ministre de l'Éducation, Steven Lecce, et le gouvernement provincial actuel, car ils ont élargi l'enseignement sur l'Holocauste à la 10^e année et l'ont également introduit en 6^e année. La compréhension du passé est un facteur très important pour changer l'attitude des élèves.

Je sais que d'autres intervenants parleront cet après-midi de l'importance de l'éducation sur l'Holocauste, et je pense que c'est absolument essentiel, mais nous devons également veiller à ce que les enseignants soient eux-mêmes formés. Comme je l'ai mentionné dans mon exposé, une des choses que nous faisons de plus en plus dans tout le pays est d'offrir un perfectionnement professionnel sur l'antisémitisme. Nous dispensons cette formation en particulier auprès des conseils scolaires et dans les écoles, non seulement aux élèves, mais aussi aux enseignants. Il

be ignorance and not hate that fuels what we're seeing on the front lines.

That would be my response. We need to double down in our outreach and in pushing to educate the students of today.

Senator Bernard: Thank you. Is there a specific recommendation? What you're suggesting is quite broad, actually.

Mr. Levitt: It is.

The Chair: Just under a minute for your response, please.

Mr. Levitt: I would suggest the continued expansion of Holocaust education across the country. This is something that we believe the federal government can work with education ministers on in a whole-of-country approach, because we do have vast differentials in what type of education is available province-to-province, with some doing much more in depth, and it's very important that anti-Semitism is part of that discussion. As we need to understand hate in all its forms, we need to be able to ensure that students have that awareness.

Senator Bernard: Thank you.

Senator K. Wells: My question is for all three witnesses. You've all talked about the need for action and immediate action to address hate targeting the Jewish community, among other communities. Can you give me your perspective on Bill C-9 that was recently introduced by the government to change the Criminal Code to provide more tools for police and prosecution of hate? Maybe we'll start with our first speaker.

Mr. Levitt: Certainly. We've been working with the federal government and, obviously, we're continuing to look at Bill C-9. There are some very important elements there that address how these charges are going to be brought and how hate is going to be elevated under the Criminal Code. In particular, I think the glorification of terror, which is addressed in this new legislation, is something that's incredibly important and addresses really what we've been seeing on the front lines on our city streets and across the country.

I think other elements need to be looked at, and as I say, this is going to be going to committee. I think the hearings are starting very, very soon. I believe ourselves, and I know my colleague from B'Nai Brith and also colleagues from CIJA, the Centre for Israel and Jewish Affairs, are active on this file, as are many others. We'll have recommendations that we will bring during the committee phase of this. There's quite a bit of talk about the elimination of AG consent, something which we are favourable

est extrêmement important que les éducateurs soient sensibilisés, car, souvent, c'est l'ignorance et non la haine qui stimule ce qui se produit sur le terrain.

C'est ma réponse. Nous devons redoubler d'efforts dans nos actions de sensibilisation et dans nos efforts pour éduquer les étudiants d'aujourd'hui.

La sénatrice Bernard : Merci. Avez-vous une recommandation particulière? Ce que vous proposez est en fait assez large.

M. Levitt : En effet.

La présidente : Veuillez répondre dans un peu moins d'une minute, s'il vous plaît.

M. Levitt : Je proposerais de poursuivre l'expansion de l'enseignement sur l'Holocauste à l'échelle nationale. Nous estimons que le gouvernement fédéral peut collaborer avec les ministres de l'Éducation dans le cadre d'une approche nationale, car il existe de grandes différences entre les provinces en matière d'enseignement, certaines provinces allant beaucoup plus en profondeur, et il est essentiel que l'antisémitisme fasse partie de cette conversation. Comme nous devons comprendre la haine sous toutes ses formes, nous devons être en mesure de veiller à ce que les élèves en prennent conscience.

La sénatrice Bernard : Merci.

Le sénateur K. Wells : Ma question s'adresse aux trois témoins. Vous avez tous évoqué la nécessité d'agir, et d'agir immédiatement, pour lutter contre la haine qui vise notamment la communauté juive. Puis-je vous demander votre opinion du projet de loi C-9 que le gouvernement a récemment déposé et qui vise à modifier le Code criminel afin de donner plus d'outils à la police et aux procureurs dans la lutte contre la haine? Commençons, je dirais, par notre premier témoin.

M. Levitt : Certainement. Nous avons collaboré avec le gouvernement fédéral et, bien entendu, nous continuons d'examiner le projet de loi C-9. Il contient des éléments très importants qui traitent de la manière dont ces accusations seront portées et dont la haine sera considérée comme un crime au sens du Code criminel. Je pense en particulier que l'apologie de la terreur, qui est traitée dans ce projet de loi, est un élément extrêmement important qui répond à ce que nous observons sur le terrain, dans les rues de nos villes et dans tout le pays.

Il faut examiner d'autres éléments, à mon avis, et, comme je l'ai mentionné, cette question sera soumise au comité. Je crois que les audiences débiteront très prochainement. Je suis persuadé que mon collègue du B'Nai Brith, mes collègues du Centre consultatif des relations juives et israéliennes et moi-même sommes actifs dans ce dossier, tout comme de nombreuses autres personnes. Nous présenterons des recommandations au comité. On parle beaucoup de l'élimination du consentement du

towards, but also there needs to be some guardrails there in certain situations to ensure that that process is one that goes smoothly.

Ms. Leavitt-Wright: At a local level, I would echo some of the same considerations and concerns and certainly welcome acts like banning glorification of terrorism. We're seeing entities within Canada, like Samidoun, and glorification of them at rallies and events on the street.

I'm not as familiar with the legislation, so I'm looking forward to hearing more about that as things move forward.

Mr. Robertson: Similar to Mr. Levitt, we look forward to appearing at committee to address some of the nuances of the legislation; however, we are wholly supportive of the spirit of the legislation.

The legislation contains amendments to the Criminal Code that have been, quite frankly, long overdue. The banning of terror symbols, the banning of the display of Nazi iconography to willfully promote hate, the added amendments for criminalizing intimidation and obstruction related to vulnerable infrastructure, such as houses of worship — these are all things that B'nai Brith Canada and other organizations have been advocating for. We're grateful to see that the federal government has taken the opportunity to amend our legislation to, dare I say, catch up with some of the forms of hate that have been so odiously impacting our community over the last several years.

The legislation requires some revision, but, in general, we think that it's strong in that we hope the government will take the opportunity to work with stakeholders in committee to perfect the legislation so that, as expeditiously as possible, we can have amendments made to the Criminal Code that will help strengthen our ability to protect our communities at a time when they truly need it.

Mr. Levitt: I would add, Senator Arnot, that Bill C-9 is a piece of the puzzle, and it's the piece dealing with the Criminal Code, but it also comes down to the way these things are actioned, both a policing level and also at a prosecution level. It is so incredibly important that there is training and understanding and a commitment to use not just the new tools that Bill C-9 might bring to the equation but the existing tools too, because there is a lot of concern that they are not applied frequently enough and with the number of cases actually being followed through compared to incidents on the ground. You heard my colleague Rich Robertson talk about their annual audit. The numbers that are actually brought through the courts are shockingly — I dare say appallingly — low. We need to see Bill C-9, but we also need to see the training of prosecutors and

procureur général, ce à quoi nous sommes favorables, mais il faut également prévoir des garde-fous dans certaines situations afin de garantir le bon déroulement du processus.

Mme Leavitt-Wright : À l'échelle locale, je partage certaines de ces considérations et préoccupations, et je suis tout à fait favorable à des mesures comme l'interdiction de promouvoir le terrorisme. On voit au Canada des entités comme Samidoun, qui sont glorifiées lors de rassemblements et d'événements dans les rues.

Je ne connais pas très bien ce projet de loi, donc j'attends avec impatience d'en savoir plus au fur et à mesure que les choses avancent.

M. Robertson : Tout comme M. Levitt, nous sommes impatients de comparaître devant le comité pour aborder certaines subtilités du projet de loi. Cependant, nous soutenons pleinement l'esprit de ce projet de loi.

Le projet de loi contient des modifications au Code criminel qui, très franchement, auraient dû être apportées depuis longtemps. L'interdiction des symboles terroristes, l'interdiction d'afficher des images nazies dans le but délibéré de promouvoir la haine, les modifications visant à criminaliser l'intimidation et l'obstruction liées aux infrastructures vulnérables, telles que les lieux de culte, sont autant de mesures que B'nai Brith Canada et d'autres organisations réclamaient depuis longtemps. Nous sommes très heureux de constater que le gouvernement fédéral a saisi l'occasion pour modifier notre législation afin, si vous me permettez l'expression, de rattraper certaines formes de haine qui ont eu un impact si odieux sur notre communauté au cours des dernières années.

La loi nécessite quelques modifications, mais, dans l'ensemble, nous estimons qu'elle est solide et nous espérons que le gouvernement saisira cette occasion pour collaborer avec les parties prenantes au sein du comité afin de la perfectionner, de manière à ce que nous puissions modifier le Code criminel dans les meilleurs délais et renforcer ainsi notre capacité à protéger nos communautés lorsqu'elles en ont véritablement besoin.

M. Levitt : J'ajouterais, sénateur Arnot, que le projet de loi C-9 est une pièce du puzzle, celle qui concerne le Code criminel, mais que tout dépend aussi de la manière dont ces mesures sont mises en œuvre, tant au niveau des forces de l'ordre qu'au niveau des services de poursuite. Il est extrêmement important qu'il y ait une formation, une compréhension et un engagement à utiliser non seulement les nouveaux outils que le projet de loi C-9 pourrait apporter, mais aussi les outils existants. En effet, on craint beaucoup que ceux-ci ne soient pas utilisés assez fréquemment et que le nombre de cas effectivement suivis soit insuffisant par rapport au nombre d'incidents sur le terrain. Vous avez entendu mon collègue Rich Robertson parler de leur audit annuel. Le nombre de cas effectivement portés devant les tribunaux est étonnamment —

police to be able to use the tools that are available and will be made available in future.

Senator Arnot: Thank you to the witnesses here today. This question is primarily for Mr. Levitt, but I have other questions for the other witness in second round.

Mr. Levitt, thank you for your testimony here today, particularly about the power of education. You have talked about the power of education and what it can do to ensure that citizens in Canada have a full understanding of the rights of citizenship but also the responsibilities that come with those rights and how all citizens should be respected. I would like you to augment some of the things you said. I want you in particular to focus on the Centurus citizenship education materials, which I know you're aware of.

Mr. Levitt: Absolutely.

Senator Arnot: It is Grades K-12 education, being very intentional, sequential and purposeful in addressing rights, responsibility and respect and basic democratic values and the need to educate teachers about that. There is professional development that can occur, but also, would you agree that there is a specific role for Heritage Canada and that this committee should think about making specific recommendations for its use in the K-12 education systems in every province and territory in Canada? I would be interested in you amplifying what you have already said.

Mr. Levitt: Thank you very much. As you well know, senator, our paths have crossed in relation to Centurus and that important program you were part of in your prior life, bringing literacy to students of Canada's democracy, of our governance and of all these elements of our country.

Again, I come back to my comments about the power of social media and misinformation and the ability to ground students in what it means to be Canadian, to build that pride and identity and that comfort level of them interacting with our institutions of government, giving them that voice, something that friends of Simon Weisenthal Center, which through a number of our programs, focus on. It's absolutely pivotal.

You raise very good questions about the role of Heritage Canada. We're always aware that, on issues of provincial jurisdiction — I suppose this relates to my former role as well — we have to be careful and mindful, because each of the provinces

j'oserais même dire horriblement — faible. Nous devons adopter le projet de loi C-9, mais nous devons aussi former les procureurs et les policiers à l'utilisation des outils qui sont déjà disponibles et ceux qui le seront à l'avenir.

Le sénateur Arnot : Je remercie les témoins présents aujourd'hui. Cette question s'adresse principalement à M. Levitt, mais j'ai d'autres questions que je poserai à l'autre témoin au deuxième tour.

Monsieur Levitt, je vous remercie pour votre témoignage aujourd'hui, en particulier en ce qui concerne le pouvoir de l'éducation. Vous avez parlé du pouvoir de l'éducation et de la façon dont celle-ci peut contribuer à faire en sorte que les citoyens canadiens comprennent pleinement leurs droits en tant que citoyens, mais aussi les responsabilités qui accompagnent ces droits et la manière dont tous les citoyens doivent être respectés. J'aimerais que vous développiez certains des points que vous avez soulevés. Je vous invite à vous concentrer en particulier sur le matériel pédagogique Centurus sur la citoyenneté, que vous connaissez certainement.

M. Levitt : Absolument.

Le sénateur Arnot : Il s'agit d'un enseignement de la maternelle à la 12^e année, très intentionnel, séquentiel et ciblé, qui aborde les droits, les responsabilités, le respect et les valeurs démocratiques fondamentales, ainsi que la nécessité de former les enseignants à ces questions. Il existe des possibilités de perfectionnement professionnel, mais seriez-vous d'accord pour dire que Patrimoine Canada a un rôle particulier à jouer et que ce comité devrait envisager de formuler des recommandations précises concernant son utilisation dans les systèmes d'enseignement de la maternelle à la 12^e année dans toutes les provinces et tous les territoires du Canada? J'aimerais que vous développiez ce que vous avez déjà dit.

M. Levitt : Merci beaucoup. Comme vous le savez, sénateur, nos chemins se sont croisés dans le cadre du programme Centurus et de cet important projet auquel vous avez participé dans le passé. Ce programme visait à sensibiliser les élèves à la démocratie canadienne, à notre gouvernance et à tous ces éléments qui caractérisent notre pays.

J'aimerais poursuivre sur le thème de l'influence des réseaux sociaux et des fausses informations, ainsi que sur la manière d'éduquer les jeunes sur ce qu'être Canadien représente. Il est important de renforcer leur sentiment d'appartenance, leur fierté et leur confiance lorsqu'ils interagissent avec nos institutions gouvernementales. Grâce à des occasions d'expression, c'est précisément ce que vise le Centre Amis de Simon Wiesenthal dans plusieurs de ses programmes. C'est absolument essentiel.

Vous soulevez de très bonnes questions concernant le rôle de Patrimoine Canada. Nous sommes toujours conscients que, sur les questions de compétence provinciale — je suppose que cela est également lié à mon ancien rôle —, la prudence et la

has very unique issues that come up in terms of their education systems, but I absolutely concur with your comments on the importance of both Concentus as a program and, writ, large teaching Canadian students about Canada, building that pride at a young age and countering the narratives that are coming through TikTok and some of the other social media channels which whittle away that sense of Canadian identity. Yes, I absolutely think that's incredibly important.

Senator McPhedran: My question is primarily for Ms. Leavitt-Wright but, before I ask my question, I want to say to Michael how nice it is to see you on screen.

Mr. Levitt: It is good to see you, senator.

Senator McPhedran: And how much I appreciated working with you when you were a parliamentarian.

Mr. Levitt: Thank you.

Senator McPhedran: My question is related to the intersection between sexism and anti-Semitism. I realize it's likely anecdotal, but I'm wondering if you could enlighten us about what you think, if there is a strong intersection there. Could you also help us to understand where you might see some very specific remedies, including legislation that we have discussed so far?

Ms. Leavitt-Wright: I can tell you anecdotally and from personal experience, having been trolled on social media and the language I will not bring to this committee about being a woman who is a female leader of the Jewish community. That's proof positive right there about some of that.

The denial of sexual violence to Israeli women on October 7 was something that became a very heated and public issue as well, and it was a great concern to the community that other organizations did not step forward and join us in calling that out. That's where we see that intersection happening.

I have not given thought to a policy that would deal with all of this and would have to gather my thoughts for a moment about that, but I think education about anti-Semitism and the various forms it can manifest is certainly a starting point. My colleagues were talking about the implementation of the IHRA definition of anti-Semitism, and further education being brought to all levels, not only school-aged children but to those who teach them and to people who are at the head of unions, at the head of universities, to be able to understand and identify where all of this manifests, would be very important.

vigilance s'imposent, car chaque province est confrontée à des problèmes qui lui sont propres sur le plan de l'éducation. Toutefois, je suis tout à fait d'accord avec vous pour ce qui est de l'importance du programme Concentus et, plus généralement, de l'enseignement du Canada aux élèves canadiens, afin de leur inculquer cette fierté dès leur plus jeune âge et de contrer les discours diffusés sur TikTok et sur certains autres réseaux sociaux qui sapent le sentiment d'identité canadienne. Oui, je pense que c'est extrêmement important.

La sénatrice McPhedran : Ma question s'adresse principalement à Mme Leavitt-Wright, mais, avant de la poser, je tiens à dire à M. Levitt que je suis ravie de le voir à l'écran.

M. Levitt : Je suis heureux de vous voir, sénatrice.

La sénatrice McPhedran : Et je me souviens combien j'ai aimé travailler avec vous lorsque vous étiez parlementaire.

M. Levitt : Merci.

La sénatrice McPhedran : Ma question concerne le lien entre le sexisme et l'antisémitisme. Je suis consciente du fait que c'est probablement anecdotique. Cependant, pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez, s'il existe un lien marqué entre ces deux phénomènes? Pouvez-vous également nous expliquer quelles mesures concrètes vous préconisez, notamment en ce qui concerne le projet de loi dont nous avons parlé plus tôt?

Mme Leavitt-Wright : Je peux vous en parler d'un point de vue tant anecdotique que personnel, ayant été victime de harcèlement sur les réseaux sociaux dans un langage que je ne répéterai pas ici, pour avoir été une femme dirigeante dans la communauté juive. Cela constitue en soi une preuve irréfutable de ce lien.

Le déni des violences sexuelles commises à l'encontre des femmes israéliennes le 7 octobre a également suscité une vive polémique publique, et le fait que d'autres organisations ne se soient pas jointes à nous pour dénoncer ces actes a profondément troublé la communauté. C'est là que nous observons cette intersection.

Je n'ai pas encore réfléchi à une politique qui traiterait de tous ces aspects et je dois y réfléchir un instant, mais je pense que l'éducation sur l'antisémitisme et ses différentes formes est certainement un point de départ. Mes collègues ont évoqué la mise en œuvre de la définition de l'antisémitisme de l'AIMH et l'importance de dispenser une éducation complémentaire à tous les niveaux, non seulement aux enfants d'âge scolaire, mais aussi aux enseignants, aux dirigeants syndicaux et aux responsables universitaires, afin qu'ils puissent comprendre et reconnaître les manifestations de ce phénomène.

Senator McPhedran: Thank you. I don't want to restrict my question only to Ms. Leavitt-Wright because she is female. I would like to open it up, please, if anyone — oh, hi, Belle. I guess you're our next panel?

Mr. Levitt: Next panel.

Senator McPhedran: We'll keep that for next panel, if you wish to respond to it, Belle.

To the others on this panel, in particular, building on the question from Senator Wells about Bill C-9, do you see potential also with Bill C-216, the private member's bill by MP Michelle Rempel Garner, that looks at youth and digital threats to youth, and also Bill C-8, the larger question of public cybersecurity? Is there potential there as well?

Mr. Robertson: I'm happy to take that question, senator.

Five Eyes, the RCMP and CSIS have all noted in their report that the radicalization of youth specifically online requires a whole-of-society approach. We are seeing almost weekly in this country youth are being involved in our criminal justice system because of threats that are resulting from their radicalization online. More needs to be done to protect our youth proactively. We are investing, as we should, in security infrastructure to stop extremist events at the eleventh hour, once they are occurring, but we need to continue to invest so that we are able to proactively confront radicalization and stop it at its roots. This is something that we at B'nai Brith Canada have been calling for. We have been calling for studies on youth radicalization online within the House of Commons. We would welcome a similar study within the Senate. We need to examine as a society a gaping hole we presently have which makes us vulnerable, which is the exposure of our youth to radicalization online.

One particular example, senator, is there is a game presently available in Canada online through the Steam/Valve online streaming network where you cosplay as a terrorist and you murder individuals. We are working — and we have implored the federal government about this — to have this game removed online. These are some of the real-world ways in which we can prevent online radicalization from further indoctrinating our youth.

Senator McPhedran: Thank you. If there is any time left, I would welcome other answers.

La sénatrice McPhedran : Merci. Je ne voudrais pas restreindre ma question à Mme Leavitt-Wright uniquement parce que c'est une femme. J'aimerais ouvrir le débat, alors si quelqu'un... Oh, bonjour, madame Jarniewski. Vous êtes dans notre prochain groupe de témoins, n'est-ce pas?

M. Levitt : Le prochain groupe de témoins.

La sénatrice McPhedran : Nous garderons cela pour le prochain groupe de témoins, si vous aimeriez y répondre, madame Jarniewski.

Pour les autres témoins de ce groupe, en particulier, pour faire suite à la question du sénateur Wells au sujet du projet de loi C-9, voyez-vous également un potentiel dans le projet de loi C-216 d'initiative parlementaire déposé par la députée Michelle Rempel Garner, qui traite des jeunes et des menaces du numérique qui pèsent sur les jeunes, ainsi que dans le projet de loi C-8, qui aborde la question plus large de la cybersécurité publique? Ces projets de loi ont-ils également un potentiel?

M. Robertson : Je veux bien répondre à cette question, sénatrice.

Le groupe des cinq, la GRC et le SCRS ont tous indiqué dans leur rapport que la radicalisation des jeunes, en particulier en ligne, nécessite une approche globale de la société. Nous constatons presque chaque semaine dans ce pays que des jeunes sont impliqués dans notre système de justice pénale pour cause de menaces résultant de leur radicalisation en ligne. Il faut en faire plus pour protéger nos jeunes de manière proactive. Nous investissons, comme il se doit, dans les infrastructures de sécurité afin de mettre fin aux événements extrémistes en dernière minute, une fois qu'ils se produisent, mais nous devons continuer à investir pour pouvoir combattre de manière proactive la radicalisation et l'éradiquer à la source. C'est une mesure que B'nai Brith Canada a demandé. Nous avons demandé que la Chambre des communes procède à des études sur la radicalisation des jeunes en ligne. Nous verrions d'un bon œil une étude semblable au Sénat. En tant que société, nous devons analyser la faille importante qui nous rend vulnérables, soit l'exposition de nos jeunes à la radicalisation en ligne.

Un exemple particulier, madame la sénatrice, est celui d'un jeu actuellement disponible en ligne au Canada sur le réseau de diffusion en continu Steam/Valve, dans lequel le joueur incarne un terroriste et commet des meurtres. Nous nous efforçons actuellement — et avons demandé instamment au gouvernement fédéral d'intervenir à ce sujet — de faire retirer ce jeu de la vente en ligne. Ce sont là quelques-unes des mesures concrètes que nous pouvons prendre pour empêcher la radicalisation en ligne de continuer à endoctriner nos jeunes.

La sénatrice McPhedran : Merci. S'il reste du temps, je serai ravie de recevoir d'autres réponses.

Mr. Levitt: If there is a second, I'll just add a few things.

Back to the issue of digital literacy and educating our youth to be able to understand the pitfalls of social media, you mentioned my former colleague in the House, MP Rempel Garner, and what she and so many female MPs were subjected to. We have seen Catherine McKenna write about it recently and so many others. We know that we need to get that information, because the social media world can be full of hate that is directed at young women at a time when they can be most vulnerable, which is to say as students, children and youth. It is incredibly important that we are educating parents, teachers and everybody who comes into contact with them —

The Chair: Thank you, Mr. Levitt.

Mr. Levitt: — to be empowered. Thank you.

The Chair: There is some time left for a second round, if you would like to go then, Senator McPhedran. For now, we must move on.

Senator Robinson: I'm looking for examples. I know there are regions of Canada that have the highest rates of anti-Semitic incidents, and I would hope we have some that have the lowest, too. I will ask each of you to bring forward an example, whether it's positive or negative, so we might learn from what is going horribly wrong or maybe something that is going well that we should learn from. I will start with Mr. Robertson, then Mr. Levitt, followed by Ms. Leavitt-Wright.

Mr. Robertson: In our annual audit, unfortunately, B'Nai Brith noted increases in anti-Semitism in every province but Ontario, yet Ontario still saw the lion's share of anti-Semitism in this country. Unfortunately, the numbers are painting a stark picture — one that shows that anti-Semitism is out of control from coast to coast to coast. That is why B'Nai Brith Canada has been advocating for the formal recognition of anti-Semitism as a crisis. The piecemeal response thus far to anti-Semitism has been insufficient to tackle its systemic nature and the way it has been engrained into our society over the last two years.

I wish that I could be more positive, but what I think can be positive is the precedent that we have seen at other times of national crises when our government has responded with a whole-of-government approach and utilized all the mechanisms available to it to confront past crises. We at B'Nai Brith Canada believe that is the solution to the national crisis we are presently facing. We cannot afford to let the numbers continue to climb. It

M. Levitt : S'il reste un instant, je me permettrai d'ajouter quelques éléments.

Pour revenir à la question de la littératie numérique et de l'éducation de nos jeunes afin qu'ils puissent comprendre les pièges des médias sociaux, vous avez mentionné mon ancienne collègue à la Chambre, la députée Rempel Garner, et ce qu'elle et tant d'autres députées ont dû endurer. Nous avons vu Catherine McKenna écrire à ce sujet récemment, ainsi que de nombreuses autres personnes. Nous savons que nous devons diffuser cette information, car le monde des médias sociaux peut être rempli de haine à l'égard des jeunes femmes à un moment où elles sont les plus vulnérables, c'est-à-dire lorsqu'elles sont étudiantes, enfants et adolescentes. Il est extrêmement important que nous sensibilisions les parents, les enseignants et toutes les personnes qui sont en contact avec elles...

La présidente : Merci, monsieur Levitt.

M. Levitt : ... à se donner les moyens d'agir. Je vous remercie.

La présidente : Il reste encore un peu de temps pour un deuxième tour, si vous souhaitez y participer, sénatrice McPhedran. Pour l'instant, nous devons poursuivre.

La sénatrice Robinson : Je recherche des exemples. Je sais que certaines régions du Canada enregistrent les taux les plus élevés d'incidents antisémites, et j'espère bien que d'autres enregistrent les taux les plus bas. Je vais demander à chacun d'entre vous de présenter un exemple, qu'il soit positif ou négatif, afin que nous puissions tirer des leçons de ce qui ne fonctionne pas ou, au contraire, de ce qui fonctionne bien. Je vais commencer par M. Robertson, puis M. Levitt, suivi de Mme Leavitt-Wright.

M. Robertson : Dans notre audit annuel, B'nai Brith a malheureusement constaté une augmentation de l'antisémitisme dans toutes les provinces, sauf en Ontario, mais c'est tout de même en Ontario que l'on a enregistré la plus grande partie des actes antisémites dans le pays. Malheureusement, les chiffres brossent un tableau sombre, qui montre que l'antisémitisme est hors de contrôle d'un bout à l'autre du pays. C'est pourquoi B'nai Brith Canada plaide en faveur de la reconnaissance officielle de l'antisémitisme comme une crise. Les mesures fragmentaires prises jusqu'à présent pour combattre l'antisémitisme n'ont pas suffi à enrayer son caractère systémique et à contrer la façon dont il s'est ancré dans notre société au cours des deux dernières années.

J'aurais bien voulu pouvoir être plus optimiste, mais ce qui me semble positif, c'est le précédent que nous avons observé lors d'autres crises nationales, lorsque notre gouvernement a réagi en adoptant une approche pangouvernementale et en utilisant tous les mécanismes à sa disposition pour faire face aux crises passées. Chez B'nai Brith Canada, nous croyons que c'est la solution à la crise nationale qui sévit actuellement. Nous ne

is having a detrimental impact on the vitality of the Jewish community. We need a whole-of-government approach that starts with formally recognizing what we are truly facing so that we can fight it.

Mr. Levitt: I want to try and find a glimmer of light in much of this darkness. I think that glimmer of light is going to be allyship, because while we have gone through an awful period of rising anti-Semitism, as we have talked at length about so far during this panel, one of the bright spots has been that we have seen allies, whether interfaith allies from other communities or non-Jews stepping up to show their support and to speak out against hate. We know that, in Canada and everywhere, hate against any one of us is hate against us all.

At FSWC, allyship is a major pillar of the work we undertake. We recently had an interfaith event. We have done them on the West Coast, in Toronto and across the country. We have seen so many leaders from other religious communities and so many other individuals come out, whether Indigenous leaders, Black leaders, Muslim leaders, Hindu leaders — I can't list them all, and I don't want to exclude anyone. They have come out because this impacts them too. We can't be silent at a time like this. If there is a bright spot to all of this, it's that we have continued to see people standing up and saying, "This is not the Canada we know and love." It's all our responsibility, not just the Jewish communities, to push back against it.

Senator Robinson: Thank you.

Ms. Leavitt-Wright: Specific examples I would point to, which I have already alluded to, are death threats that students have received, as well as vandalism. What saddens me most is people who are being more and more marginalized and the erasure of them from civic life and from their schools. They are just pulling back and retreating.

The glimmer of hope that I have is that while there are extremist elements pushing out into the mainstream of society, there are more and more mainstream or grassroots people around Edmonton who are coming forward and saying, "This does not represent who and what we are." They are seeking us out. We have had, for instance, members of the Iranian community show up at our offices. Many people have come out to commemorations, ceremonies and events, saying, "I want to stand with your community, and I'm here to support you." That's the glimmer of hope that we take.

Senator Robinson: Thank you.

pouvons pas nous permettre de laisser les chiffres continuer à grimper. Cela a un effet néfaste sur la vitalité de la communauté juive. Nous avons besoin d'une approche pangouvernementale qui commence par reconnaître officiellement ce à quoi nous sommes réellement confrontés afin de pouvoir le combattre.

M. Levitt : Dans toute cette obscurité, j'entrevois une lueur d'espoir. Je crois que cette lueur d'espoir se trouve dans la solidarité. Bien que nous traversions une période difficile marquée par la montée de l'antisémitisme, comme nous l'avons abondamment mentionné jusqu'à présent dans cette discussion, il y a un point positif : des alliés, que ce soit des alliés interconfessionnels issus d'autres communautés ou des non juifs, se sont mobilisés pour montrer leur appui et pour condamner la haine. Nous savons qu'au Canada et partout ailleurs, la haine envers l'un d'entre nous est une haine envers tous.

Au Centre Amis de Simon Wiesenthal, la solidarité est un pilier essentiel de notre travail. Nous avons récemment organisé un événement interconfessionnel. Nous en avons organisé d'autres sur la côte Ouest, à Toronto et dans tout le pays. Nous avons vu tant de dirigeants d'autres communautés religieuses et tant d'autres personnes se manifester, qu'il s'agisse de dirigeants autochtones, noirs, musulmans, hindous... Je ne peux pas tous les citer, et je ne veux exclure personne. Ils se sont manifestés parce que cela les touche également. Nous ne pouvons pas rester silencieux dans une période comme celle-ci. S'il y a un point positif dans tout cela, c'est que nous continuons à voir des gens se lever et déclarer que ce n'est pas le Canada qu'ils connaissent et aiment tant. Il est de notre responsabilité à tous, et pas seulement des communautés juives, de nous élever contre cela.

La sénatrice Robinson : Merci.

Mme Leavitt-Wright : Les exemples concrets que je citerais, et que j'ai déjà évoqués, sont les menaces de mort reçues par des étudiants, ainsi que les actes de vandalisme. Ce qui m'attriste le plus, c'est de voir des personnes de plus en plus marginalisées et exclues de la vie civique et de leurs établissements scolaires. Elles se replient sur elles-mêmes et se retirent.

Si je garde une lueur d'espoir, c'est parce que, même si des éléments extrémistes s'imposent dans notre société, de plus en plus de personnes ordinaires ou issues de la classe ouvrière à Edmonton se manifestent et déclarent : « Cela ne représente pas ce que nous sommes et ce en quoi nous nous croyons. » Elles viennent nous voir. Par exemple, des membres de la communauté iranienne se sont présentés à nos bureaux. De nombreuses personnes ont assisté à des commémorations, des cérémonies et des événements en déclarant qu'elles souhaitaient se tenir aux côtés de notre communauté et qu'elles étaient là pour nous soutenir. C'est cette lueur d'espoir qui nous anime.

La sénatrice Robinson : Merci.

The Chair: We are now going to a second round. For this second round, you will have three minutes for question and answers.

Senator Bernard: Ms. Leavitt-Wright, I would like you to talk a bit about the psychological, social and economic impacts of anti-Semitism on Jewish communities in Canada. What are the impacts?

Ms. Leavitt-Wright: Psychologically, I would start with the fear that people are walking around with — the daily reality of wondering if they are safe when they step into an Uber or a grocery store and see stickers that promote hate or BDS. I see youth wanting to scrub their social media, maybe change their name or remove the Star of David. That is really concerning to me, and I wonder, especially longer term, what that is going to look like.

Economically, we are spending considerable sums of money on security and security training right now. That's taking resources out of the community that could be used for far more productive means.

Senator Bernard: Would either of the other speakers like to address that question?

The Chair: I will just narrow in on something Ms. Leavitt-Wright said. Can you speak more specifically about the security you are referring to is?

Ms. Leavitt-Wright: In order to hold an event or a program, we require security guards at the door and new infrastructure of cameras, different locking systems, et cetera. In the last month, I have spent more on security than I did in a full year three years ago in order to ensure the safety and security — very real — of our community and for people to feel safe enough to want to come to an event or program.

The Chair: Thank you.

Mr. Levitt: To follow up on that, I would say that Canada is behind the eight ball in terms of national federal support for Jewish communities. The Canada Community Security Program has certainly gone up over the years but not at pace with the increased threats being faced and the increased expenses that Jewish community organizations have to spend. We're lucky that in many of the major cities — I can speak to Toronto, as can Rich — we have seen police step up patrols and have emergency vehicles in primarily Jewish neighbourhoods. However, for the most part, it's the Jewish community that has to be responsible for its own security efforts.

La présidente : Nous passons maintenant à un deuxième tour. Pour ce deuxième tour, vous disposerez de trois minutes pour les questions et réponses.

La sénatrice Bernard : Madame Leavitt-Wright, pouvez-vous nous parler brièvement des répercussions psychologiques, sociales et économiques de l'antisémitisme sur les communautés juives au Canada? Quelles sont ces répercussions?

Mme Leavitt-Wright : D'un point de vue psychologique, je commencerais par la crainte que ressentent les gens au quotidien, à savoir se demander s'ils sont en sécurité lorsqu'ils entrent dans un Uber ou un supermarché et voient des autocollants incitant à la haine ou d'autres signes du mouvement BDS. Je vois des jeunes qui veulent nettoyer leurs réseaux sociaux, peut-être changer leur nom ou supprimer l'étoile de David. Cela m'inquiète beaucoup, et je me demande, surtout à long terme, ce que cela va donner.

Sur le plan économique, nous consacrons actuellement des sommes considérables à la sécurité et à la formation en matière de sécurité. Cela prive la communauté de ressources qui pourraient être utilisées à des fins bien plus productives.

La sénatrice Bernard : Un des autres intervenants souhaiterait-il répondre à cette question?

La présidente : J'aimerais insister sur un point soulevé par Mme Leavitt-Wright. Pouvez-vous nous donner plus de détails sur la sécurité dont vous parlez?

Mme Leavitt-Wright : Pour tout événement ou programme que nous organisons, il nous faut des agents de sécurité à l'entrée et de nouveaux équipements, tels que des caméras, différents systèmes de verrouillage, etc. Au cours du dernier mois, j'ai dépensé plus en sécurité que je ne l'avais fait en trois ans afin de garantir la sécurité — bien réelle — de notre communauté et pour que les gens se sentent suffisamment en sécurité pour vouloir participer à un événement ou à un programme.

La présidente : Merci.

M. Levitt : Pour faire suite à cela, je dirais que le Canada est en retard sur le plan du soutien fédéral national aux communautés juives. Le Programme de sécurité communautaire du Canada s'est certes amélioré au fil des ans, mais pas au même rythme que l'augmentation des menaces auxquelles sont confrontées les communautés juives et l'augmentation des dépenses que doivent engager les organisations communautaires juives. Heureusement, dans de nombreuses grandes villes — je peux parler de Toronto, tout comme M. Robertson —, la police a renforcé ses patrouilles et dispose de véhicules d'urgence dans les quartiers à majorité juive. Cependant, dans l'ensemble, c'est à la communauté juive qu'il incombe d'assurer sa propre sécurité.

In jurisdictions like the United Kingdom, we have seen a much more comprehensive and robust effort at funding the security needs of their Jewish communities. We just saw what happened in Manchester a few weeks ago. In part, the minimizing of the situation on the ground there, tragic as it was, would have been much worse if it had not been for the investment of national dollars in Jewish community security and safety.

Senator Arnot: This question is directed mainly to Mr. Robertson and Ms. Leavitt-Wright. Both of you talked about the IHRA definition of anti-Semitism and the need to increase literacy on that issue. Would you agree the committee here should be focusing on the hope education provides and encouraging Canadian Heritage and Public Safety Canada to get behind education efforts, to continually educate through professional development the teachers in the K-12 system who influence the next generation of Canadian citizens?

Mr. Robertson: You're absolutely correct, senator. We have spoken about the importance of education throughout the course of this panel. That education must come with IHRA literacy, whether it's being taught through professional development to teachers who can then impart it to their students or to Canadian youth directly. It's imperative that all Canadians understand what constitutes contemporary anti-Semitism. We have adopted the IHRA definition of anti-Semitism, and we have created resources surrounding it, yet Canadians still do not know what its main component is. It has illustrative examples that are meant to guide and be used as tools. We're depriving Canadians of those tools and resources if we don't ensure that they are literate in it.

Ms. Leavitt-Wright: I would echo that. I would also add that we are talking about educators, but children are accessing other spaces as well, such as libraries and civic spaces. It's important that that fluency is brought to all levels of interaction with kids to make them safe spaces for them.

Mr. Levitt: I would like to speak about the former Special Envoy on Preserving Holocaust Remembrance and Combatting Antisemitism, Deborah Lyons, and the work she did in preparation of the IHRA handbook, which is a guide to assist institutions, public sector and private sector, on the implementation of IHRA into various entities to be able to bring about that knowledge and how to use it and be able to learn the lessons. It's a practical publication that that office put out six months ago and something that needs to — starting with the public sector, quite honestly, senator. There is an opportunity to have that learning done in the public sector. It is not happening enough.

Dans des pays comme le Royaume-Uni, des efforts beaucoup plus importants et plus soutenus sont déployés pour financer les besoins en matière de sécurité des communautés juives. Nous avons été témoins récemment des événements survenus à Manchester. La situation sur le terrain a été atténuée; aussi tragique qu'elle ait été, elle aurait pu être bien pire sans l'investissement national dans la sécurité et la sûreté de la communauté juive.

Le sénateur Arnot : Cette question s'adresse principalement à M. Robertson et à Mme Leavitt-Wright. Vous avez tous deux mentionné la définition de l'antisémitisme donnée par l'AIMH et la nécessité d'améliorer la littératie à ce sujet. Seriez-vous d'accord pour dire que le comité devrait se concentrer sur l'espoir que procure l'éducation? Patrimoine canadien et Sécurité publique Canada devraient-ils encourager les efforts en matière d'éducation et contribuer au perfectionnement professionnel continu des enseignants du système scolaire primaire et secondaire, qui influencent la prochaine génération de citoyens canadiens?

M. Robertson : Vous avez tout à fait raison, sénateur. Nous avons souligné l'importance de l'éducation tout au long de cette discussion. Cette éducation doit inclure la connaissance de la définition de l'AIMH, qu'elle soit dispensée dans le cadre du perfectionnement professionnel des enseignants, qui pourront ensuite la transmettre à leurs élèves, ou directement aux jeunes Canadiens. Il est impératif que tous les Canadiens comprennent ce qui constitue l'antisémitisme à l'ère moderne. Nous avons adopté la définition de l'antisémitisme de l'AIMH et nous avons créé des ressources à ce sujet, mais les Canadiens ne savent toujours pas en quoi consiste son élément principal. Elle contient des exemples illustratifs destinés à servir de guide et d'outils. Nous privons les Canadiens de ces outils et ressources si nous ne veillons pas à ce qu'ils en aient connaissance.

Mme Leavitt-Wright : Je partage cet avis. J'ajouterais également que nous parlons ici des éducateurs, mais que les enfants ont également accès à d'autres espaces, comme les bibliothèques et les espaces civiques. Il est essentiel que cette compétence soit présente à tous les niveaux d'interaction avec les enfants afin de leur offrir des espaces sûrs.

M. Levitt : Je voudrais évoquer l'ancienne envoyée spéciale chargée de la préservation de la mémoire de l'Holocauste et de la lutte contre l'antisémitisme, Deborah Lyons, et le travail qu'elle a accompli pour préparer le manuel de l'AIMH, un guide destiné à aider les institutions, tant publiques que privées, à mettre en œuvre les recommandations de l'AIMH au sein de diverses entités, et ce, afin de transmettre ces connaissances, d'apprendre à les utiliser et d'en tirer des enseignements. Il s'agit d'une publication pratique que ce bureau a publiée il y a six mois et qui doit être mise en œuvre, à commencer par le secteur public, très honnêtement, sénateur. Il est possible de mettre en œuvre cet apprentissage dans le secteur public. Cela n'est pas suffisamment fait.

Senator K. Wells: My question is for Ms. Leavitt-Wright.

First, thank you for highlighting the Edmonton experience. You talked about the community I know well coming together to stand in solidarity against hate. Hopefully, we'll continue to see those strong bonds across communities.

On the ground, can you talk about things that are working, not working or need to be improved in terms of Edmonton? It has had a hate crimes specialized unit for 20 years which was started with a federal government grant as a pilot project. In your work with the hate crimes unit, what is working, what needs to be improved, and what do you think of a recommendation if that's something that should be scaled up to be seen in other communities across Canada? Your thoughts and impressions, please.

Ms. Leavitt-Wright: We do enjoy a strong relationship with the hate crimes unit. They have a fulsome understanding of what constitutes anti-Semitism. The challenge we are experiencing is that hate-motivated incidents being charged as crimes is a strong challenge right now. There is a reluctance many times because they know, when they bring it to the Crown, that it will sit. It doesn't move very far after that. One of the strongest recommendations I have is to work Bill C-9 with the Attorneys General and, as my colleague stated, with some guardrails in place, but being able to see more of those come through, because it translates into a reluctance with the police force.

Senator K. Wells: If I'm hearing you correctly, it's not just the importance of having the specialized units and police on the ground, but also investing in training, education and creating specialized Crown prosecutors who have a strong understanding of hate to see more successful prosecutions?

Ms. Leavitt-Wright: Absolutely, and seeing them trained to be able to do so to understand the issues fulsomely.

That being said, more resources for our hate crimes units, I'm sure, would be appreciated across the board, because we are not the only community experiencing hate. We're only 11% of the hate that is being brought their way, for a population of 0.005%. There are many communities who would also benefit from that.

Senator Karetak-Lindell: As I listen to you, I see some parallels between what happens to Indigenous communities.

Le sénateur K. Wells : Ma question s'adresse à Mme Leavitt-Wright.

Tout d'abord, je vous remercie d'avoir mis en évidence l'expérience d'Edmonton. Vous avez évoqué la communauté que je connais bien, qui s'est unie pour faire front contre la haine. Espérons que ces liens solides entre les communautés continueront de se renforcer.

Sur le terrain, quels seraient les aspects qui fonctionnent, ceux qui ne fonctionnent pas ou ceux qui devraient être améliorés à Edmonton? La ville dispose depuis 20 ans d'une unité spécialisée dans les crimes haineux, créée grâce à une subvention du gouvernement fédéral dans le cadre d'un projet pilote. Dans votre travail avec l'unité des crimes haineux, qu'est-ce qui fonctionne, qu'est-ce qui doit être amélioré et que pensez-vous d'une recommandation visant à étendre ce projet à d'autres collectivités au Canada? Veuillez nous faire part de vos réflexions et impressions.

Mme Leavitt-Wright : Nous entretenons d'excellentes relations avec l'unité des crimes haineux. Ses membres ont une compréhension approfondie de ce qui constitue l'antisémitisme. À l'heure actuelle, il est très difficile de faire en sorte que les incidents motivés par la haine soient poursuivis au criminel. Les victimes hésitent souvent à porter plainte, car elles savent que, lorsque leur affaire sera transmise au procureur, elle n'ira pas plus loin. Je vous recommande fortement de travailler au projet de loi C-9 avec les procureurs et, comme l'a mentionné mon collègue, d'instituer certaines mesures de protection. Il faut toutefois que davantage de ces dossiers avancent, car, autrement, cela engendre une certaine réticence envers les forces de l'ordre.

Le sénateur K. Wells : Si je comprends bien, il ne s'agit pas seulement de l'importance de disposer d'unités spécialisées et de policiers sur le terrain, mais aussi d'investir dans la formation, l'éducation et la création de procureurs de la Couronne spécialisés qui ont une bonne compréhension de la haine pour que davantage de poursuites soient couronnées de succès, n'est-ce pas?

Mme Leavitt-Wright : Tout à fait, et les voir formés pour qu'ils soient en mesure de le faire et comprennent pleinement les enjeux.

Cela étant dit, je suis convaincue que l'augmentation des ressources allouées à nos unités des crimes haineux serait bien accueillie par tous, car nous ne sommes pas la seule communauté à subir la haine. Nous ne représentons que 11 % de la haine qui est perpétrée, pour une population de 0,005 %. De nombreuses autres localités pourraient aussi bénéficier de cette mesure.

La sénatrice Karetak-Lindell : En vous écoutant, je constate certaines similitudes avec ce qui se passe dans les communautés autochtones.

You step forward two steps and go back one, and I'm really trying to understand Holocaust denial. I find that very hard to digest because it is documented. Everyone knows it happened. How do you deal with that when you're doing education and public awareness? How much of that denial interferes with the work you do for awareness and teaching the public about what has happened and anti-Semitism? Does that play a big role in setting you back in the work you do?

Ms. Leavitt-Wright: That's one of the psychological effects that we are experiencing. It's almost the erasure of the Jewish experience. Being able to bring voice to that is a big part of the work we are doing. We do engage high school students in Holocaust education. In the one-to-one setting, when they are hearing directly from survivors and next-generation survivors, we are able to counter that somewhat. The online space is where we're seeing that as the largest issue.

Mr. Levitt: If I can add, senator, in our work, we deal with the intergenerational trauma of survivors, first- and second-generation survivors, because we're in schools every day, often with Holocaust survivors, teaching Holocaust education. Although their number is fewer, one of the groups that has been most impacted and traumatized by events in Canada over the last number of years as this virulent wave of anti-Semitism has taken hold is Holocaust survivors, many of them in their eighties and nineties, who are looking and seeing so many things occurring again: vandalism, swastikas on buildings, marches calling for Jews to be thrown out of the country, et cetera. The impact on them, their children, grandchildren and great-grandchildren is incredibly profound, something that I think speaks to that common cause you mentioned in relation to the Indigenous community.

Mr. Robertson: We are also losing the battle against Holocaust denial. Statistics are demonstrating that, amongst Canadian youth, the rates of Holocaust denial and disinformation are increasing. That goes back to the education component. We must ensure that our youth are taught to respect everyone and the history of our civilization so the mistakes of our past are not repeated.

The Chair: We are at the end of our first panel. Thank you, all, for appearing and participating in this important study. Your assistance in our study is greatly appreciated. Thank you for your time.

Mr. Levitt: Thank you very much.

Mr. Robertson: Thank you.

Vous faites deux pas en avant et un pas en arrière, et j'essaie vraiment de comprendre le déni de l'Holocauste. Je trouve cela très difficile à accepter, car il est documenté. Tout le monde sait ce qu'il s'est passé. Comment gérez-vous cela lorsque vous menez des actions d'éducation et de sensibilisation du public? Dans quelle mesure ce déni nuit-il à votre travail de sensibilisation et d'information du public sur ce qui s'est passé et sur l'antisémitisme? Cela vous ralentit-il considérablement dans votre travail?

Mme Leavitt-Wright : C'est un des effets psychologiques que nous observons. C'est presque comme si l'expérience juive était effacée. Donner une voix à cette expérience est une partie importante de notre travail. Nous engageons les élèves du secondaire dans l'éducation sur l'Holocauste. Dans le cadre d'entretiens individuels, lorsqu'ils entendent de vive voix des survivants et des descendants de survivants, nous pouvons en partie contrer ce phénomène. C'est dans l'espace en ligne que ce problème est le plus important.

M. Levitt : Si je peux me permettre d'ajouter, sénatrice, que, dans le cadre de notre travail, nous traitons les traumatismes intergénérationnels des survivants, ceux de la première et de la deuxième génération, car nous sommes tous les jours dans les écoles, souvent avec des survivants de l'Holocauste, pour enseigner l'histoire de l'Holocauste. Malgré leur petit nombre, les survivants de la Shoah, âgés de 80 à 90 ans pour la plupart, sont les plus touchés et traumatisés par la résurgence de l'antisémitisme au Canada ces dernières années. Ils ont vu avec horreur des actes de vandalisme, des croix gammées sur les bâtiments et des manifestations appelant à l'expulsion des Juifs du pays. L'impact sur eux, leurs enfants, leurs petits-enfants et leurs arrière-petits-enfants est extrêmement profond, ce qui, à mon avis, rejoint la cause commune que vous avez mentionnée en ce qui concerne la communauté autochtone.

M. Robertson : Nous sommes également en train de perdre la bataille contre le déni de l'Holocauste. Les statistiques démontrent que, chez les jeunes Canadiens, les taux de déni et de désinformation concernant l'Holocauste sont en hausse. Cela nous ramène à la question de l'éducation. Il faut veiller à ce que nos jeunes apprennent à respecter tout le monde, ainsi que l'histoire de notre civilisation, afin que les erreurs du passé ne se reproduisent pas.

La présidente : Nous arrivons à la fin de notre premier groupe de témoins. Nous vous remercions tous trois d'être venus et d'avoir participé à cette importante étude. Votre contribution à notre étude est précieuse. Nous vous remercions pour le temps que vous nous avez consacré.

M. Levitt : Merci beaucoup.

M. Robertson : Merci.

The Chair: I will now introduce our second panel. Our witnesses have been asked to make an opening statement lasting five minutes each. This will be followed by questions from the senators.

In person at our table is Rivka Campbell, Executive Director of Beth Tikvah Synagogue and Co-Founder of Jews of Colour Canada, and appearing by video conference is Belle Jarniewski, Executive Director, Manitoba Institute to Combat Antisemitism. Welcome to you both. I invite Ms. Campbell to make her presentation, followed by Ms. Jarniewski.

Rivka Campbell, Executive Director of Beth Tikvah Synagogue and Co-Founder of Jews of Colour Canada, Beth Tikvah Synagogue and Jews of Colour Canada: Thank you, honourable senators, for having me here today.

I share this testimony as both an individual and a representative of a broader community deeply impacted by the rising anti-Semitism. This is not what belonging should feel like in Canada.

My own synagogue, Beth Tikvah, has been targeted repeatedly since October 7, 2023 — the second-highest target in Toronto. Incidents have included vandalism, signs outside of the building being set on fire and an alarming encounter with an interloper carrying a list of Jewish institutions. Notably, synagogues and other Jewish institutions were listed as part of a larger plot. These incidents leave a lasting fear. Congregants are traumatized, and some will not attend synagogue because of that fear. A synagogue is not just a building, it's a spiritual home, and when that home becomes a target, it shakes the foundation of our community.

I navigate the community, Canada, as a Black Jewish woman, carrying a complex duality. I am what I call “an undercover Jew,” privy to anti-Semitic comments because they don't realize that I'm Jewish. I will wear my symbols of Judaism, but I'm caught between a rock and a rock. I either don't wear them and am subjected to anti-Semitic comments, or I wear the symbols and am still subjected to anti-Semitic comments.

For example, one time I called a car to take me home, and the driver, unaware of my identity, began speaking aloud about “the Jews,” using slurs and stereotypes. I sat there, vulnerable, shocked and increasingly afraid. Finally, I asked him to stop the car, looked at him and said, “I am Jewish.” I got out, angry and feeling dehumanized.

La présidente : Je vais maintenant vous présenter notre deuxième groupe. Nos témoins ont été invités à faire une déclaration liminaire de cinq minutes chacun. Cette déclaration sera suivie des questions des sénateurs.

En personne, à notre table, nous avons Rivka Campbell, directrice générale de la synagogue Beth Tikvah et cofondatrice de Jews of Colour Canada, et, par vidéoconférence, nous accueillons Belle Jarniewski, directrice générale de l'Institut pour combattre l'antisémitisme au Manitoba. Bienvenue à vous deux. J'invite Mme Campbell à faire sa présentation, suivie de Mme Jarniewski.

Rivka Campbell, directrice générale de la synagogue Beth Tikvah Synagogue et cofondatrice de Jews of Colour Canada, Synagogue Beth Tikvah et Jews of Colour Canada : Je vous remercie, mesdames et messieurs les sénateurs, de m'avoir invité à prendre la parole aujourd'hui.

Je témoigne autant personnellement qu'en tant que porte-parole d'une communauté plus vaste profondément ébranlée par la hausse de l'antisémitisme. Ce n'est pas le sentiment d'appartenance que l'on devrait ressentir au Canada.

Ma propre synagogue, Beth Tikvah, a été prise pour cible à plusieurs reprises depuis le 7 octobre 2023 — la deuxième cible la plus visée à Toronto. Parmi les incidents, on peut citer des actes de vandalisme, l'incendie de panneaux à l'extérieur du bâtiment et une rencontre inquiétante avec un intrus muni d'une liste d'institutions juives. Il est à noter que les synagogues et autres institutions juives figuraient sur une liste dans le cadre d'un complot plus vaste. Ces incidents laissent une peur persistante. Les fidèles sont traumatisés et certains ne fréquentent plus la synagogue en raison de cette peur. Une synagogue n'est pas seulement un bâtiment, c'est un foyer spirituel, et lorsque ce foyer devient une cible, cela ébranle les fondements de notre communauté.

Dans la communauté, au Canada, j'évolue en tant que femme juive noire, porteuse d'une dualité complexe. Je suis ce que j'appelle une « juive secrète », exposée à des remarques antisémites parce que les gens ne se rendent pas compte que je suis juive. Je porte les symboles du judaïsme, mais je suis prise entre le marteau et l'enclume : si je ne les porte pas, je suis victime de remarques antisémites, et, si je les porte, je suis encore victime de remarques antisémites.

Par exemple, une fois, j'ai appelé une voiture pour qu'elle me ramène chez moi, et le chauffeur, ignorant mon identité, a commencé à parler à voix haute des « Juifs », en utilisant des insultes et des stéréotypes. Je suis restée assise, vulnérable, choquée et de plus en plus effrayée. Pour finir, je lui ai demandé d'arrêter la voiture, je l'ai regardé et je lui ai dit : « Je suis juive. » Je suis sortie de la voiture, en colère et me sentant déshumanisée.

I am caught between a rock and a hard place. The persistent framing of Jews as White also erases “Jews of Colour” and minimizes the racialized nature of the anti-Semitic hate itself. Jewish identity is not a monolith. It is a global, multicultural and multi-ethnic identity. Canada’s response to anti-Semitism often feels reactive, not preventative, waiting for a front-page crisis before acting instead of stopping hate at its source through education, enforcement and leadership.

Symbolic gestures such as tweets on International Holocaust Remembrance Day and vague statements about standing against hate are insufficient responses to acts of anti-Semitism, and using the words, “we condemn all hate,” or “we condemn anti-Semitism and —” are not enough. Condemnation of anti-Semitism stands alone.

What we need is a sustained national strategy with measurable outcomes and accountability. If Canada is serious about combatting anti-Semitism, we must move beyond words to action. I recommend robust education on anti-Semitism that reflects the diversity of the Jewish people and our experience; stronger legislation and consistent enforcement of hate crimes, with training for law enforcement to recognize anti-Semitic motivation; accountability for online hate, ensuring that digital platforms cannot amplify hate and conspiracy; and sustainable funding for security of religious and cultural institutions.

Beyond policy, we need strong and true allyship — a willingness to stand with Jewish Canadians, to call out anti-Semitism even when it’s inconvenient, and to recognize that fighting anti-Semitism strengthens the fight against all forms of hate. Just as it’s not the responsibility of Black people to eradicate anti-Black racism, it’s not the responsibility of Jews to eradicate anti-Semitism. Again, we need strong and true allyship.

Canada’s values of inclusion, respect and justice are being tested. The measure of our commitment will not be found in the statements we issue but in the actions we take to prevent it. I don’t ask for sympathy. I ask for partnership for a Canada where no one feels unsafe because of who they are and how they pray.

Thank you.

The Chair: Thank you very much.

Belle Jarniewski, Executive Director, Manitoba Institute to Combat Antisemitism: Madam Chair and honourable senators, for Canadian Jews, there’s a “before” October 7, 2023, and an

Je suis prise entre le marteau et l’enclume. L’image persistante qui présente les Juifs comme étant Blancs efface aussi les « Juifs de couleur » et minimise la nature racisée de la haine antisémite elle-même. L’identité juive n’est pas monolithique. C’est une identité mondiale, multiculturelle et multiethnique. La réponse du Canada à l’antisémitisme semble souvent réactive et non préventive, comme s’il attendait qu’une crise fasse la une des journaux pour agir, au lieu d’arrêter la haine à sa source par l’éducation, l’application de la loi et le leadership.

Les gestes symboliques, comme les gazouillis à l’occasion de la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l’Holocauste et les déclarations vagues sur la lutte contre la haine, sont des réponses insuffisantes face aux actes antisémites, et dire « nous condamnons toute forme de haine » ou « nous condamnons l’antisémitisme et [...] » ne suffit pas. La condamnation de l’antisémitisme n’est pas suivie d’effet.

Ce dont nous avons besoin, c’est d’une stratégie nationale durable, avec des résultats mesurables et une reddition de comptes. Si le Canada veut vraiment lutter contre l’antisémitisme, nous devons passer de la parole aux actes. Je recommande un programme de sensibilisation rigoureux sur l’antisémitisme qui tienne compte de la diversité du peuple juif et de son expérience; une loi plus ferme et une constance dans la répression des crimes haineux, avec une formation des organismes d’application de la loi pour qu’ils reconnaissent les motivations antisémites; une responsabilisation des auteurs de propos haineux en ligne, en veillant à ce que les plateformes numériques ne puissent pas amplifier la haine et le complotisme; et un financement durable pour la sécurité des institutions religieuses et culturelles.

Au-delà des politiques, nous avons besoin d’alliances solides et véritables — d’une volonté de soutenir les Canadiens juifs, de dénoncer l’antisémitisme même lorsque cela dérange, et de reconnaître que la lutte contre l’antisémitisme renforce la lutte contre toutes les formes de haine. Tout comme il n’incombe pas aux Noirs d’éradiquer le racisme anti-Noirs, il n’incombe pas aux Juifs d’éradiquer l’antisémitisme. Je le répète, nous avons besoin d’alliances solides et véritables.

Les valeurs canadiennes d’inclusion, de respect et de justice sont mises à l’épreuve. La mesure de notre engagement ne se trouvera pas dans les déclarations que nous faisons, mais dans les mesures que nous prenons pour prévenir l’antisémitisme. Je ne demande pas de compassion. Je demande un partenariat pour un Canada où personne ne se sent en danger à cause de ce qu’il est et de la façon dont il prie.

Je vous remercie.

La présidente : Je vous remercie.

Belle Jarniewski, directrice générale, L’institut pour combattre l’antisémitisme au Manitoba : Madame la présidente et honorables sénateurs, pour les Juifs canadiens, il y

“after.” Anti-Semitism in Canada today is more aggressive and pervasive than ever before. Anti-Jewish hate and the politicization of anti-Semitism have become normalized in Canadian society and around the world. The latest Statistics Canada report on hate crimes reveals that almost 19% — or 920 of the nearly 4,900 reported hate crimes — and almost 70% of religion-motivated hate crimes were committed against Jews, even though we make up less than 1% of the population.

Incidents of online anti-Semitism have skyrocketed and are rife with historical tropes. While the word “Jew” is often replaced by “Zionist,” the ideas and imagery are the same as they were decades ago. We are seeing tropes of blood libel, conspiracy theories and religious anti-Semitism. Other examples include Holocaust denial and inversion, Nazi imagery, depictions of Jews as vermin and holding Jews responsible for everything that goes wrong. The attacks come as much from the political left as from the political right extremes of our Canadian society.

Let me be clear: Canadian Jews no longer feel safe. We have witnessed attacks on Jewish institutions and on individuals. The recent report on anti-Semitism in Ontario schools has illustrated the extent of the problem, with nearly one in six anti-Semitic incidents having been initiated or approved by a teacher or having involved a school-sanctioned activity. Many Jewish parents have moved their children to another school, often out of the public school system, in an effort to protect them. It is important to note that some 40% of the reported incidents in the Ontario report were not anti-Israel in nature; rather, they included Holocaust denial, assertions of excessive Jewish wealth or power, or blanket condemnation of Jews. A year ago, a six-year-old in Ottawa was informed by her teacher that she is only half human because one of her parents is Jewish.

Anti-Israel protests in our streets have openly vilified Canadian Jews and have called for the destruction of the only Jewish state. A Winnipeg leader of these rallies referred to Zionism as a disease that must be destroyed. Open threats have been made such as this one at a multicultural festival: Hamas is coming for you. That’s just one example. So many of us have been targeted. I personally have received serious threats and have been told I deserve to die because I’m a Jew.

Anti-Semitism has infected our universities, and hate speech by academics has been allowed under the guise of freedom of speech. An English professor in Winnipeg posting on X wished the following on Israel: May it die soon and miserably, and may its criminal enablers and executioners suffer indescribable tragedies in their lives and families. Just imagine being a Jewish student in his class.

a un « avant » et un « après » le 7 octobre 2023. Au Canada, aujourd’hui, l’antisémitisme est plus agressif et pernicieux que jamais. La haine antijuive et la politisation de l’antisémitisme sont devenues normales dans la société canadienne et dans le monde entier. Le dernier rapport de Statistique Canada sur les crimes haineux révèle que près de 19 % — soit 920 des quelque 4 900 crimes haineux signalés — et près de 70 % des crimes haineux motivés par la religion visaient des Juifs, alors que nous représentons moins de 1 % de la population.

Le nombre d’actes antisémites en ligne a grimpé en flèche et ils sont truffés de clichés historiques. Si le mot « juif » est souvent remplacé par « sioniste », les idées et les images sont les mêmes qu’il y a des décennies. Nous retrouvons des clichés sur les libations de sang, des théories du complot et de l’antisémitisme religieux. D’autres exemples incluent le déni et l’inversion de l’Holocauste, l’imagerie nazie, la représentation des Juifs comme de la vermine et le fait de tenir les Juifs pour responsables de tout ce qui va mal. Les attaques viennent autant de l’extrême gauche que de l’extrême droite de la société canadienne.

Soyons clairs : les Juifs canadiens ne se sentent plus en sécurité. Nous sommes témoins d’attaques contre des Juifs et des institutions juives. Le récent rapport sur l’antisémitisme dans les écoles ontariennes illustre l’ampleur du problème : dans près d’un cas sur six, un enseignant est à l’origine de l’acte antisémite ou il l’a approuvé ou il se produit dans une activité sanctionnée par l’école. Beaucoup de parents juifs ont changé leurs enfants d’école et, souvent, quitté le système scolaire public, afin de les protéger. Il est à noter qu’environ 40 % des incidents mentionnés dans le rapport de l’Ontario n’étaient pas anti-israéliens, mais comprenaient une négation de l’Holocauste, des allégations relatives à la richesse ou au pouvoir excessifs des Juifs, ou une condamnation générale des Juifs. Il y a un an, à Ottawa, une enfant de six ans a été informée par son enseignant qu’elle n’était qu’à moitié humaine parce qu’un de ses parents est juif.

Dans les manifestations anti-israéliennes, les Juifs canadiens sont ouvertement dénigrés et on appelle à la destruction du seul État juif. Un leader de ces rassemblements à Winnipeg a qualifié le sionisme de maladie à éradiquer. Des menaces ouvertes sont proférées, comme celle-ci lors d’un festival multiculturel : « Le Hamas vient vous chercher ». Ce n’est qu’un exemple parmi d’autres. Beaucoup d’entre nous ont été pris pour cible. J’ai personnellement reçu de graves menaces et on m’a dit que je méritais de mourir parce que je suis juive.

L’antisémitisme a contaminé nos universités et les discours haineux d’universitaires sont autorisés sous couvert de liberté d’expression. À Winnipeg, un professeur d’anglais a publié ce message suivant sur X à propos d’Israël : « Qu’il meure vite et dans la douleur, et que ses complices et ses exécuteurs criminels subissent des tragédies indescriptibles dans leur vie et leur famille. » Imaginez que vous soyez un étudiant juif dans sa classe.

Many students and academics have also publicly celebrated the October 7 attacks. A poster advertising a recent rally at Concordia University featured an illustration glorifying Hamas and the 2023 attacks. On October 10, a few days later, a group of Jewish students leaving Shabbat services at Concordia were confronted by an individual with a megaphone demanding to know if they had family in the Israel Defense Forces, known as IDF or at the Nova festival. He was boasting that he enjoyed watching the videos of IDF soldiers dying.

Jews have also been excluded from DEI initiatives. We are viewed, as you heard, as white and privileged, even though the Jewish community is very diverse. This has meant we have neither a voice nor a place at the table in these important discussions.

Time after time, our national broadcaster has prioritized anti-Zionist voices, with even the most egregious statements left unchallenged.

We look forward to the implementation of stronger hate laws, such as the proposed combatting hate act. However, in the past two years, we have rarely seen laws enforced when it comes to acts of anti-Jewish hate, and laws are useless unless they are enforced.

The reality of life for Jews in Canada today is something we never imagined, but anti-Jewish hate endangers us all. It is toxic to Canadian society. It threatens democracy. And, I repeat, it threatens us all.

Thank you.

The Chair: Thank you both for your presentations.

Before we continue, I welcome Senator Coyle, who has joined us.

We will now proceed to questions from senators. Colleagues, I remind you to please identify the person to whom you are directing your question, and please ask questions one at a time. You have five minutes for both your question and the answer.

Senator Bernard: Thank you both for your testimony and for being with us today.

I want to direct my first question to Ms. Campbell, and I want to thank you for highlighting the diversity and also for helping us to better understand that intersectionality. I'd like to hear more about that, about the reality of the intersection between anti-Semitism, anti-Black racism and gender. Senator McPhedran asked about it earlier. You're embodying those intersections and maybe more that we don't see. I'd like to hear a bit more about

Beaucoup d'étudiants et d'universitaires ont aussi célébré publiquement les attentats du 7 octobre. Une affiche annonçant un récent rassemblement à l'Université Concordia comportait une illustration glorifiant le Hamas et les attentats de 2023. Le 10 octobre, quelques jours plus tard, un groupe d'étudiants juifs qui sortaient de l'office du shabbat à Concordia a été pris pour cible par une personne munie d'un mégaphone qui a exigé de savoir s'ils avaient de la famille dans les Forces de défense israéliennes, connues sous le nom d'IDF, ou au festival Nova. Cette personne se vantait d'aimer regarder les vidéos de soldats israéliens mourants.

Des Juifs ont également été exclus de mesures de DEI. Nous sommes considérés, comme vous l'avez entendu, comme Blancs et privilégiés, alors que la communauté juive est très diverse. Cela signifie que nous n'avons ni de voix ni de place à la table de ces discussions importantes.

Notre radiodiffuseur national donne constamment la priorité à des voix antisionistes, et même les déclarations les plus extrêmes ne sont pas remises en question.

Nous attendons avec impatience la mise en œuvre de lois plus strictes contre la haine, comme la loi proposée pour lutter contre la haine. Cependant, au cours des deux dernières années, nous avons rarement vu les lois appliquées en cas d'actes de haine antijuive. Or, les lois sont inutiles si elles ne sont pas appliquées.

Nous n'aurions jamais imaginé ce que vivent les Juifs au Canada aujourd'hui, mais la haine antijuive nous met tous en danger. Elle est toxique pour la société canadienne. Elle menace la démocratie. Et, je le répète, elle nous menace tous.

Je vous remercie.

La présidente : Je vous remercie toutes les deux de vos exposés.

Avant de poursuivre, je souhaite la bienvenue à la sénatrice Coyle, qui est des nôtres.

Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. Chers collègues, je vous rappelle de bien vouloir préciser à qui vous adressez votre question, et de ne poser qu'une question à la fois. Vous disposez de cinq minutes pour votre question et sa réponse.

La sénatrice Bernard : Je vous remercie de votre témoignage et de votre présence parmi nous aujourd'hui.

Ma première question s'adresse à Mme Campbell, et je tiens à vous remercier de souligner la diversité et de nous aider à mieux comprendre l'intersectionnalité. J'aimerais en savoir plus à ce sujet, sur la réalité de l'intersection entre l'antisémitisme, le racisme anti-Noirs et le genre. La sénatrice McPhedran a posé la question tout à l'heure. Vous incarnez ces intersections et peut-être d'autres que nous ne voyons pas. J'aimerais en savoir un peu

that reality. I'd like to ask how those issues get taken up in the educational programs that we heard a lot about on the last panel.

Ms. Campbell: Thank you for the question.

I'll preface it by saying, growing up, my mother always said, "You have three strikes against you so you have to be three times better than everybody else. You're Black. You're Jewish. You're female."

I used to do presentations to Jewish and non-Jewish schools about Jewish diversity because there is that narrative that Jews only look a certain way and only come from a certain place. I think it also seeks to kind of ground the experience. When someone who looks like me is speaking to someone who looks like me and understands that, yes, I am Jewish, it also kind of changes the dynamics in the room, if that makes any sense. It makes it a little bit more real.

When I work in that arena of diversity work, I do say that both parts of me are actually natural allies. Both are persecuted peoples and continue to be so. Both are branches of the same tree of hate and make natural allies. Especially in the Black community, when we continue to frame Jews as being of a certain hue, we're missing that opportunity to show how we walk in the same path and how we can actually hold hands and walk together to combat hate in general.

Senator Bernard: How does the organization Jews of Colour Canada work? What are they doing to address the invisibility of the diversity of the Jewish population?

Ms. Campbell: Interestingly enough, it actually came as an organization for Jews of colour within the community, to say, "You're here. I'm here. We're here together. Let's see what we can do about our experiences in talking about the diversity in general." It's more framed as not just Jews who look like me but Jews who don't necessarily fit the narrative of being from Eastern Europe. It could be Ethiopian Jews, Jews from India or Jews from Asia. That's how it started, as education within our community, and then it broadened to education outside of our community, especially to young people, and really understanding the richness of the Jewish community and that it isn't just one type.

Senator Bernard: Thank you.

Could Ms. Jarniewski also speak about that diversity and why it is invisible? What can we do about it? Is there a recommendation that this committee could make around that?

plus sur cette réalité. J'aimerais savoir comment ces questions sont abordées dans les programmes éducatifs dont nous avons beaucoup entendu parler dans le dernier panel.

Mme Campbell : Je vous remercie de votre question.

Je commencerai par dire qu'enfant, ma mère m'a toujours dit : « Tu as trois handicaps, alors tu dois être trois fois meilleure que les autres. Tu es noire. Tu es juive. Tu es une fille. »

Je faisais des exposés dans des écoles juives et non juives sur la diversité juive parce qu'il y a ce cliché selon lequel les Juifs ont une certaine apparence et ne viennent que d'un seul endroit. Je pense que l'idée est d'ancrer l'expérience. Lorsque quelqu'un qui me ressemble parle avec quelqu'un qui me ressemble et comprend que, oui, je suis juive, cela change aussi la dynamique dans la pièce, si cela a un sens. Cela rend les choses un peu plus réelles.

Quand je travaille sur la question de la diversité, je dis que les deux parties de mon être sont, en fait, des alliées naturelles. Toutes deux appartiennent à des peuples persécutés qui continuent de l'être. Toutes deux sont des branches du même arbre de la haine et sont des alliées naturelles. Surtout dans la communauté noire, quand nous continuons de présenter les Juifs comme ayant une certaine couleur de peau, nous manquons l'occasion de montrer que nous suivons le même chemin et que nous pouvons nous tenir la main et marcher ensemble pour lutter contre la haine en général.

La sénatrice Bernard : Comment fonctionne l'organisation Jews of Colour Canada? Que fait-elle pour remédier à l'invisibilité de la diversité de la population juive?

Mme Campbell : Il est intéressant de noter que l'organisation a été créée pour les Juifs de couleur au sein de la communauté, pour dire : « Vous êtes là. Je suis là. Nous sommes là ensemble. Voyons ce que nous pouvons faire au sujet de nos expériences pour ce qui est de parler de la diversité en général. » Il ne s'agit pas seulement de Juifs qui me ressemblent, mais aussi de Juifs qui ne correspondent pas nécessairement à l'image que l'on se fait d'une personne originaire d'Europe de l'Est. Il peut s'agir de Juifs éthiopiens, de Juifs indiens ou de Juifs asiatiques. Voilà comment elle est née, pour éduquer au sein de notre communauté, puis elle s'est élargie à l'éducation en dehors de notre communauté, en particulier des jeunes, et à la compréhension de la richesse de la communauté juive et du fait qu'il n'y a pas qu'un seul type de Juifs.

La sénatrice Bernard : Je vous remercie.

Mme Jarniewski peut-elle également parler de cette diversité et des raisons pour lesquelles elle est invisible? Que pouvons-nous faire à ce sujet? Y a-t-il une recommandation que le comité pourrait formuler?

Ms. Jarniewski: The Manitoba Institute to Combat Antisemitism provides education and training on anti-Semitism, not just for students and teachers but for professional groups, non-profits, business leaders, et cetera. This has always been part of the presentation that I do. There's a wonderful slide that shows Jews of various backgrounds. I have myself heard even teachers responding, just sort of blurting out, "But I thought all Jews were from Europe; I thought all Jews were White." It is a very important part of education.

In Ontario, there was a wonderful film made by Facing History & Ourselves and a Jewish federation called *Being Jewish in Ontario* that shows Jews from many different backgrounds and of many different hues talking about their culture, their traditions, et cetera.

I really believe that education is very important and that this has to be a part of the curriculum. In Manitoba, we are finalizing a mandated Holocaust education curriculum for Grades 6, 9 and 12, and this too will be a part of that curriculum.

Senator Bernard: Thank you.

Ms. Campbell: I think context is also important because what you will hear a lot is the connection of Jews to Europe, and you will hear the trope of "Jews in the Middle East, go back to Europe where you come from." I think there needs to be a huge piece about the education of Jews in the Middle East who are Indigenous to the Middle East and who have suffered persecution for hundreds and hundreds of years. Their stories aren't that well known. The story of the Holocaust is more well known than the stories of the persecution that the Jews in the Middle East have had, and that well predates the Holocaust, and continues. The number of Jews left in some of those countries is one, two. The forced exile and the annihilation of the Jews in the Middle East is also part of that education to broaden it —

The Chair: Thank you, Ms. Campbell. Perhaps there will be an opportunity for you to finish that thought.

Senator McPhedran: Thank you both for being with us today. Coming from Manitoba, I can certainly acknowledge the years and years of very deep community work that you've done, if I may say, Belle, and I thank you both for the presentations you've made to us.

I want to invite you — I think you heard the earlier questions — to respond to us on the matter of additional legal protections, along with additional legal penalties. You'll recall that I referenced the private member's bill by MP Rempel Garner. I also referenced Bill C-9, the larger public safety bill, and my colleague Senator Wells referenced Bill C-8. Please feel welcome to add anything on that question.

Mme Jarniewski : Le Manitoba Institute to Combat Antisemitism, l'institut pour combattre l'antisémitisme au Manitoba, offre information et formation sur l'antisémitisme, non seulement aux élèves et aux enseignants, mais aussi aux groupes professionnels, aux organismes à but non lucratif, aux chefs d'entreprise, et cetera. Cela a toujours fait partie de l'exposé que je présente. Il y a une magnifique diapositive qui montre des Juifs d'origines diverses. J'ai moi-même entendu des enseignants, étonnés, laisser échapper qu'ils croyaient que tous les Juifs venaient d'Europe et qu'ils étaient tous blancs. C'est un élément très important de l'éducation.

En Ontario, un merveilleux film a été réalisé par Facing History & Ourselves et une fédération juive, intitulé *Being Jewish in Ontario*, qui montre des Juifs d'origines et de couleurs très diverses parlant de leur culture, de leurs traditions, et cetera.

Je crois vraiment que l'éducation est très importante et que cela doit faire partie du programme scolaire. Au Manitoba, nous mettons la dernière main à un programme d'enseignement obligatoire sur l'Holocauste pour les 6^e, 9^e et 12^e années, et cet aspect en fera également partie.

La sénatrice Bernard : Je vous remercie.

Mme Campbell : Je pense que le contexte est également important parce que vous entendrez souvent parler du lien entre les Juifs et l'Europe, et vous entendrez le refrain suivant : « les Juifs au Moyen-Orient, retournez en Europe d'où vous venez. » Je pense qu'il faut faire un énorme travail éducatif sur les Juifs au Moyen-Orient qui en sont originaires et qui sont persécutés depuis des centaines et des centaines d'années. Leur histoire n'est pas très connue. L'histoire de l'Holocauste est plus connue que celle de la persécution des Juifs du Moyen-Orient, qui a commencé bien avant l'Holocauste et qui continue. Dans certains de ces pays, il ne reste qu'un ou deux Juifs. L'exil forcé et l'élimination des Juifs du Moyen-Orient font également partie de cette éducation, si l'on veut l'élargir...

La présidente : Merci, madame Campbell. Peut-être aurez-vous l'occasion d'aller au bout de cette réflexion.

La sénatrice McPhedran : Je vous remercie toutes les deux de votre présence aujourd'hui. Venant du Manitoba, je peux certainement saluer toutes les années de travail communautaire très approfondi que vous avez fait, si je puis dire, madame Jarniewski, et je vous remercie toutes les deux de vos exposés.

Je voudrais vous inviter — je pense que vous avez entendu les questions précédentes — à nous répondre au sujet de protections juridiques supplémentaires et aussi de peines supplémentaires. Vous vous souviendrez que j'ai mentionné le projet de loi d'initiative parlementaire déposée par la députée Rempel Garner. J'ai également mentionné le projet de loi C-9, le projet de loi plus vaste sur la sécurité publique, et mon collègue, le sénateur

Ms. Jarniewski: I'm very much in favour of the new bill, and I think it will help strengthen the legislation. As I said, it has to be enforced. As some of my colleagues said in the earlier presentation, we need training for Crown attorneys. As it happens, I'm the mother and mother-in-law of two Crown criminal prosecutors, and they are very much asking for training. That would also mean that in law school, as we form new defence lawyers and new prosecutors, that they will be trained in hate law.

Ms. Campbell: I concur. The fact that this is coming forward is fantastic. It is long overdue. But again, it's about the enforcement piece. In Toronto and Richmond Hill, for example, there has been new legislation in place to combat protests and so on and so forth, but we're finding the challenge is around enforcing it. I think really the piece is the education — as my colleagues have mentioned, the education of attorneys and education of law enforcement to be able to recognize it. That education should definitely include members of the Jewish community, because there are some nuances that we would recognize that they may not necessarily recognize. I think that's really key. So a “not about us without us” sort of thing.

Ms. Jarniewski: If I could add one small thing, with my other hat as a member of Canada's delegation to the IHRA since 2013, it's not just teaching about what this definition is, but combatting the ongoing mischaracterization of the definition. It is legally non-binding. It's meant to be a tool. Whereas there are more than 200 universities in the United Kingdom that have adopted or endorsed the definition, I don't know that we have any in Canada, and that is not a good thing.

Senator McPhedran: Thank you.

This is a rather envisioning question: If we reach the point where there is actually a sustainable peace in Gaza, between Israel and Gaza, do you think that there will be a likely reduction of what is now being experienced by Jews in Canada, or do you think we've reached the point of entrenchment?

Ms. Campbell: At the risk of sounding blunt, I don't think it will matter. The hatred of Jews predates Gaza. Anti-Semitism has always been around. It has always actually been going up. Anecdotally, it has been going up. We have what I call “polite anti-Semitism.” All that has really changed is that it has become more bold. People have been emboldened to set things on fire

Wells, a mentionné le projet de loi C-8. N'hésitez pas à ajouter quoi que ce soit sur ce sujet.

Mme Jarniewski : Je suis tout à fait favorable au nouveau projet de loi, et je pense qu'il contribuera à renforcer la loi. Comme je l'ai dit, il faut qu'elle soit appliquée. Comme l'ont dit certains de mes collègues dans l'exposé précédent, nous devons former les avocats de la Couronne. Il se trouve que je suis la mère et la belle-mère de deux procureurs de la Couronne au criminel, et ils sont très demandeurs de formation. Cela signifierait également qu'à la faculté de droit, quand nous formons de nouveaux avocats de la défense et de nouveaux procureurs, ils recevront aussi une formation à la loi concernant les crimes motivés par la haine.

Mme Campbell : Je suis d'accord. Il est fantastique que ce soit proposé. Cela aurait dû être fait depuis longtemps. Mais encore une fois, l'important, c'est l'application de la loi. À Toronto et à Richmond Hill, par exemple, de nouvelles mesures sont en place pour lutter contre les manifestations, etc., mais nous constatons qu'il est difficile de les appliquer. Selon moi, l'élément essentiel, c'est l'éducation — comme mes collègues l'ont mentionné, la formation des avocats et des policiers pour qu'ils soient capables de reconnaître ce genre de choses. Des membres de la communauté juive doivent absolument participer à cette formation parce qu'il y a des nuances que nous reconnaissons et qu'ils ne reconnaissent pas forcément. C'est vraiment essentiel, à mon sens. Il s'agit donc d'une sorte de « pas sur nous sans nous ».

Mme Jarniewski : Si je peux ajouter une petite chose, avec mon autre casquette de membre de la délégation du Canada à l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste, l'AIMH, depuis 2013, il ne s'agit pas seulement d'expliquer cette définition, mais d'en combattre la mauvaise interprétation permanente. Cette définition n'est pas juridiquement contraignante. Il s'agit d'un outil. Alors que plus de 200 universités au Royaume-Uni l'ont adoptée ou approuvée, aucune ne l'a fait au Canada, à ma connaissance, et ce n'est pas une bonne chose.

La sénatrice McPhedran : Je vous remercie.

Il s'agit d'une question plutôt prospective : si nous parvenons à une paix durable à Gaza, entre Israël et Gaza, pensez-vous qu'il y aura probablement une réduction de ce que vivent actuellement les Juifs au Canada, ou pensez-vous que nous avons atteint le point de non-retour?

Mme Campbell : Au risque de paraître brutale, je ne pense pas que cela changera quoi que ce soit. La haine des Juifs est antérieure à Gaza. L'antisémitisme a toujours existé. Il a toujours été en hausse. Soit dit en passant, il augmente. Nous avons ce que j'appelle un « antisémitisme poli ». Tout ce qui a vraiment changé, c'est qu'il est devenu plus audacieux. Les gens se sont

and to use words that shouldn't be used. So I think that ship has sailed. It doesn't matter what happens there.

Ms. Jarniewski: I agree. The genie is out of the bottle. Whereas it wasn't socially acceptable to say these things, it is now, and it has been normalized, and that is compounded exponentially with social media. I know that Michal Cotler-Wunsh referred to it as an "eighth front." This is going to be a big problem ongoing. I don't think it's going to disappear with what I hope will be peace in the Middle East. We have a big mountain to climb.

The Chair: Thank you.

Senator Coyle: Thank you very much to both of our witnesses today. This is a very important conversation we're having, and your advice to us as well as your descriptions of your realities is invaluable, so I appreciate it.

My first question is for you, Ms. Campbell. I didn't write down the exact words, but you spoke about the inadequacy of Canada's response and it being more reactive. Am I right in what you were saying? And then you laid out a number of items that you would like to see in a sustained strategy, which I think was very clear, and I did get those points. I'm always looking at positive deviance. Is there anything you've seen that has worked well in the past that we can learn from and amplify? I'm just curious whether you've seen anything.

Ms. Campbell: That's a tough question, because we're so entrenched in it that it's really hard to see.

In terms of things that have been done at a government level that have been helpful and given us some security — I also work for a synagogue, so a lot of my day is spent not managing membership but managing security. One of the positive things that made us feel like we mattered was access to funds. It's sad that we have to have it, but it also gave us a measure of, okay, we matter and we're not in it completely alone.

Senator Coyle: So resources for security.

Ms. Campbell: Resources, for sure, because, as someone previously mentioned, that cost has multiplied, and it's sad.

Senator Coyle: We heard a little bit about universities in the U.K., but in other countries, for instance, are there models that

enhardis au point d'incendier des choses et d'utiliser des mots qui ne devraient pas l'être. Je pense donc que c'est trop tard et que peu importe ce qui se passe là-bas.

Mme Jarniewski : Je suis d'accord. On a laissé le génie s'échapper de la lampe. Alors qu'il n'était pas socialement acceptable de dire ces choses, ça l'est maintenant, et c'est normalisé, et c'est aggravé de manière exponentielle par les médias sociaux. Je sais que Michal Cotler-Wunsh a parlé d'un « huitième front ». Ce sera un gros problème permanent. Je ne pense pas qu'il disparaîtra avec ce que j'espère être la paix au Moyen-Orient. La route sera très longue.

La présidente : Je vous remercie.

La sénatrice Coyle : Je remercie nos deux témoins d'aujourd'hui. C'est une conversation très importante que nous avons, et les conseils que vous nous donnez, ainsi que la description de vos réalités, sont inestimables. Je vous en suis donc reconnaissante.

Ma première question est pour vous, madame Campbell. Je n'ai pas noté les mots exacts, mais vous avez parlé de l'inadéquation de la réponse du Canada et du fait qu'elle est plus réactive. Ai-je bien compris ce que vous disiez? Vous avez ensuite énoncé un certain nombre de points que vous souhaitez voir figurer dans une stratégie durable, ce qui m'a semblé très clair, et j'ai bien compris ces points. Je suis toujours à la recherche de déviations positives. Y a-t-il quelque chose que vous avez vu qui a bien fonctionné dans le passé et dont nous pouvons nous inspirer et que nous pouvons amplifier? J'aimerais savoir si vous avez vu quelque chose.

Mme Campbell : C'est une question difficile, car nous sommes tellement ancrés dans la réalité qu'il est vraiment difficile de le voir.

En ce qui concerne les mesures gouvernementales qui sont utiles et qui nous apportent une certaine sécurité — je travaille aussi pour une synagogue, et je consacre donc une grande partie de ma journée non pas à la gestion des membres, mais à la gestion de la sécurité. L'accès à des fonds fait partie des choses positives qui nous ont permis de sentir que nous comptons. Il est triste que nous en ayons besoin, mais cela nous a aussi donné le sentiment que nous comptons et que nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes.

La sénatrice Coyle : Donc, des ressources pour la sécurité.

Mme Campbell : Des ressources, bien sûr, parce que, comme quelqu'un l'a mentionné précédemment, le coût a été multiplié, et c'est triste.

La sénatrice Coyle : Il a été brièvement question d'universités britanniques, mais dans d'autres pays, par exemple,

have worked better, that have been more proactive than reactive, that you know of and that Canada could learn from?

Ms. Campbell: I'll have to think about that, but thank you.

Senator Coyle: No problem. If there's anything that you want to send us in writing, that would be great.

Ms. Campbell: I'll have to reflect on that.

Senator Coyle: Ms. Jarniewski, thank you for your testimony. That report on anti-Semitism in Ontario schools is a frightening document. When you see that level of what is going on, not just student to student but also teacher to student, that trust and that safety that should be there that isn't there is a real indication of the breakdown that both of you are expressing to us today.

I believe you also said something about our national broadcaster, which I consider — I call it the CBC. Could you talk a little bit more about what you were referring to there in terms of either a negative role played by our national broadcaster and/or a positive role and what you think we could require or request or support our national broadcaster to do more of?

Ms. Jarniewski: Many of us are seeing on local radio all across Canada and local CBC shows where interviewers are choosing to interview anti-Zionist speakers. Often, when they do pick a Jewish person, they will be someone who is really on the fringe of our community as far as what their beliefs and thoughts are about Zionism, et cetera, and they are saying rather egregious things without being challenged. We have also seen the few times when sometimes a representative from the mainstream Jewish community is interviewed, and they will be challenged on what they are saying.

A friend of mine in the Indigenous community was being interviewed, and in the prep, she was asked, "Is there anything you would like to ask?" She said, "Yes. I have many friends in the Jewish community. I'm just wondering, why are you always going to this person and this person and not inviting people from the mainstream Jewish community to speak?"

The Chair: I'm sorry to interrupt. Maybe we can complete that thought and then go on. If you want to go the second round, Senator Coyle, we can do that.

Ms. Jarniewski: That's pretty much it. We're not really given much of an opportunity, we feel, to present the other side of the story.

y a-t-il des modèles qui fonctionnent mieux, qui sont plus proactifs que réactifs, que vous connaissez et dont le Canada pourrait s'inspirer?

Mme Campbell : Il faudra que j'y réfléchisse, mais je vous remercie.

La sénatrice Coyle : Il n'y a pas de problème. Si vous voulez nous envoyer quelque chose par écrit, ce serait très bien.

Mme Campbell : Il faudra que j'y réfléchisse.

La sénatrice Coyle : Madame Jarniewski, je vous remercie de votre témoignage. Ce rapport sur l'antisémitisme dans les écoles de l'Ontario est un document effrayant. Quand on voit ce qui se passe, non seulement d'élève à élève, mais aussi d'enseignant à élève, le fait que la confiance et la sécurité qui devraient exister et qui n'existent pas, c'est vraiment le signe de la rupture que vous nous avez toutes deux exposée aujourd'hui.

Je crois que vous avez également dit quelque chose au sujet de notre radiodiffuseur national, que je considère — je l'appelle CBC/Radio-Canada. Pouvez-vous nous préciser ce à quoi vous faisiez référence à propos du rôle négatif ou positif joué par notre radiodiffuseur national et nous dire ce que nous pourrions, selon vous, exiger ou demander de notre radiodiffuseur national qu'il fasse plus, ou comment nous pourrions le soutenir dans ce sens?

Mme Jarniewski : Beaucoup d'entre nous constatent, sur les radios locales dans tout le Canada et dans les émissions locales de CBC/Radio-Canada, que les intervieweurs choisissent d'interviewer des intervenants antisionistes. Souvent, lorsqu'ils choisissent une personne juive, il s'agit de quelqu'un qui est en marge de notre communauté en ce qui concerne ses croyances et ses idées sur le sionisme, et cetera, et qui dit des choses assez choquantes sans être contesté. Nous avons également vu quelques fois qu'un représentant du courant dominant de la communauté juive est interviewé et que ses propos sont remis en question.

Une de mes amies de la communauté autochtone était interviewée et, dans la préparation, on lui a demandé si elle avait une question à poser. Elle a répondu que oui, qu'elle avait beaucoup d'amis dans la communauté juive et qu'elle se demandait pourquoi la radio faisait toujours appel à telle ou telle personne et n'invitait pas de personnes du courant dominant de la communauté juive à s'exprimer.

La présidente : Je suis désolée de vous interrompre. Nous pouvons peut-être aller au bout de cette réflexion et poursuivre. Si vous voulez aller au deuxième tour, sénatrice Coyle, nous pouvons le faire.

Mme Jarniewski : C'est à peu près tout. Nous n'avons pas vraiment l'occasion, à notre avis, de présenter l'autre version de l'histoire.

Senator K. Wells: 2025 is the one hundred and fiftieth anniversary of the Supreme Court of Canada. Recently, some of the media pundits and legal experts have ranked the most significant cases in the history of the Supreme Court. The *Delwin Vriend* case that brought sexual orientation into the Charter, into section 15, was ranked as one of the eight most influential cases in the history of the Supreme Court. In that story of *Delwin Vriend*, one of the most powerful moments comes when the Canadian Jewish Congress acts as an intervenor and gives a statement before the Supreme Court comparing, in terms of intersectional allyship, the experiences of the Jewish community and the experiences of the gay and lesbian community. Lyle Kanee, who was representing the Congress at the time, said that we must hold hands together as we walk through the gates of equality. I keep thinking about how many young people don't know the history of our movements and the solidarity.

My question comes back to Ms. Campbell about the importance of intersectional allyship that you have talked about, really sometimes what I call the differences that make a difference in our daily life, and those differences many people don't see until we feel safe enough, as examples you have given, to share that vulnerability with other people. Could you speak more about the importance of intersectional allyship and how we go about educating those differences that make a difference, that build the richness and the diversity of our community and the intersections with hate?

Ms. Campbell: I loved what you said about holding hands and walking together. I don't even know how I can improve on that. It really is a matter of sharing our stories, and feeling safe and comfortable enough to share our stories. Right now, it is challenging to be Jewish, period, let alone bringing in all the other identities we may hold. That's a lot. It's exhausting. But by the same token, it's important to share those stories, to have those personal stories told at school, not in a clinical manner, but really so that people can see and feel and hear that we share these things, that we aren't this, this and this. There are those of us who are all and there are those of us who aren't. But we share the same thing, and we're walking the same path, and we need to fight together because we are all marginalized. It's got to change.

Senator McPhedran: Just as a quick point of clarification from you, Ms. Jarniewski, when you used the term "fringe" or maybe the equivalent of that, are you including organizations like Independent Jewish Voices in that category?

Ms. Jarniewski: Yes. There was a recent survey done in Canada, and 94% of Canadian Jews self-identify as Zionist, which only means that we believe that Israel has the right to

Le sénateur K. Wells : L'année 2025 marque le cent cinquantième anniversaire de la Cour suprême du Canada. Récemment, certains pontes de la presse et certains experts juridiques ont fait un classement des arrêts les plus importants de l'histoire de la Cour suprême. L'arrêt *Delwin Vriend*, qui a introduit l'orientation sexuelle dans la Charte, à l'article 15, figure parmi les huit plus influents de l'histoire de la Cour suprême. Dans l'arrêt *Delwin Vriend*, un des moments les plus forts se produit quand le Congrès juif canadien fait, en qualité d'intervenant, une déclaration devant la Cour suprême où il compare, à propos d'alliance intersectionnelle, les expériences de la communauté juive et de la communauté gaie et lesbienne. Lyle Kanee, qui représentait le Congrès à l'époque, a déclaré que nous devons nous tenir la main pour franchir ensemble les portes de l'égalité. Je ne cesse de penser au nombre de jeunes qui ne connaissent pas l'histoire de nos mouvements et de la solidarité.

Je reviens à Mme Campbell avec ma question sur l'importance de l'alliance intersectionnelle dont vous avez parlé, en fait, parfois ce que j'appelle les différences qui changent les choses dans notre vie quotidienne, et ces différences que beaucoup de gens ne voient pas jusqu'à ce que nous nous sentions suffisamment en sécurité, comme vous l'avez dit, pour faire part de cette vulnérabilité à d'autres personnes. Pouvez-vous nous en dire plus sur l'importance de l'alliance intersectionnelle et sur la façon dont nous devons nous y prendre pour éclairer ces différences qui changent les choses, qui construisent la richesse et la diversité de notre communauté et les intersections avec la haine?

Mme Campbell : J'ai beaucoup aimé ce que vous avez dit sur le fait de se tenir la main et de marcher ensemble. Je ne sais même pas si je peux dire mieux. Il s'agit vraiment de partager nos histoires et de se sentir suffisamment en sécurité et à l'aise pour le faire. À l'heure actuelle, il est difficile d'être juif, point final, sans parler de toutes les autres identités que nous pouvons avoir. C'est beaucoup. C'est épuisant. Mais en même temps, il est important de partager ces histoires, de faire en sorte que ces histoires personnelles soient racontées à l'école, non pas de manière clinique, mais vraiment pour que les gens puissent voir, sentir et entendre que nous partageons ces choses, que nous ne sommes pas ceci, cela et autre chose. Il y a ceux d'entre nous qui sont eux-mêmes et ceux qui ne le sont pas. Mais nous partageons la même chose, nous suivons le même chemin et nous devons nous battre ensemble parce que nous sommes tous marginalisés. Il faut que cela change.

La sénatrice McPhedran : Juste une petite précision, madame Jarniewski, quand vous dites « en marge » ou peut-être l'équivalent, incluez-vous des organisations comme Voix juives indépendantes dans cette catégorie?

Mme Jarniewski : Oui. Une enquête a été menée dernièrement au Canada et il en ressort que 94 % des Juifs canadiens s'identifient comme sionistes, ce qui signifie

exist, that it is our ancestral homeland, that we are indigenous to Israel and that's it. So that means that only 6% have differing opinions, and that includes Independent Jewish Voices, but those voices are often prioritized by the media.

Senator McPhedran: Okay. Thank you.

Senator Coyle: I want to pick up on that last question with Ms. Jarniewski. We have spoken about our public broadcaster. I'm curious, are you seeing the same sort of treatment in the private sector?

Ms. Jarniewski: I'm not, actually. I have found immense differences, whether it's radio or TV, in other words, CTV as opposed to CBC, in the way that they report on the same story. There will be a more balanced attitude and a more balanced reporting from the private sector, yes.

Senator Coyle: Okay. Do either of you know of any interventions that are being made by Jewish organizations with Canada's national broadcaster on these issues?

Ms. Jarniewski: Absolutely.

Ms. Campbell: One of the top organizations is HonestReporting Canada. They are constantly holding them to task, sending corrections, demanding corrections, even though you know it's hard to unring that bell. They consistently hold them accountable.

Senator Coyle: Okay. Did our other witness want to add anything to that?

Ms. Jarniewski: I completely agree, but also at times there is an apology that is made, but it's like a retraction in a newspaper that is on page 20. Nobody really hears it or sees it. But yes, HonestReporting has done tremendous work in this area.

Senator Coyle: Thank you. That's helpful to know.

I'm so curious. There are so many aspects to what we're talking about here. Both of you have talked about the importance of education, and I think that's essential. We have talked about intersectionality and the importance of that. We have talked about the importance of children in particular learning all the stories. The "big story" we always hear about — that all kids, I imagine, hear about — is the Holocaust. One big annual thing that all schools do is Remembrance Day. What was the grandfather or great-grandfather doing? Why are we wearing poppies, and why do we have these art contests at school? Do you think more could be done in tandem with Remembrance Day, for example, in terms of education? That's a big focus for all the schools, as far as I know. A lot of attention is put on that.

seulement que nous croyons qu'Israël a le droit d'exister, qu'il s'agit de notre terre ancestrale, que nous sommes originaires d'Israël et c'est tout. Cela veut donc dire que seulement 6 % ont des opinions divergentes, et cela inclut Voix juives indépendantes, mais les médias donnent souvent la priorité à ces voix.

La sénatrice McPhedran : D'accord. Je vous remercie.

La sénatrice Coyle : J'aimerais revenir sur la dernière question que j'ai posée à Mme Jarniewski. Nous avons parlé de notre radiodiffuseur public. Je suis curieuse de savoir si vous constatez le même genre de traitement dans le secteur privé.

Mme Jarniewski : En fait, non. J'ai constaté d'immenses différences, qu'il s'agisse de la radio ou de la télévision, autrement dit CTV par rapport à CBC/Radio-Canada, dans la façon dont elles rendent compte d'une même histoire. Il y aura une attitude et des reportages plus équilibrés de la part du secteur privé, oui.

La sénatrice Coyle : D'accord. Est-ce que l'une ou l'autre d'entre vous est au courant d'interventions faites par des organisations juives auprès du radiodiffuseur national du Canada sur ces questions?

Mme Jarniewski : Absolument.

Mme Campbell : L'une des principales organisations est HonestReporting Canada. Elle rappelle constamment à l'ordre CBC/Radio-Canada, lui envoie des corrections, exige des rectificatifs, même si on sait qu'il est difficile de revenir en arrière. Elle lui demande sans arrêt des comptes.

La sénatrice Coyle : D'accord. Est-ce que notre autre témoin veut ajouter quelque chose à cela?

Mme Jarniewski : Je suis tout à fait d'accord. Il arrive cependant aussi que des excuses soient présentées, mais c'est comme une rétractation dans un journal à la page 20. Personne ne les entend ou ne les voit vraiment. Mais oui, HonestReporting fait un travail formidable à cet égard.

La sénatrice Coyle : Je vous remercie. Il est bon de le savoir.

J'aimerais savoir. Il y a tellement d'aspects à ce dont nous parlons ici. Vous avez toutes deux parlé de l'importance de l'éducation, et je pense qu'elle est essentielle. Nous avons parlé de l'intersectionnalité et de son importance. Nous avons parlé de l'importance pour les enfants en particulier d'apprendre toutes les histoires. La « grande histoire » dont nous entendons toujours parler — et dont tous les enfants, j'imagine, entendent parler —, c'est l'Holocauste. Chaque année, toutes les écoles marquent le jour du Souvenir. Que faisait le grand-père ou l'arrière-grand-père? Pourquoi portons-nous des coquelicots et pourquoi organisons-nous des concours artistiques à l'école? Pensez-vous que l'on pourrait faire plus en parallèle au jour du Souvenir, par exemple du point de vue de l'éducation? Pour autant que je

Is there anything that you know to be happening relating to making those connections, or do you think it's helpful to do more around that?

Ms. Campbell: Absolutely, but I would even take it a step further. We have this habit or tradition of allocating certain periods of time to talk about certain things. We have Black History Month, for instance. I always say that it should be more consistent. It should not just be on Remembrance Day when we talk about the experiences of war veterans and what happened during the Holocaust or whatever. It should be part of a year-long curriculum, whether it is the history of Black Canadians or Indigenous peoples. It needs to be constant and not just at particular times. We do it, do it, do it, all, and then it just peters away.

Ms. Jarniewski: I would agree. We also have to look at intersectionality even in that story. We need to teach about the contributions of Jews in the armed forces during World War II and World War I, and their contributions overall to Canada. They are immense. We cannot just do it, as you say, during Jewish Heritage Month but all year long. We need to have a cross-curricular approach to this.

Senator Coyle: Thank you both.

Senator Bernard: I would like to follow up on a question that Senator Coyle was asking about the comments you made about our national broadcaster and what I would frame as anti-Semitism playing out in the media. Is there a role for education with regard to that, and is there a specific recommendation that either of you would make to this committee around that?

Ms. Jarniewski: Actually, just today, I discovered and added to our website of the Manitoba Institute to Combat Antisemitism a document by UNESCO about anti-Semitism in journalism and how to avoid it. It's an excellent document. It's not meant just for Canadians, of course, but for people from all different countries.

I think we need to educate students in schools of journalism, too. Education has to happen everywhere. I don't think that anti-Semitism is really understood. Like the definition, anti-Semitism itself is mischaracterized as well as misunderstood.

Ms. Campbell: This might be a bit harsh, but I think we also have to appreciate that, sometimes, it isn't about education; sometimes it's just willful anti-Semitism. If it is, there needs to be consequences, because we're talking about journalists, presumably educated people who research. It can beg the

sache, c'est une priorité pour toutes les écoles. On y accorde beaucoup d'attention. Savez-vous si quelque chose est fait pour établir ces liens, ou pensez-vous qu'il serait utile d'en faire plus à ce sujet?

Mme Campbell : Absolument, mais j'irai même plus loin. Nous avons l'habitude ou la tradition de réserver des moments particuliers pour parler de certaines choses. Nous avons le Mois de l'histoire des Noirs, par exemple. Je dis toujours que ce devrait être plus cohérent. Nous ne devrions pas parler des expériences des anciens combattants et de ce qui s'est passé pendant l'Holocauste ou autre qu'à l'occasion du jour du Souvenir. Ces évocations devraient faire partie d'un programme scolaire d'une année, qu'il s'agisse de l'histoire des Canadiens noirs ou des peuples autochtones. Il faut que ce soit constant et pas seulement à des moments précis. Nous le faisons encore et encore, tous, et puis ça s'essouffle.

Mme Jarniewski : Je suis d'accord. Nous devons également étudier l'intersectionnalité, même dans cette histoire. Nous devons enseigner les contributions des Juifs dans les forces armées pendant la Seconde Guerre mondiale et la Première Guerre mondiale, ainsi que leurs contributions de manière générale au Canada. Elles sont immenses. Nous ne pouvons pas nous contenter de le faire, comme vous le dites, pendant le Mois du patrimoine juif canadien. Nous devons le faire toute l'année. Nous devons adopter une approche pluridisciplinaire à ce sujet.

La sénatrice Coyle : Merci à vous deux.

La sénatrice Bernard : J'aimerais revenir sur une question que la sénatrice Coyle a posée au sujet des observations que vous avez faites sur notre radiodiffuseur national et sur ce que je qualifierai d'antisémitisme dans les médias. L'éducation a-t-elle un rôle à jouer à cet égard, et l'une ou l'autre d'entre vous a-t-elle une recommandation particulière à faire au comité à ce sujet?

Mme Jarniewski : En fait, aujourd'hui même, j'ai découvert et ajouté à notre site Web de l'institut pour combattre l'antisémitisme un document de l'UNESCO sur l'antisémitisme dans le journalisme et sur la façon de l'éviter. C'est un excellent document. Il ne s'adresse pas seulement aux Canadiens, bien sûr, mais aux personnes de tous les pays.

Je pense que nous devons également sensibiliser les élèves des écoles de journalisme. L'éducation doit se faire partout. Je ne pense pas que l'antisémitisme soit vraiment compris. Tout comme la définition, l'antisémitisme lui-même est mal interprété et mal compris.

Mme Campbell : C'est peut-être un peu dur, mais je pense que nous devons aussi comprendre que, parfois, ce n'est pas une question d'éducation. Parfois, c'est simplement de l'antisémitisme délibéré. Si c'est le cas, il doit y avoir des conséquences, car nous parlons de journalistes, de personnes

question whether it's not willful. We have to sometimes think of that as the reason and move from there.

Ms. Jarniewski: To quickly add, we would never allow, I think, some of the comments that are directed at Jews to be directed at any other minority. It would be immediately criticized, and there would be consequences for the journalist. Somehow, though, when it comes to us, it just doesn't matter.

The Chair: We have come to the end of our second panel. Thank you so much for your testimony and for being here today, in person as well as online.

Our third panel of witnesses has been asked to make an opening statement of five minutes each. With us at the table and in person today is Ms. Carrie Silverberg. Appearing by video conference, from the Holocaust & Antisemitism Educators Association is Mr. Eyal Daniel, president of the association. Thank you both for being here.

Carrie Silverberg, as an individual: Madam Chair and honourable senators, thank you for inviting me to speak at a critical time in our history.

I am not here as a member of an organization, as many are today. I am here as a member of CUPE, the Canadian Union of Public Employees, which is the biggest public sector union in the country. I am not somebody who has ever been political. I have never wanted to speak publicly, but I have no choice. I have become politically involved. I have become very involved because I have had to deal with the anti-Semitism in my union, the organization I'm forced to be a member of and pay dues to.

Before October 7, for many years, I'd been trying to make change and have conversations and educate within the union. I have met with Fred Hahn and Mark Hancock, the president of CUPE Ontario and the national president. I met with my local executive. I met with other committees and people within CUPE. All these conversations sort of went the same way at the end, with people smiling and saying, "Oh, we'll try to do better." Better has never come; if anything, it's gotten worse. It's difficult.

Over the years, I have gone to national and provincial conventions. I have gone to the microphone and spoken out about the one-sided hate and resolutions that are untruths. They are not even one-sided. They are not based in fact. They also always start with talking about discrimination and hate. I have to go up and say, "You have listed every single type of hate and discrimination. Where is anti-Semitism?" It's never there. I have

vraisemblablement instruites qui font des recherches. On peut se demander s'il ne s'agit pas d'un acte délibéré. Nous devons parfois penser que telle est la raison et agir en conséquence.

Mme Jarniewski : J'ajouterais, brièvement, que nous ne permettrions jamais, selon moi, que certains des commentaires visant les Juifs visent n'importe quelle autre minorité. Ce serait immédiatement critiqué et il y aurait des conséquences pour le journaliste. Cependant, d'une certaine manière, quand il s'agit de nous, cela n'a pas d'importance.

La présidente : Nous sommes arrivés à la fin de notre deuxième tour. Merci beaucoup de votre témoignage et de votre présence aujourd'hui, en personne et en ligne.

Les témoins de notre troisième groupe disposeront de cinq minutes chacun pour leurs observations préliminaires. Nous avons aujourd'hui avec nous, à la table et en personne, Mme Carrie Silverberg. Par vidéoconférence, nous avons M. Eyal Daniel, président de l'Association des éducateurs sur l'Holocauste et l'antisémitisme. Je vous remercie tous deux de votre présence.

Carrie Silverberg, à titre personnel : Madame la présidente, honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir invitée à prendre la parole à un moment crucial de notre histoire.

Je ne suis pas ici en tant que membre d'une organisation, comme beaucoup aujourd'hui. Je suis ici en tant que membre du Syndicat canadien de la fonction publique, le SCFP, qui est le plus grand syndicat du secteur public au pays. Je n'ai jamais fait de politique. Je n'ai jamais voulu prendre la parole en public, mais je n'ai pas le choix. Je me suis engagée politiquement. Je m'implique beaucoup parce que je fais face à de l'antisémitisme dans mon syndicat, l'organisation à laquelle je suis forcée d'appartenir et à laquelle je dois payer des cotisations.

Avant le 7 octobre, pendant des années, j'ai essayé de faire bouger les choses, d'avoir des conversations et de sensibiliser le syndicat. J'ai rencontré Fred Hahn et Mark Hancock, le président du SCFP-Ontario et le président national. J'ai rencontré les dirigeants de ma section locale. J'ai rencontré d'autres comités et d'autres personnes au sein du SCFP. Toutes ces conversations se sont déroulées à peu près de la même façon en fin de compte. Les gens disaient en souriant qu'ils essaieraient de faire mieux. Il n'y a jamais eu d'amélioration; au contraire, la situation a empiré. C'est difficile.

Au fil des ans, j'ai participé à des congrès nationaux et provinciaux. J'ai pris le micro et j'ai dénoncé la haine et les résolutions unilatérales mensongères. Elles ne sont même pas unilatérales. Elles ne reposent pas sur des faits. Elles commencent toujours par parler de discrimination et de haine. Je dois intervenir pour dire que tous les types de haine et de discrimination sont énumérés, sauf l'antisémitisme. Il ne fait

asked over and over again. It doesn't typically get added until somebody goes to the mic and asks for it to be added.

When I was at a convention not too long ago, I was yelled at and booed while I was speaking at the microphone. This is not something that ever happens in a union or on a union floor. I had the national and provincial presidents chairing the meeting. Nobody stopped them. I had to turn around and stop them. It was actually terrifying, to be honest, because nobody seemed to care. It was okay to treat me that way. They would never stand for that with any other group but, for some reason, it was okay to target the Jews. It was demoralizing to be in that atmosphere, knowing these are supposed to be the people standing up for me, fighting for my rights, and they are the first ones to scream at me and want me to go away just because I'm a Jew and standing up for my people.

On October 8, 2023, the day after the biggest massacre of the Jews since the Holocaust — and while Israel was still counting the victims and those kidnapped — Fred Hahn, president of CUPE Ontario, tweeted the most hateful thing he could. To paraphrase, he said he was grateful for the power of resistance, meaning he was grateful for this massacre. He did not call for the return of the hostages or show any concern for any of the innocent men, women or children who had been murdered. This was absolutely devastating to not only me but many of my friends and people I didn't know who reached out to me. In the weeks and months following October 7, Fred Hahn attended anti-Israel rallies with a megaphone in hand, always introducing himself as the president of CUPE — in other words, representing me — and yelling about all of his perceived evils of Israel.

There is not only a lack of concern for the Jews; there is a disdain and hate for us. My involvement with CUPE, and dealing with the constant hate and discrimination, is truly exhausting, often making me want to literally quit my job so I no longer have to be affiliated with CUPE, be a member and pay my dues to them because they are hateful and anti-Semitic.

The only option I could find to try to stop my union from using my dues to fund their geopolitical interests and support terrorists who want Jews erased from the face of the earth was to file a discrimination complaint in a Human Rights Tribunal against Fred Hahn and CUPE Ontario. I was lucky enough to find Kathryn Marshall, a lawyer willing to do this work pro bono. But adding another layer to my unbearable hurt, the defence of Fred Hahn and CUPE Ontario is funded using my union dues. I had to find a lawyer willing to represent us for free while paying for the lawyer being used by Fred and CUPE.

jamais partie de la liste. Je l'ai demandé à maintes reprises. En général, on ne l'ajoute pas tant que quelqu'un ne réclame pas au micro qu'on l'ajoute.

Il n'y a pas si longtemps, à un congrès, on m'a crié dessus et on m'a hué alors que je parlais au micro. C'est quelque chose qui n'arrive jamais dans un syndicat ou dans une salle de réunion syndicale. Les présidents national et provinciaux présidaient la réunion. Personne ne les a arrêtés. J'ai dû me retourner et les arrêter. Honnêtement, c'était terrifiant, car personne ne semblait s'en formaliser. C'était normal de me traiter de la sorte. Ils n'auraient jamais toléré cela avec un autre groupe, mais pour une raison ou une autre, il était normal de s'en prendre aux Juifs. C'était démoralisant d'être dans cette atmosphère, de savoir que ces personnes étaient censées me défendre, se battre pour mes droits, et qu'elles étaient les premières à me crier dessus et à vouloir que je parte simplement parce que je suis juive et que je défends mon peuple.

Le 8 octobre 2023, le lendemain du plus grand massacre de Juifs depuis l'Holocauste — et alors qu'Israël comptait encore les victimes et les personnes enlevées —, Fred Hahn, président du SCFP-Ontario, a écrit dans un gazouillis la chose la plus haineuse qui soit. Pour paraphraser, il disait qu'il était reconnaissant du pouvoir de la résistance, ce qui signifie qu'il était reconnaissant de ce massacre. Il ne demandait pas le retour des otages et ne manifestait aucune considération à l'égard des hommes, des femmes et des enfants innocents qui ont été assassinés. Ce gazouillis était absolument dévastateur, non seulement pour moi, mais aussi pour nombre de mes amis et de personnes que je ne connaissais pas et qui m'ont contactée. Dans les semaines et les mois qui ont suivi le 7 octobre, Fred Hahn a participé à des rassemblements anti-Israéliens, un mégaphone à la main, se présentant toujours comme le président du SCFP — autrement dit, me représentant — et hurlant tout le mal qu'il pensait d'Israël.

Non seulement il n'a aucune considération pour les Juifs, mais il nous méprise et nous hait. Mon implication dans le SCFP et le fait d'être constamment en butte à de la haine et de la discrimination m'épuisent véritablement et me donnent souvent envie, littéralement, de quitter mon travail pour ne plus avoir à être affiliée au SCFP, à en être membre et à payer mes cotisations, parce qu'ils sont haineux et antisémites.

La seule option que j'ai trouvée pour essayer d'empêcher mon syndicat d'utiliser mes cotisations pour financer ses intérêts géopolitiques et soutenir des terroristes qui veulent voir les Juifs rayés de la surface de la Terre a été de déposer une plainte pour discrimination auprès d'un tribunal des droits de la personne contre Fred Hahn et le SCFP-Ontario. J'ai eu la chance de trouver Kathryn Marshall, une avocate prête à me représenter bénévolement. Mais pour ajouter à ma souffrance insupportable, la défense de Fred Hahn et du SCFP-Ontario est financée par mes cotisations syndicales. J'ai dû trouver une avocate prête à

CUPE constantly refers to its equality statement and mandate for ensuring all people are treated equally, but they themselves continuously and relentlessly target Jews and Israelis, causing much trauma for myself and many others. As you know, in terms of hate crimes, Jews — we've heard it many times tonight — are the most targeted group, and it feels like my union is very happy to just add to those statistics. If Canadians are forced to be a part of a union, there must be a fair way to hold leadership accountable to its members for both their actions and their use of funds.

I see some solutions. I'd like to see changes to the Rand Formula, allowing members to opt out of paying dues for anything other than collective bargaining and enforcing a collective agreement — I think this was the original intent of the Rand Formula — so that members do not have to continue to fund the political ideology of the leaders. Laws preventing union leaders from using their platform to promote their political or ideological agenda are needed. Transparency and accountability from union leadership needs to be a legal requirement. They need to be reminded that they're not a political party. They're a union representing people from across every party.

The Chair: Ms. Silverberg, I know you have more to say. Perhaps a senator can ask a question about other solutions and recommendations that you're coming forward with. Thank you so much.

Eyal Daniel, President, Holocaust and Antisemitism Educators Association: Thank you to the Standing Senate Committee on Human Rights for this opportunity to speak today. I'm Eyal Daniel, a secondary school social studies teacher from British Columbia and the president of the Holocaust and Antisemitism Educators Association, or HAEA.

Our organization was founded in 2024, following the B.C. premier's announcement that Holocaust education would be a mandatory topic in the Grade 10 social studies curriculum in response to a growing need for comprehensive educational materials and professional development opportunities for teachers about the Holocaust and anti-Semitism. To be clear, the need for such an organization had likely been due long before the October 7 Hamas massacre, as anti-Semitism has been increasing in Canada, with recent statistics showing a 670% increase in the last two years. As educators, we realized we had to take action to stop the hate we were starting to witness in our schools and classrooms.

nous représenter gratuitement, mais je paie l'avocat de Fred Hahn et du SCFP.

Le SCFP fait constamment mention de son Énoncé sur l'égalité et de son mandat, qui est de veiller à ce que toutes les personnes soient traitées sur un pied d'égalité, mais il s'en prend continuellement et sans relâche aux Juifs et aux Israéliens, ce qui est très traumatisant pour moi-même et pour bien d'autres personnes. Comme vous le savez, pour ce qui est des crimes haineux, les Juifs — nous l'avons entendu dire maintes fois ce soir — sont le groupe le plus souvent pris pour cible, et j'ai l'impression que mon syndicat est très heureux d'ajouter à ces statistiques. Si des Canadiens sont obligés de faire partie d'un syndicat, il doit y avoir un moyen équitable d'obliger ses dirigeants à rendre des comptes à leurs membres pour leurs actions et leur utilisation des fonds.

Je vois quelques solutions. J'aimerais que l'on modifie la formule Rand pour que les membres puissent refuser que leurs cotisations servent à autre chose que les négociations collectives et l'application des conventions collectives — il me semble que c'était l'intention initiale de la formule Rand —, pour que les membres ne soient pas obligés de continuer à financer l'idéologie politique des dirigeants. Des lois qui empêchent les dirigeants syndicaux d'utiliser leur plateforme pour promouvoir leurs objectifs politiques ou idéologiques sont nécessaires. La transparence et la responsabilité des dirigeants syndicaux doivent être une obligation juridique. Il faut leur rappeler qu'ils ne dirigent pas un parti politique, mais un syndicat qui représente des personnes de tous les partis.

La présidente : Madame Silverberg, je sais que vous avez encore des choses à dire. Peut-être qu'un sénateur peut poser une question sur d'autres solutions et recommandations que vous avez à proposer. Je vous remercie.

Eyal Daniel, président, Association des éducateurs sur l'Holocauste et l'antisémitisme : Je remercie le Comité sénatorial permanent des droits de la personne de me donner l'occasion de m'exprimer aujourd'hui. Je m'appelle Eyal Daniel, je suis enseignant en études sociales dans une école secondaire de la Colombie-Britannique et je suis président de l'Association des éducateurs sur l'Holocauste et l'antisémitisme.

Notre organisation a été fondée en 2024, à la suite de l'annonce par le premier ministre de la Colombie-Britannique que l'enseignement de l'Holocauste serait une matière obligatoire dans le programme d'études sociales de 10^e année, en réponse à un besoin croissant de matériel pédagogique détaillé et de possibilités de perfectionnement professionnel des enseignants au sujet de l'Holocauste et de l'antisémitisme. Soyons clairs, une telle organisation était déjà probablement nécessaire bien avant le massacre perpétré par le Hamas le 7 octobre, car on assiste à une montée de l'antisémitisme au Canada — les statistiques récentes montrent une augmentation de 670 % au cours des deux dernières années. En tant

In B.C. teaching tools are created and professional development opportunities are organized by groups called Provincial Specialist Associations, or PSAs. They are endorsed and funded by the BC Teachers' Federation, or BCTF, the union that all public school teachers are required to join. Some have argued that the BCTF could be part of the problem when it comes to anti-Semitism in schools. Let me share some examples of this.

For a long time, the BCTF shared with teachers, on their online teachers' resources section "Teach BC," highly problematic teaching material about the Israeli-Palestinian conflict called "Searching for a Just Peace," despite the BCTF being told repeatedly by experts that it is a biased, ahistorical and harmful document. That was the only available resource. There was nothing on the Holocaust, nothing on anti-Semitism and nothing of quality on the conflict.

This brings us back to the group I lead. As a group of both Jewish and non-Jewish educators, our aim is to use our expertise to ensure that B.C. teachers and students are provided with accountable and quality resources in these trying times. We have the goal of becoming a BCTF-approved-and-funded Provincial Specialist Association, just like other existing specialist associations in math, culinary arts, digital learning and many other subjects. The BCTF provides these PSAs the exposure and ability to communicate with 50,000 member teachers in B.C. via their website, magazine, online social media and local teachers' associations newsletters. To pursue this goal, we applied and met all the criteria: number of members, a constitution, an annual general meeting, or AGM, et cetera. I would like to add that no one has ever heard of an application for a PSA being rejected in B.C. However, ours was, with little explanation and no recourse.

There were various arguments advanced as to why this happened. Assertions included that there was no need for a dedicated PSA because the topic of the Holocaust could be covered by the Social Studies PSA. However, the Social Studies PSA stated that they cannot offer the necessary resources in this complex area. Funding different PSAs with overlapping areas of focus is a common practice for the BCTF. There is a dance teachers PSA, separately from the drama teachers PSA, separately again from the art teachers PSA.

qu'éducateurs, nous avons compris que nous devons agir pour endiguer la haine dont nous commençons à être témoins dans nos écoles et nos salles de classe.

En Colombie-Britannique, des outils pédagogiques et des possibilités de perfectionnement professionnel sont créés par des groupes appelés associations provinciales de spécialistes. Ces associations sont appuyées et financées par la BC Teachers' Federation, la BCTF, syndicat auquel tous les enseignants des écoles publiques sont tenus d'adhérer. Certains estiment que la BCTF pourrait faire partie du problème en ce qui concerne l'antisémitisme dans les écoles. Permettez-moi de vous donner quelques exemples.

Pendant longtemps, la BCTF a mis à la disposition des enseignants, dans sa section de ressources en ligne « Teach BC », un document pédagogique très problématique sur le conflit israélo-palestinien intitulé « Searching for a Just Peace », bien que des experts aient dit à plusieurs reprises à la BCTF qu'il s'agissait d'un document partial, anhistorique et préjudiciable. C'était la seule ressource disponible. Il n'y avait rien sur l'Holocauste, rien sur l'antisémitisme et rien de qualité sur le conflit.

Cela nous ramène au groupe que je dirige. En tant que groupe d'éducateurs juifs et non juifs, notre objectif est d'utiliser nos compétences pour veiller à ce que les enseignants et les élèves de la Colombie-Britannique disposent en ces temps difficiles de ressources responsables et de qualité. Notre objectif est de devenir une association provinciale de spécialistes approuvée et financée par la BCTF, à l'instar d'autres associations de spécialistes en mathématiques, en arts culinaires, en apprentissage numérique et dans bien d'autres domaines. La BCTF offre à ces associations la visibilité et la capacité de communiquer avec 50 000 enseignants membres en Colombie-Britannique, au moyen de son site Web, de son magazine, de ses médias sociaux en ligne et des bulletins d'information des associations locales d'enseignants. Nous en avons donc fait la demande, en satisfaisant à tous les critères : nombre de membres, constitution, assemblée générale annuelle, etc. J'ajouterai que personne n'a jamais entendu parler de rejet d'une demande d'association provinciale de spécialistes en Colombie-Britannique. Pourtant, la nôtre a été rejetée, sans explication ni recours.

Différents arguments ont été avancés pour expliquer ce rejet. Certains ont ainsi prétendu qu'une association provinciale de spécialistes dédiée à l'Holocauste n'était pas nécessaire, car ce sujet pouvait être couvert par l'association chargée des sciences sociales. Cependant, cette dernière a déclaré qu'elle ne peut pas offrir les ressources nécessaires dans ce domaine complexe. Il est courant pour la BCTF de financer différentes associations provinciales de spécialistes dont les domaines se recoupent. Il existe une association pour les professeurs de danse, distincte de celle des professeurs d'art dramatique et de celle des professeurs d'art.

There was also a suggestion that the topic of anti-Semitism could be handled by a PSA that was regularly sharing anti-Semitic material, including promoting events hosted by Samidoun, an organization listed as a terrorist group under the Canadian Criminal Code in 2024. This same PSA continues to refuse to meet with our representatives to discuss problematic and biased posts and resources.

I know that criticizing one's union can lead to challenges, so I want to be clear that I am not suggesting exactly why the BCTF chose to do what it did. I will leave you to draw your own conclusions.

Regardless of the decision the BCTF made, our dedicated volunteers pushed on. We are now registered in B.C. as a not-for-profit society. The B.C. Ministry of Education and Child Care has included us in the planning process of the new Holocaust education curriculum. We have established an interactive, state-of-the-art website, and we have held numerous professional development sessions for teachers. This week, we are about to launch our extensive, made-in-B.C., new teaching tools focused on the complex topics of the Holocaust and anti-Semitism. We are grateful to groups already working in this area who have helped us along the way, including the Vancouver Holocaust Education Centre and the Azrieli Foundation.

Finally, through collaboration and advocacy, the Holocaust and Antisemitism Educators Association seeks to create a more inclusive and informed society, ensuring that the lessons of history resonate with future generations, which is critical for our students and Canadian society.

Thank you for allowing me the time to address you today.

The Chair: Thank you both for your testimonies. We will now move into questions from senators.

Colleagues, I would remind you to please identify the person to whom you are directing your question. Please ask questions one at a time. You will have five minutes for your question, and that includes the answer. We do have the luxury of extra time, so I will be flexible on that.

Senator Bernard: I'd like to start by inviting Ms. Silverberg to complete the solutions she was giving to us.

Ms. Silverberg: I finished about the Rand Formula.

D'autres ont laissé entendre que le thème de l'antisémitisme pouvait être traité par une association qui communique régulièrement du matériel antisémite, y compris en promouvant des événements organisés par Samidoun, une organisation inscrite en 2024 sur la liste des groupes terroristes, en vertu du Code criminel canadien. Cette même association continue de refuser de rencontrer nos représentants pour parler de publications et de ressources problématiques et tendancieuses.

Je sais que critiquer son syndicat peut entraîner des problèmes. Je tiens donc à préciser que je ne dis pas exactement pourquoi la BCTF a fait ce choix. Je vous laisse tirer vos propres conclusions.

Peu importe la décision de la BCTF, nos bénévoles dévoués ont persisté. Nous sommes maintenant enregistrés en Colombie-Britannique comme société à but non lucratif. Le ministère de l'Éducation et des Services à la petite enfance de la Colombie-Britannique nous a inclus dans le processus de planification du nouveau programme d'enseignement sur l'Holocauste. Nous avons créé un site Web interactif à la pointe de la technologie et nous avons organisé de nombreuses séances de perfectionnement professionnel pour les enseignants. Cette semaine, nous sommes sur le point de lancer nos nouveaux outils pédagogiques détaillés, créés en Colombie-Britannique et axés sur les sujets complexes de l'Holocauste et de l'antisémitisme. Nous sommes reconnaissants aux groupes qui travaillent déjà dans ce domaine et qui nous ont aidés chemin faisant, notamment le Vancouver Holocaust Education Centre et la Fondation Azrieli.

Enfin, par la collaboration et la défense des intérêts, l'Association des éducateurs sur l'Holocauste et l'antisémitisme cherche à créer une société plus inclusive et mieux informée, en veillant à ce que les leçons de l'histoire trouvent un écho auprès des générations futures, ce qui est essentiel pour nos élèves et pour la société canadienne.

Je vous remercie de votre attention.

La présidente : Merci à vous deux de vos témoignages. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs.

Chers collègues, je vous rappelle de bien vouloir identifier la personne à qui vous adressez votre question. Veuillez poser une question à la fois. Vous disposerez de cinq minutes pour poser votre question et y obtenir une réponse. Nous avons le luxe de disposer de plus de temps, je serai donc flexible sur ce point.

La sénatrice Bernard : J'aimerais commencer par inviter Mme Silverberg à finir de nous exposer les solutions qu'elle nous propose.

Mme Silverberg : J'ai terminé en ce qui concerne la formule Rand.

We need a straightforward mechanism for rank-and-file members to be able to file a complaint or address an issue of policy that doesn't go through the labour board the way it is right now, which is set up in favour of the unions.

Every dues-paying member should have the democratic right to vote for leadership and union initiatives and policies. In the CUPE National Convention that was held just a couple weeks ago, there were fewer than 2,200 delegates there, representing 800,000 members. That's 0.3% of the voices of the members. This isn't necessarily because people didn't want to go. I wanted to go, but we're not all allowed to go. It's decided at a local level who gets to go. It's typically the people who are like-minded, which just perpetuates the situation. It's very difficult to make change when the change-makers aren't allowed to have a voice on the floor. I would just like to see more structure and more rules around what unions are allowed to do with their members' money and their members' time.

Again, at that convention two weeks ago, about 5% of the time for resolutions was spent on core labour issues, 35% was spent on geopolitical and ideological debates over resolutions, 20% was on domestic and social activism, and 40% was on "other" and procedural issues. If they're spending 5% of their time on core labour issues, that means they're not doing many of the things they're really there to be doing — what the union mandate is. We need to find a way to bring them back to follow the mandate of the labour movement.

The Chair: You have another two and a half minutes, senator.

Senator Bernard: I'll stay with Ms. Silverberg for the moment. You mentioned you currently have a case before the Human Rights Tribunal of Ontario, so I assume that means you're not able to talk about it, but I wonder if you can give us a time frame in terms of —

Ms. Silverberg: I wish I could. We're still waiting for dates, so I don't know. We've been waiting quite a while. That's another one of our systems that is clogged up and takes a fair amount of time.

Senator Bernard: My next question would be to both of our witnesses.

Ms. Silverberg, you mentioned social media and hate speech on social media. What steps can be taken by the federal government? Do you have other recommendations? What steps can the federal government take to combat anti-Semitism in

Nous avons besoin d'un mécanisme simple qui permet aux syndiqués de déposer une plainte ou de parler d'une question de politique sans passer par la Commission des relations de travail telle qu'elle est à présent, car elle penche en faveur des syndicats.

Chaque membre cotisant devrait avoir le droit démocratique de voter pour la direction et les initiatives et politiques du syndicat. Moins de 2 200 délégués représentaient les 800 000 membres du SCFP à son congrès national qui s'est tenu il y a quelques semaines. Cela correspond à 0,3 % des voix des membres. Ce n'est pas nécessairement parce que les gens ne voulaient pas y aller. Je voulais y aller, mais nous ne sommes pas tous autorisés à y aller. C'est au niveau local que l'on décide qui peut y aller. Ce sont généralement les personnes qui partagent les mêmes idées, ce qui ne fait que perpétuer la situation. Il est très difficile de changer les choses quand les agents du changement ne peuvent pas faire entendre leur voix. J'aimerais simplement que ce que les syndicats sont autorisés à faire avec l'argent et le temps de leurs membres soit plus structuré et plus réglementé.

De nouveau, au congrès d'il y a deux semaines, environ 5 % du temps consacré aux résolutions a été consacré à des questions fondamentales relatives au travail, 35 % à des débats géopolitiques et idéologiques sur les résolutions, 20 % au militantisme national et social et 40 % à des questions « autres » et à des questions de procédure. Si les syndicats consacrent 5 % de leur temps aux questions fondamentales relatives au travail, cela signifie qu'ils ne font pas nombre des choses qu'ils sont censés faire, c'est-à-dire qui relèvent de leur mandat. Nous devons trouver un moyen de les recentrer sur le mandat du mouvement syndical.

La présidente : Il vous reste deux minutes et demie, sénatrice.

La sénatrice Bernard : Je vais continuer avec Mme Silverberg pour le moment. Vous avez mentionné que vous avez actuellement une affaire devant le Tribunal des droits de la personne de l'Ontario. Je suppose donc que cela signifie que vous ne pouvez pas en parler, mais je me demande si vous pouvez nous donner un calendrier en ce qui concerne...

Mme Silverberg : J'aimerais bien. Nous attendons toujours des dates, alors je ne sais pas. Nous attendons depuis un moment. C'est un autre de nos systèmes qui est engorgé et qui prend beaucoup de temps.

La sénatrice Bernard : Ma question suivante s'adresse à nos deux témoins.

Madame Silverberg, vous avez parlé des médias sociaux et des propos haineux dans les médias sociaux. Quelles mesures le gouvernement fédéral peut-il prendre? Avez-vous d'autres recommandations? Quelles mesures le gouvernement fédéral

those online spaces, which are just so public and available to the general population?

Ms. Silverberg: A lot of that goes back to hate speech or free speech, and we need to start following the actual true guidelines and the intent of what hate speech is. When your free speech starts making other people unsafe, I don't think it's "free" anymore; it's more hate. We need to be looking at that more seriously and making some changes. I don't know, necessarily, if there are a lot of changes needed, but we need to implement the rules and laws that are already in place.

Mr. Daniel: First, you need to find out the boundaries before you decide how to fight the problem. When a fact becomes an opinion and an opinion becomes a fact, there's a lot of confusion. We need to be clear what constitutes freedom of speech and when freedom of speech is violated, and then we're able to approach websites and social media.

Part of the problem is that there are some quite "acceptable institutions," so to speak — I'm not talking about unknown websites but some recognized ones. They also promote anti-Semitism material and propaganda. I would start with them first.

Senator Bernard: Thank you.

Senator Arnot: This question is for Ms. Silverberg, and I will have a second question in the next round for the other witness.

Ms. Silverberg, it's fair to say that members of the Jewish community in Canada are very vulnerable now and are in justifiable fear. Thank you for being a champion for human rights and really carrying this issue the way you have. You have a compelling story and experience. You feel that you're standing alone, as do many Jewish Canadians, that there aren't voices coming to the rescue to promote Canadian values. I'd like to know how that feeling of standing alone or this whole issue that you've been fighting impacts you personally.

Ms. Silverberg: It's had a huge impact emotionally, psychologically and even on my physical health, because when I get home from those conventions, it usually takes me a week to get over them. They can be just so exhausting and draining to constantly feel the hate.

I do have to say that, since October 7 and since our human rights case, I don't stand as alone as I did, because we've come together as a Jewish community with some allies and started the Canadian Jewish Labour Committee, where we've started to support each other. I do feel I have more support now than I had

peut-il prendre pour lutter contre l'antisémitisme dans ces espaces en ligne qui sont tellement publics et accessibles à l'ensemble de la population?

Mme Silverberg : Cela renvoie en grande partie à la question : discours haineux ou liberté d'expression? Et nous devons commencer à suivre les vraies lignes directrices et l'intention des discours haineux. Quand votre liberté d'expression commence à mettre d'autres personnes en danger, il ne s'agit plus de « liberté », selon moi, mais plus de haine. Nous devons nous pencher plus sérieusement sur cette question et changer des choses. Je ne sais pas s'il faut nécessairement beaucoup de changements, mais nous devons appliquer les règles et les lois qui existent déjà.

M. Daniel : Tout d'abord, il faut déterminer les limites avant de décider comment combattre le problème. Lorsqu'un fait devient une opinion et qu'une opinion devient un fait, il y a beaucoup de confusion. Nous devons savoir clairement ce qu'est la liberté d'expression et quand il y est porté atteinte, et ensuite nous pourrions regarder les sites Web et les médias sociaux.

Une partie du problème réside dans le fait qu'il existe des « institutions acceptables », si je puis dire — je ne parle pas de sites Web inconnus, mais de sites reconnus. Elles font aussi la promotion de matériel et de propagande antisémites. Je commencerais par elles.

La sénatrice Bernard : Je vous remercie.

Le sénateur Arnot : Cette question s'adresse à Mme Silverberg, et j'aurai une deuxième question au prochain tour pour l'autre témoin.

Madame Silverberg, il est juste de dire qu'au Canada, les membres de la communauté juive sont très vulnérables à l'heure actuelle et qu'ils éprouvent une crainte justifiée. Je vous remercie de défendre les droits de la personne et de porter cette question comme vous le faites. Votre histoire et votre expérience sont éloquentes. Vous avez l'impression d'être seule, comme beaucoup de Canadiens juifs, qu'aucune voix ne s'élève pour promouvoir les valeurs canadiennes. J'aimerais savoir quel impact ce sentiment d'être seule ou cette bataille que vous menez a sur vous personnellement.

Mme Silverberg : Cela a un impact énorme sur le plan émotionnel, psychologique et même sur ma santé physique parce que, quand je rentre chez moi après ces congrès, il me faut généralement une semaine pour me remettre. C'est tellement épuisant de sentir constamment de la haine.

Je dois dire que, depuis le 7 octobre et depuis notre affaire de droits de la personne, je ne suis plus aussi seule que je l'étais, parce que la communauté juive s'est réunie avec quelques alliés pour créer le Comité juif du travail du Canada, où nous avons commencé à nous soutenir mutuellement. J'ai l'impression

before, but I feel like there's more hate than there was before so it's still very overwhelming.

Again, I spent a long time saying that I need to find another job. I started looking for another job, and what was my one requirement? I just wanted it to be a non-union job. CUPE is bad. I have friends and contacts in other public sector unions, and I think they're fairly similar. However, I think CUPE might be the most vocal.

It's very draining wanting to leave your job, not because of your employer but because of your union. It's having to fight that over and over again, constantly feeling like you're the target. I've gone to conventions where I've literally been looking over my shoulder as I left the convention hall going back to my hotel room. I was honestly scared for my physical safety as well as my emotional well-being.

Senator Arnot: You've worked in public education, and I have a strong belief in the power of education. I'm just wondering how you see education, particularly the K-to-12 systems in the provinces and territories in Canada, as being a place of hope where students would be taught their rights and responsibilities, fundamentally the responsibility to respect their fellow citizens. What are your thoughts about the hope that education might provide?

Ms. Silverberg: Education needs to start with the educators, because so many of them just don't seem to understand. For some of them, I think there is hate in their hearts, but I think a lot of them just are not educated and just don't know. Then it also goes back to the union. There are a lot of CUPE members who work in the public school sector, and they're being indoctrinated and fed all of this propaganda. Then they're going back into the schools and teaching this — or having these views. So education is really needed at so many different levels, but it needs to start with the educators.

Senator Arnot: Thank you.

Senator Coyle: Thank you to both of our witnesses. You've been through a lot, and you're still going through a lot, Ms. Silverberg.

I'll probably demonstrate some ignorance here. I've had a fair amount of dealings in my past life with the CAW — now Unifor — and steel workers, so private-sector unions and their social justice work. In fact, I have worked hand in hand with them on HIV/AIDS in Africa and things like that. It was not problematic. However, one of the things I know from some of those unions is that they had labour education programming for their union members. You've talked about the importance of

d'avoir plus de soutien qu'avant, mais j'ai aussi l'impression qu'il y a plus de haine qu'avant. Donc, c'est toujours très éprouvant.

Je le répète, je me suis dit pendant longtemps que je devais trouver un autre emploi. J'ai commencé à chercher, et quelle était ma seule exigence? Simplement que ce soit un emploi non syndiqué. Le SCFP est mauvais. J'ai des amis et des contacts dans d'autres syndicats du secteur public, et je pense qu'ils sont assez semblables. Cependant, je pense que le SCFP est peut-être celui qui se fait le plus entendre.

Il est très épuisant de vouloir quitter son emploi, non pas à cause de son employeur, mais à cause de son syndicat. Il faut se battre encore et encore, en ayant constamment l'impression d'être la cible. J'ai participé à des congrès où j'ai littéralement regardé par-dessus mon épaule quand je quittais la salle de congrès pour retourner à ma chambre d'hôtel. J'avais vraiment peur pour ma sécurité physique et pour mon bien-être émotionnel.

Le sénateur Arnot : Vous avez travaillé dans l'enseignement public et je crois fermement au pouvoir de l'éducation. Je me demande comment vous voyez l'éducation, en particulier les systèmes de la maternelle à la 12^e année dans les provinces et les territoires du Canada, comme étant un cadre d'espoir où l'on enseigne aux élèves leurs droits et leurs responsabilités, fondamentalement la responsabilité de respecter leurs concitoyens. Que pensez-vous de l'espoir que l'éducation pourrait apporter?

Mme Silverberg : L'éducation doit commencer par les éducateurs, car beaucoup d'entre eux ne semblent pas comprendre. Je pense que certains ont de la haine dans le cœur, mais que beaucoup ne sont tout simplement pas informés et ne savent pas. Là aussi, on revient au syndicat. Beaucoup de membres du SCFP travaillent dans le secteur des écoles publiques, et ils sont endoctrinés et nourris de toute cette propagande. Ensuite, ils retournent dans les écoles et enseignent ce genre de choses — ou ont ces opinions. L'éducation est donc vraiment nécessaire à tellement de niveaux, mais elle doit commencer par les éducateurs.

Le sénateur Arnot : Je vous remercie.

La sénatrice Coyle : Merci à nos deux témoins. Vous avez traversé beaucoup d'épreuves et vous en traversez encore, madame Silverberg.

Je vais probablement faire preuve d'un peu d'ignorance. Dans ma vie passée, j'ai eu beaucoup de contacts avec les Travailleurs canadiens de l'automobile, TCA — à présent Unifor — et les travailleurs de l'acier, donc avec des syndicats du secteur privé et leur travail en faveur de la justice sociale. En fait, j'ai travaillé main dans la main avec eux sur le VIH-sida en Afrique et des choses de ce genre. Il n'y avait pas de problème. Cependant, une des choses que je sais de certains syndicats, c'est qu'ils avaient

educating the educators. Does CUPE have a labour education program for its members?

Ms. Silverberg: It does. Sadly, that was one of the first ways I got involved. When I first became involved in my executive, I went to a labour history course. You think it would be pretty benign. The Jews were completely erased from that course. We didn't exist in any of the labour movement in Canada, which is not at all the reality. That was actually my very first meeting with Fred Hahn. I brought somebody from Federation CJA with me to help educate. I was promised — this was almost ten years ago, I think — that the course was going to be revamped because he agreed it was missing something. To the best of my knowledge, it has not been.

Many of us signed up for a webinar. I can't remember what it was called. It was basically propaganda for all the reasons the Jews shouldn't be in Israel and the land is not ours. It had nothing to do with labour here. It was a constant bombardment of propaganda that is on this video screen.

I kept thinking this is how our young people are being indoctrinated. Imagine if you're 21, 22 or 24. You just graduated. This is your first job. You want to learn about international solidarity, so you go to your union webinar. It's presented as fact. There was no room for any other side of this story. These young kids are thinking, oh, these Jews and Israel, they're awful. How can that be? There's never any positive side of it. It's all a negative bombardment.

Yes, there is a lot of education in the unions; unfortunately, it's not helping us, it's hurting us.

Senator Coyle: Thank you for that. I was curious about that aspect of the work.

I believe you said that when the union is clearly identifying all the issues with discrimination and what the union stands for in terms of being against discrimination of different groups, that anti-Semitism either doesn't come up, or it only comes up if you or somebody else raise it. Is that new, or was that there two years ago? What was the reality?

Ms. Silverberg: It has been there. That was the first time I ever spoke at convention, and I was very nervous. It was a room of probably 2,200 people. I went up to the mic and literally said, "You've just listed all these forms of hate; why is anti-Semitism not in there?" That's all I said. I couldn't wait to have the camera off of me. On my way back to my seat, I had three different people walk up to me and say, "I'm so glad you said that." I would say to them, "Come with me next time." "Oh, no. You're very brave for doing that. I couldn't do it." There are people who

des programmes de formation syndicale pour leurs membres. Vous avez parlé de l'importance de former les éducateurs. Le SCFP a-t-il un programme de formation syndicale pour ses membres?

Mme Silverberg : Oui. Malheureusement, c'est une des premières façons dont je me suis impliquée. Quand j'ai commencé à m'impliquer dans ma direction, j'ai suivi un cours d'histoire du syndicalisme. On penserait que c'est assez anodin. Les Juifs étaient complètement effacés de ce cours. Nous n'existions dans aucun mouvement syndical au Canada, ce qui ne correspond pas du tout à la réalité. C'était, en fait, ma toute première rencontre avec Fred Hahn. J'avais amené quelqu'un de la Fédération CJA pour aider à le former. On m'a promis — c'était il y a presque 10 ans, je crois — que le cours serait remanié parce qu'il convenait qu'il y manquait quelque chose. À ma connaissance, il n'a pas été remanié.

Beaucoup d'entre nous se sont inscrits à un webinaire. Je ne me souviens plus du titre. Il s'agissait essentiellement de propagande pour toutes les raisons pour lesquelles les Juifs ne devraient pas être en Israël et la Terre ne nous appartient pas. Cela n'avait rien à voir avec le syndicalisme. C'était un bombardement constant de propagande sur cet écran vidéo.

Je n'arrêtais pas de me dire c'est ainsi que nos jeunes sont indoctrinés. Imaginez que vous ayez 21, 22 ou 24 ans. Vous venez d'obtenir votre diplôme. C'est votre premier emploi. Vous voulez en savoir plus sur la solidarité internationale, alors vous regardez le webinaire de votre syndicat. On vous présente les choses comme des faits. Il n'y a pas de place pour une autre version de l'histoire. Ces jeunes pensent que les Juifs et Israël sont horribles. Comment est-ce possible? Il n'y a jamais de côté positif. Tout n'est que bombardement négatif.

Oui, il y a beaucoup de formation dans les syndicats. Malheureusement, cela ne nous aide pas, cela nous nuit.

La sénatrice Coyle : Je vous remercie de votre réponse. J'étais curieuse au sujet de cet aspect du travail.

Je crois que vous avez dit que, lorsque le syndicat identifie clairement tous les problèmes de discrimination et ce qu'il défend en matière de lutte contre la discrimination envers différents groupes, l'antisémitisme n'est pas mentionné ou ne l'est que si vous ou quelqu'un d'autre en parlez. Est-ce nouveau ou était-ce le cas il y a deux ans? Quelle était la réalité?

Mme Silverberg : C'était le cas. C'était la première fois que je prenais la parole à un congrès, et j'étais très nerveuse. Il y avait probablement 2 200 personnes dans la salle. Je me suis approchée du micro et j'ai littéralement dit : « vous venez d'énumérer toutes ces formes de haine; pourquoi l'antisémitisme n'en fait-il pas partie? » C'est tout ce que j'ai dit. J'avais hâte que la caméra se détourne de moi. En retournant à ma place, trois personnes sont venues me voir pour me dire : « je suis tellement content que vous ayez dit cela. » Je leur ai répondu : « venez

know that there's a problem. Most of them are afraid to speak up.

The Chair: On second round, we'll start with Senator Arnot.

Senator Arnot: This question is for Mr. Daniel. Sir, you're a teacher, I understand, of Grade 10 in British Columbia high schools. There's been recent polling in Canada that's shown that students, especially younger students, have no understanding whatsoever of the Holocaust. There's just a lack of knowledge and understanding, which seems to me to be shocking. Generally speaking, are you aware of the Centus Citizenship Education Foundation and the work that it has done in the K-12 system with materials for Ontario, customized to the Ontario curriculum, and materials customized to the Saskatchewan curriculum, on the idea of teaching all students from grades K to 12 in a sequential way — right from the beginning in grade K — about the rights of Canadian citizenship, the responsibility that comes with those rights and the fundamental responsibility to respect your fellow citizen? I'm wondering, sir, if we need more resources on Holocaust education and to fit it into the larger rubric of fundamental Canadian values. Do you have any comment on that?

Mr. Daniel: This is an excellent question.

As a matter of fact, I taught Holocaust studies from grade 4 — grade 4, 5, 6 and 7 — and I'm also teaching genocide studies in grade 12. I'm teaching grades 4 to 12. What I noticed in the last two years, and it surprised me, is that the level of the grade 10 students — this is where they're exposed to this topic first — was low. They were totally ignorant. There was no knowledge base. There was not much they knew compared to the other groups a decade ago. I agree with you. I suspect the reason for that is, to be blunt, that nobody is teaching about the Holocaust up to grade 10. That would be my explanation. The reasons? We can look at various reasons. Maybe it's this kind of intimidation of the subject, maybe not much interest, or let's hope it's not because of some anti-Semitic reasons.

The bottom line is that we need to get the clear message from the federal government that will go to the provincial governments and then into the local levels. The statement should be that the Holocaust and anti-Semitism are something that is as important as other topics that are basic today, such as the lessons of truth and reconciliation and Indigenous education. This message is not there. There's one province that will say this, and another province will say that. What does the federal government say? I believe and agree with you. This is part of Canada's values. It should be declared loud and clear.

avec moi la prochaine fois. » « Oh, non. Vous êtes très courageuse de l'avoir fait. Je n'aurais pas pu le faire. » Des gens savent qu'il y a un problème. La plupart d'entre eux ont peur de s'exprimer.

La présidente : Pour le deuxième tour, nous commencerons par le sénateur Arnot.

Le sénateur Arnot : Cette question s'adresse à M. Daniel. Monsieur, vous êtes enseignant, si j'ai bien compris, en 10^e année du secondaire en Colombie-Britannique. Un sondage récent au Canada a révélé que les élèves, surtout les plus jeunes, n'ont aucune connaissance de l'Holocauste. Il y a tout simplement un manque de connaissance et de compréhension qui me semble choquant. De manière générale, connaissez-vous la Fondation d'éducation à la citoyenneté Centus et le travail qu'elle a accompli dans le système scolaire de la maternelle à la fin du secondaire en créant du matériel adapté au programme scolaire de l'Ontario et de la Saskatchewan, dans le but d'enseigner à tous les élèves du primaire et du secondaire de manière séquentielle, dès la maternelle, les droits liés à la citoyenneté canadienne, les responsabilités qui en découlent et la responsabilité fondamentale de traiter ses concitoyens avec respect? Je me demande, monsieur, si nous avons besoin de plus de ressources pour enseigner l'Holocauste et si nous devons intégrer cet enseignement dans le cadre plus large des valeurs fondamentales canadiennes. Avez-vous des observations à ce sujet?

M. Daniel : C'est une excellente question.

En fait, j'ai enseigné l'Holocauste à des élèves de la 4^e à la 7^e année et j'enseigne également le génocide à des élèves de 12^e année. J'enseigne à des élèves de la 4^e à la 12^e année. Ce que j'ai remarqué au cours des deux dernières années, et qui m'a surpris, c'est que le niveau des élèves de 10^e année — c'est là qu'ils sont exposés à ce sujet pour la première fois — était faible. Ils étaient totalement ignorants. Ils n'avaient aucune base de connaissances. Ils en savaient peu par rapport aux autres groupes d'il y a 10 ans. Je suis d'accord avec vous. Je soupçonne que la raison en est, pour être franc, que personne n'enseigne l'Holocauste avant la 10^e année. Ce serait mon explication. Les raisons? Nous pouvons envisager diverses raisons. Peut-être est-ce une forme d'intimidation face au sujet, peut-être un manque d'intérêt, ou espérons-le, pas pour des raisons antisémites.

En fin de compte, nous avons besoin d'un message clair de la part du gouvernement fédéral, qui sera transmis aux administrations provinciales, puis locales. Ce message devrait affirmer que l'Holocauste et l'antisémitisme sont des sujets aussi importants que d'autres thèmes fondamentaux aujourd'hui, comme les leçons de vérité et de réconciliation et la sensibilisation à la culture autochtone. Ce message est absent. Une province dira ceci, une autre province dira cela. Que dit le gouvernement fédéral? Je suis d'accord avec vous. Cela fait partie des valeurs du Canada. Il faudrait le déclarer haut et fort.

Grade 10 should not be the only grade to be exposed to Holocaust studies. You are right, and it can be in elementary school, of course, in a different type of teaching style. It can be in almost every class and grade. You modify it and make it appropriate. Of course it's possible. They need to let us do it. We need to get the okay, and then we will finish.

Senator Arnot: As a follow-up question, there are two departments of the federal government that could be involved. One is Canadian Heritage and the other is Public Safety, because a lot of this is interlinked. Would you support this committee looking into a recommendation about motivating those two departments of the federal government to support teaching these issues in the school system, and certainly by way of supporting professional development of teachers? That's one area that is in their purview and wouldn't offend provincial jurisdiction. Would you support the idea that this committee make a recommendation about involving those two departments in this kind of education you're promoting?

Mr. Daniel: I fully support that. We're missing professional development training for teachers. We are missing many resources. There are resources, but they're not put out as a package for teachers. We created — you will notice it in B.C., and it's going to be used all over Canada, hopefully — material where teachers can get the material and start teaching quickly. Every support that can be provided would be welcomed.

Senator Bernard: I'd like to come back to Ms. Silverberg and follow up on Senator Arnot's question about feeling alone. I can relate to that. I know one of the ways to not feel alone is to have allies. I was first introduced to CUPE's work on anti-racism through the late Rocky Jones. I know they have done a lot of work [Technical difficulties] We'll start over. Did you hear anything I said?

Ms. Silverberg: I heard some of it.

Senator Bernard: I'll try to remember what I said. I wanted to come back to you to talk about being alone. Can you hear me now? I'll use my grandma voice.

An Hon. Senator: Or your professor voice.

Senator Bernard: One of the strategies that I have used to address that sense of being alone is to work with allies. As I have listened to you speak about the challenges you have been dealing with, largely alone, at CUPE, I was reminded of the work of the late Rocky Jones, one of my mentors and certainly an ally. I think Rocky might have been the first person to introduce me to that whole notion of intersectionality and the importance of being intentional around allyship. I want to ask: Do you have

La 10^e année ne devrait pas être la seule année où l'on enseigne l'Holocauste. Vous avez raison, cela peut se faire à l'école primaire, dans un style d'enseignement différent, bien sûr. Cela peut se faire dans presque toutes les classes et tous les niveaux. Il suffit d'adapter le contenu et de le rendre approprié. Bien sûr que c'est possible. Ils doivent nous laisser le faire. Nous devons obtenir leur accord, puis nous ferons le nécessaire.

Le sénateur Arnot : Pour faire suite à cette question, deux ministères fédéraux pourraient être concernés, soit le ministère du Patrimoine canadien et le ministère de la Sécurité publique, car ces questions sont étroitement liées. Souscrieriez-vous à l'idée que notre comité envisage de recommander que ces deux ministères fédéraux soutiennent l'enseignement de ces questions dans le système scolaire, notamment en contribuant au perfectionnement professionnel des enseignants? C'est un domaine qui relève de leur compétence et qui n'empiéterait pas sur la compétence provinciale. Souscrieriez-vous à l'idée que notre comité recommande de faire participer ces deux ministères à ce type d'enseignement que vous préconisez?

M. Daniel : Je souscris sans réserve à cette idée. Nous manquons de formations professionnelles pour les enseignants. Nous manquons de nombreuses ressources. Des ressources existent, mais elles ne sont pas proposées dans une trousse destinée aux enseignants. Nous avons créé — vous le verrez en Colombie-Britannique, et ce sera utilisé dans tout le Canada, espérons-le — du matériel que les enseignants peuvent obtenir et commencer à enseigner rapidement. Tout soutien pouvant être apporté serait le bienvenu.

La sénatrice Bernard : J'aimerais revenir à Mme Silverberg et approfondir la question du sénateur Arnot sur le sentiment de solitude. Je le comprends. Je sais que l'un des moyens de ne pas se sentir seul est d'avoir des alliés. C'est le regretté Rocky Jones qui m'a fait découvrir le travail du SCFP en matière de lutte contre le racisme. Je sais qu'ils ont accompli un travail considérable [difficultés techniques] Nous allons reprendre du début. Avez-vous entendu ce que j'ai dit?

Mme Silverberg : En partie seulement.

La sénatrice Bernard : Je vais essayer de me souvenir de ce que j'ai dit. Je voulais vous relancer sur le sentiment de solitude. M'entendez-vous maintenant? Je vais utiliser ma voix de grand-mère.

Une voix : Ou votre voix de professeure.

La sénatrice Bernard : L'une des stratégies que j'ai utilisées pour lutter contre ce sentiment de solitude consiste à travailler avec des alliés. En vous écoutant parler des défis auxquels vous avez été confrontée, en grande partie seule, au SCFP, je me suis souvenue du travail du regretté Rocky Jones, l'un de mes mentors et certainement un allié. Je pense qu'il a peut-être été la première personne à m'initier à la notion d'intersectionnalité et à l'importance d'être intentionnel dans le choix de ses alliances. Je

allies? If not, is there a strategy that may be useful to get some allies as you move forward?

Ms. Silverberg: We do have some allies. We have some fantastic allies within CUPE who have come forward, slowly, many quietly. Some are willing to speak up a little more. Unfortunately, I thought I had allies. Last year, we had a local executive change, and I thought they were allies. They were very good talkers until they were elected, and now myself and a few other Jewish members have spent the last year trying to convince them that it would be helpful for them to have some education around anti-Semitism. I think they finally committed to doing it. I'm not sure if they have actually done it yet. People, if they are educated, are more likely to be allies. We have some that have just come forward and are allies. People are still afraid, unfortunately.

Senator Bernard: Afraid to speak up?

Ms. Silverberg: Yes.

Senator Bernard: Thank you.

Senator Coyle: So many questions are swirling in my mind here.

I will ask this one to both witnesses, and maybe I'll start with you, Ms. Silverberg. We know that there is a whole lot of misinformation out there. There are conspiracy theories, there is Holocaust denial, and all of this is amplified through social media. Do you feel that is a big factor in terms of the population of your fellow CUPE members? Do you feel that they are just not getting the whole picture and in fact are being led down another pathway because of misinformation?

Ms. Silverberg: Yes. I do feel very strongly about that. Again, it starts at the top with people like Mark Hancock and Fred Hahn, the National President and the President of CUPE Ontario. I can't speak to other provinces. They are the leaders, so if they are forcing the genocide down people's throats and the misinformation and the half-truths and the flat-out lies, then it's very hard to get anyone to listen who doesn't have an understanding of it on their own. So yes, all of that, the social media posts, and the flat-out talking at conventions even. The misinformation and the propaganda that is put out there makes it a very difficult battle to win.

Senator Coyle: Often in these situations where there is such polarization, there is very little room for nuance on that whole range. Right? Do you feel that some of the hesitation that you're sensing from other people — I mean, standing up against anti-Semitism, everybody should be able to do that in Canada. Do you think that some people are hesitant because they feel that they may be perceived to be supporters of what the Israeli state is doing and therefore not supporting the civilians who have been

voudrais vous demander : avez-vous des alliés? Sinon, y a-t-il une stratégie qui pourrait vous aider à vous en trouver?

Mme Silverberg : Nous avons effectivement quelques alliés. Nous avons des alliés fantastiques au sein du SCFP qui se sont manifestés, lentement, souvent discrètement. Certains sont prêts à s'exprimer un peu plus. Malheureusement, je pensais avoir des alliés. L'année dernière, il y a eu un changement à la direction locale, et je pensais qu'ils étaient des alliés. Ils étaient de très beaux parleurs avant d'être élus, et maintenant, moi-même et quelques autres membres juifs avons passé l'année dernière à essayer de les convaincre qu'il serait utile pour eux de suivre une formation sur l'antisémitisme. Je pense qu'ils se sont enfin engagés à le faire. Je ne sais pas s'ils l'ont déjà fait. Une fois sensibilisés, les gens sont plus susceptibles de devenir des alliés. Certains se sont récemment manifestés et sont devenus des alliés. Malheureusement, les gens ont encore peur.

La sénatrice Bernard : Peur de s'exprimer?

Mme Silverberg : Oui.

La sénatrice Bernard : Merci.

La sénatrice Coyle : Tant de questions se bousculent dans ma tête.

Je vais poser celle-ci aux deux témoins, et je commencerai peut-être par vous, madame Silverberg. Nous savons que beaucoup de désinformation circule. Il y a des théories du complot, il y a le négationnisme, et tout cela est amplifié par les réseaux sociaux. Pensez-vous que cela ait une grande influence sur les membres de votre syndicat, le SCFP? Pensez-vous qu'ils n'ont pas une vision globale de la situation et qu'ils sont en fait induits en erreur par la désinformation?

Mme Silverberg : Oui. J'en suis profondément convaincue. Encore une fois, cela commence au sommet, avec des personnes comme Mark Hancock et Fred Hahn, respectivement président national et président du SCFP Ontario. Je ne peux pas parler au nom des autres provinces. Ce sont eux les dirigeants, donc s'ils forcent les gens à avaler le génocide, avec la désinformation, les demi-vérités et les mensonges éhontés, il est très difficile de convaincre ceux qui n'ont pas acquis cette connaissance par eux-mêmes. Donc oui, tout cela entre en jeu, les publications sur les réseaux sociaux, et même les exposés lors de congrès. La désinformation et la propagande qui sont diffusées rendent la bataille très difficile à gagner.

La sénatrice Coyle : Souvent, dans ces situations où il y a une telle polarisation, il y a très peu de place pour la nuance sur toute cette gamme d'opinions. N'est-ce pas? Pensez-vous que certaines hésitations que vous percevez chez d'autres personnes — je veux dire, tout le monde devrait pouvoir s'opposer à l'antisémitisme au Canada. Pensez-vous que certaines personnes hésitent parce qu'elles craignent d'être perçues comme des partisans de l'État israélien et donc de ne pas

killed or injured or are not receiving the supports that they need? Do you think that kind of lack of nuance and the polarization that exists are getting in the way of actually getting people to the table and saying, “We may see things differently here, but anti-Semitism is this”?

Ms. Silverberg: I think that is a huge part of it. I also think that people somehow feel like if they are supporting us, then they are —

Senator Coyle: That’s what I mean.

Ms. Silverberg: That they are not supporting another group. I have said to my local executive that I want them to learn about all sorts of forms of racism. I can only give them the resources for anti-Semitism. That’s my thing. But I wouldn’t be at all upset if they went and learned about other issues and other groups of people that have concerns. I’m speaking for myself. I don’t have a problem when people want to learn about all sorts of things. Just because you learn about anti-Semitism doesn’t mean you can’t learn about something else. But I do think there is a lot of that going on.

Senator Coyle: Yes. It seems like there is this issue with “yes and” versus “yes but.” It should be “yes and.” Yes, this is bad, and this is also bad.

Ms. Silverberg: Right.

Senator Coyle: I think that “yes but” is a problem.

Ms. Silverberg: It’s being taken as either-or.

Senator Coyle: Thank you.

Mr. Daniel: I would like to add, if possible.

Senator Coyle: Thank you. I wanted to ask you as well.

Mr. Daniel: I look at it from a different perspective, maybe. What I notice is that the Holocaust became politicized and controversial, something that I never imagined could happen. There are attempts to separate anti-Semitism as the core reason for the Holocaust from the Holocaust. So it’s okay to mention the Holocaust, but don’t mention anti-Semitism, which doesn’t work really.

What I also noticed is that because of the last two years, because of what is happening in Israel and Gaza, somehow the Holocaust was impacted too, because when you talk about anti-Semitism, people say, “Wait, it’s not anti-Semitism really. Anti-Israel and anti-Zionism is not part of it.” “Oh, you are going to teach about the Holocaust; well, maybe you should talk about anti-Semitism.” Doesn’t work.

soutenir les civils qui ont été tués ou blessés ou qui ne reçoivent pas l’aide dont ils ont besoin? Pensez-vous que ce manque de nuance et la polarisation empêchent les gens de se réunir autour d’une table et de dire : « nous avons peut-être des points de vue différents, mais l’antisémitisme, c’est ça »?

Mme Silverberg : Je pense que c’est en grande partie le cas. Je pense également que les gens ont en quelque sorte l’impression que s’ils nous soutiennent, alors ils sont...

La sénatrice Coyle : C’est ce que je veux dire.

Mme Silverberg : ... qu’ils ne soutiennent pas un autre groupe. J’ai dit à mes dirigeants locaux que je souhaitais qu’ils s’informent sur toutes les formes de racisme. Je ne peux leur fournir que des ressources sur l’antisémitisme. C’est mon domaine, mais je ne serais pas contrariée du tout qu’ils s’informent sur d’autres enjeux et d’autres groupes de personnes qui ont des préoccupations. Je parle en mon nom. Cela ne me pose aucun problème que des gens souhaitent s’informer sur toutes sortes de choses. Ce n’est pas parce que vous vous informez sur l’antisémitisme que vous ne pouvez pas vous informer sur autre chose, mais je pense que c’est souvent le cas.

La sénatrice Coyle : Oui. Il semble y avoir un problème entre « oui, et » et « oui, mais ». Cela devrait être « oui, et ». Oui, c’est mauvais, et cela aussi est mauvais.

Mme Silverberg : Exactement.

La sénatrice Coyle : Je pense que « oui, mais » est un problème.

Mme Silverberg : On considère que c’est l’un ou l’autre.

La sénatrice Coyle : Merci.

M. Daniel : J’aimerais ajouter quelque chose, si possible.

La sénatrice Coyle : Merci. Je voulais vous poser la question à vous aussi.

M. Daniel : Je vois peut-être les choses sous un angle différent. Je remarque que l’Holocauste est devenu un sujet politisé et controversé, ce que je n’aurais jamais imaginé. On tente de dissocier l’antisémitisme, qui est la cause principale de l’Holocauste, de l’Holocauste lui-même. On peut donc parler de l’Holocauste, mais pas d’antisémitisme, ce qui ne fonctionne pas vraiment.

J’ai également remarqué qu’au cours des deux dernières années, en raison de ce qui se passe en Israël et à Gaza, l’Holocauste a en quelque sorte été affecté, car lorsque l’on parle d’antisémitisme, les gens disent : « Attendez, ce n’est pas vraiment de l’antisémitisme. L’anti-israélisme et l’antisionisme n’en font pas partie. » « Oh, vous allez enseigner l’Holocauste? Eh bien, vous devriez peut-être parler de l’antisémitisme. » Cela ne fonctionne pas.

I think that you have to be alert to that because when we mentioned in the education system, when we try to bring materials about the Holocaust, people do not really automatically accept that. They want to see exactly what we are going to teach, what we're going to cover — something that never happened in the past.

Senator Coyle: Thank you. Mr. Daniel, with that issue around misinformation around the Holocaust, Holocaust denialism, et cetera, Jewish tropes, those sorts of things, we know that in some cases there is also foreign interference that is involved in promoting this kind of misinformation in order to destabilize our community and to pit one group against another, which is bad for our society. Are you noticing in your fellow educators that there are influences from these kinds of sources and/or your students whom you're dealing with?

Mr. Daniel: Again, this is an excellent question. Because of so much involvement and research, I'm also developing a lot of units, and I'm actually surprised to see the level of professional material that has been part of this propaganda of anti-Israel/anti-Semitism. I suspect there is foreign involvement. It's just too costly to make these kinds of programs and have this professional ability to reach so many places. So I would say there is a bigger agenda here. It's hard to know exactly where it's going, but it does really impact Canadian society. I think we're all being taken by surprise as to what is taking place in our country, Canada, and the way some of the demonstrations are going and the language, violence and threats — so I would say that you're right: There is something bigger than just the levels of provinces or schools.

The Chair: I see no other questions, so we have come to the end this panel. I just want to express appreciation to our witnesses for being here. Thank you for taking the time. Mr. Daniel. You had a bit of an indication earlier that someone wants your attention, so thank you for spending your time with us. Thank you, Ms. Silverberg, for being here and sharing your experiences with us.

Ms. Silverberg: Thank you for taking an interest in this topic.

Mr. Daniel: Thank you very much for giving us the time.

The Chair: Continuing with our fourth panel, our witnesses have been asked to make an opening statement of five minutes each. We will hear from the witnesses and then turn to questions from senators.

With us by video conference, we have Ginaya Peters, Teacher, BC Teachers Against Antisemitism. We also have by video conference Justin Hebert. With us in person at the table, live and direct, please welcome Pe'er Krut, President, Canadian Union of Jewish Students.

Je pense qu'il faut être vigilant à ce sujet, car lorsque nous pensons au système d'éducation, lorsque nous essayons d'apporter du matériel sur l'Holocauste, les gens ne l'acceptent pas automatiquement. Ils veulent voir exactement ce que nous allons enseigner, ce que nous allons couvrir — ce qui n'arrivait jamais dans le passé.

La sénatrice Coyle : Merci. Monsieur Daniel, en ce qui concerne la désinformation sur l'Holocauste, le négationnisme, etc., les tropes juifs, ce genre de choses, nous savons que, dans certains cas, une ingérence étrangère contribue aussi à promouvoir ce type de désinformation afin de déstabiliser notre collectivité et de monter un groupe contre un autre, ce qui est néfaste pour notre société. Remarquez-vous chez vos collègues enseignants ou chez vos élèves des influences provenant de ce type de sources?

M. Daniel : Encore une fois, c'est une excellente question. En raison de mon engagement et de mes recherches, je prépare également de nombreux modules et je suis en fait surpris de constater le niveau de professionnalisme du matériel utilisé dans cette propagande anti-Israël et antisémite. Je soupçonne que des intérêts étrangers sont en jeu. Il est tout simplement trop coûteux de créer ce type de programmes et d'acquérir cette capacité professionnelle de toucher autant de personnes. Je dirais donc qu'il y a un enjeu plus important ici. Il est difficile de savoir exactement à quoi cela mène, mais cela a vraiment un impact sur la société canadienne. Je pense que nous sommes tous surpris par ce qui se passe dans notre pays, le Canada, et par la façon dont certaines manifestations se déroulent, ainsi que par le langage, la violence et les menaces qui y sont utilisés. Je dirais donc que vous avez raison : le problème dépasse les seules instances provinciales ou scolaires.

La présidente : Puisqu'il n'y a pas d'autres questions, nous en sommes à la fin de la discussion avec ce groupe. Je tiens simplement à remercier nos témoins d'être venus. Merci d'avoir pris le temps. Monsieur Daniel, vous avez laissé entendre tout à l'heure que quelqu'un voulait vous parler, alors merci de nous avoir consacré votre temps. Merci, madame Silverberg, d'être venue et de nous avoir fait profiter de votre expérience.

Mme Silverberg : Merci de vous intéresser à ce sujet.

M. Daniel : Merci beaucoup de nous accorder votre temps.

La présidente : Nous poursuivons avec notre quatrième groupe. Nos témoins ont été invités à faire une déclaration liminaire de cinq minutes chacun. Nous allons les écouter, puis nous passerons aux questions des sénateurs.

Nous accueillons, par vidéoconférence, Ginaya Peters, enseignante, Enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique contre l'antisémitisme. Nous accueillons également, par vidéoconférence, Justin Hebert. En personne et en direct, veuillez accueillir Pe'er Krut, présidente, Syndicat canadien des étudiants juifs.

We will now invite Ms. Peters to make a presentation, followed by Mr. Hebert and Ms. Krut.

Ginaya Peters, Teacher, BC Teachers Against Antisemitism: Thank you very much to the Standing Senate Committee on Human Rights for this opportunity to talk to you about the rising hatred that Jews are facing in the education system in British Columbia.

I am proud to be an educator and to work in B.C.'s public school system. I am a member of BC Teachers Against Antisemitism. Our group is grassroots, ad hoc and volunteer driven. Sadly, there has been a significant increase in the need for us and our work over the past two years.

The number of teachers who are actively involved in combatting Jew hatred has also increased greatly. There is a very long list of things that keep our volunteer group busy. We are actively challenging hate speech, misinformation and disinformation and discriminatory practices within union spaces and our classrooms. We support teachers, parents and students and help them address anti-Semitic incidents through appropriate advocacy and support.

Immediately after October 7, reports of anti-Semitic incidents in classrooms increased alarmingly. The two years since have been traumatic for teachers, students and family. I include myself personally in that. Let me give you some examples. This is by no means exhaustive.

A teacher asked Jewish students to identify themselves, and two were made to explain to the class why Israel was attacking Palestine. Elementary students were made to do an art project on "from the river to the sea, Palestine will be free." When the school administrator took it down, the teacher marched students around the school and into classrooms, chanting the slogan and frightening students. In a science class, a teacher called Jews genocidal murderers. An elementary teacher made derogatory comments about Israel and Jews, and when a Jewish student spoke up, the student was forced to leave the classroom.

These all happened and continue to happen to children in a place that is supposed to be safe for them — a place where parents trust their kids will be protected. Instead, what we have seen is educators blaming and harassing Jewish children for a far-away conflict.

My colleagues and I are truly exhausted, and our volunteer work is relentless and never-ending. Please trust me when I say it is a second full-time job. We have been doing this work while

Nous allons maintenant inviter Mme Peters à faire une déclaration. Elle sera suivie de M. Hebert et de Mme Krut.

Ginaya Peters, enseignante, Enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique contre l'antisémitisme : Je remercie sincèrement le Comité sénatorial permanent des droits de la personne de me donner l'occasion de vous parler de la montée de la haine à laquelle sont confrontés les Juifs dans le système d'éducation de la Colombie-Britannique.

Je suis fière d'être enseignante et de travailler dans le réseau public d'éducation de la Colombie-Britannique. Je suis membre du groupe Enseignantes et enseignants de la Colombie-Britannique contre l'antisémitisme, un groupe local, ponctuel et animé par des bénévoles. Malheureusement, le besoin de notre présence et de notre travail s'est considérablement accru au cours des deux dernières années.

Le nombre d'enseignants qui luttent activement contre la haine envers les Juifs a également considérablement augmenté. La liste des tâches qui occupent notre groupe de bénévoles est très longue. Nous luttons activement contre les propos haineux, la désinformation et les pratiques discriminatoires au sein des syndicats et dans nos salles de classe. Nous soutenons les enseignants, les parents et les élèves et les aidons à faire face aux incidents antisémites par des actions de sensibilisation et de soutien appropriées.

Immédiatement après le 7 octobre, les signalements d'incidents antisémites dans les salles de classe ont augmenté de manière alarmante. Les deux années qui ont suivi ont été traumatisantes pour les enseignants, les élèves et les familles. Je m'inclus personnellement dans ce groupe. Permettez-moi de vous donner quelques exemples. La liste n'est aucunement exhaustive.

Un enseignant a demandé aux élèves juifs de s'identifier, et deux d'entre eux ont dû expliquer à la classe pourquoi Israël attaquait la Palestine. Des élèves du primaire ont dû réaliser un projet artistique sur le thème « De la rivière à la mer, la Palestine sera libre ». Lorsque l'administration de l'école a fait retirer ce projet, l'enseignant a fait défiler les élèves dans l'école et dans les salles de classe, en scandant le slogan et en effrayant les élèves. Dans un cours de sciences, un enseignant a qualifié les Juifs de meurtriers génocidaires. Un enseignant du primaire a tenu des propos désobligeants sur Israël et les Juifs, et lorsqu'un élève juif a protesté, il a été contraint de quitter la classe.

Tout cela est arrivé et continue d'arriver à des enfants dans un lieu censé être sûr pour eux, un lieu où les parents sont convaincus que leurs enfants seront protégés. Au lieu de cela, nous avons vu des enseignants blâmer et harceler des enfants juifs pour un conflit lointain.

Mes collègues et moi-même sommes véritablement épuisés, et notre travail bénévole est incessant et sans fin. Croyez-moi lorsque je dis que c'est un deuxième emploi à temps plein. Nous

feeling a complete lack of support from those who should have our backs — our brothers and sisters in our unions. Instead, some union members have used union email lists to invite teachers to anti-Israel rallies.

When teachers have complained about anti-Semitic incidents in union spaces, their concerns have been dismissed. Anti-Semitic rhetoric has become regular and normalized in union spaces. We are not being listened to by the very people who talk about social justice and who claim to stand against hatred in all of its forms. I could spend a lot more time detailing horrific incidents. They are numerous and inconsistent with a civil society that claims to promote tolerance and inclusivity.

While anti-Semitism in our union is as bad as ever, our employers are starting to take this seriously. We have seen a reduction in teacher-driven incidents in classrooms. We are seeing, generally, immediate and appropriate responses from those in charge.

I have three lessons from the past two years that can be applied to combatting hate in general. First, there needs to be leadership from the top. Whatever the organization or level of government, leaders must be unequivocal and have moral clarity or hate will thrive. We are finally starting to see this from school districts in B.C. We are not seeing this from the same leadership from our union, where the incidents continue. You may have heard of some teachers who have filed a human rights complaint against our union. I invite you to speak to the lawyer involved in that complaint if you want more information.

Second, we need to start from curiosity and lean into education. Not every incident of Jew hate is intentional. Some are ignorance. Education must be focused on everyone, not just those who are being hateful. We need to help those impacted by hate by helping them be their own best advocate. For example, we put together a toolkit for Jewish parents to help them understand what to do in the face of incidents, and we hold sessions to answer questions. We support them with advice and advocacy. We have helped them become empowered and find their voice.

The third and final lesson is perhaps the most important. We can't always choose who leads us, and there are many leaders right now in Canada whose moral compass appears demagnetized. We can't always expect perpetrators of hate to want to learn. We can't always expect those impacted by hate to have the emotional strength to fight back. We need Canadians to

accomplissons ce travail sans bénéficier du moindre soutien de la part de ceux qui auraient dû nous épauler, à savoir nos frères et sœurs syndiqués. Au contraire, certains membres du syndicat ont utilisé les listes de diffusion du syndicat pour inviter les enseignants à des rassemblements anti-Israël.

Lorsque des enseignants se sont plaints d'incidents antisémites dans la sphère syndicale, leurs préoccupations ont été ignorées. Les discours antisémites sont devenus courants et normalisés dans la sphère syndicale. Nous ne sommes pas écoutés par ceux-là mêmes qui parlent de justice sociale et qui prétendent lutter contre la haine sous toutes ses formes. Je pourrais passer beaucoup plus de temps à détailler des incidents horribles. Ils sont nombreux et incompatibles avec une société civile qui prétend promouvoir la tolérance et l'inclusion.

Alors que l'antisémitisme dans notre syndicat est toujours aussi présent, nos employeurs commencent à prendre ce problème au sérieux. Nous avons constaté une diminution des incidents impliquant des enseignants dans les salles de classe. Nous observons, de manière générale, des réactions immédiates et appropriées de la part des responsables.

J'ai tiré trois leçons des deux dernières années qui peuvent être appliquées à la lutte contre la haine en général. Premièrement, il faut un leadership au sommet. Peu importe l'organisation ou l'ordre de gouvernement, les dirigeants doivent être sans équivoque et faire preuve de clarté morale, sinon la haine prospérera. Nous commençons enfin à observer cela dans les districts scolaires de la Colombie-Britannique. Nous ne constatons pas le même leadership de la part de notre syndicat, où les incidents se poursuivent. Vous avez peut-être entendu parler de certains enseignants qui ont déposé une plainte contre notre syndicat pour violation des droits de la personne. Je vous invite à vous adresser à l'avocat chargé de cette plainte si vous souhaitez obtenir plus d'information.

Deuxièmement, nous devons miser sur la curiosité et nous appuyer sur l'éducation. Les incidents de haine envers les Juifs ne sont pas tous intentionnels. Certains sont dus à l'ignorance. L'éducation doit s'adresser à tout le monde, pas seulement à ceux qui font preuve de haine. Nous devons aider les personnes touchées par la haine en les aidant à devenir leurs meilleurs défenseurs. Par exemple, nous avons mis au point une trousse à l'intention des parents juifs pour les aider à comprendre comment réagir face à de tels incidents, et nous organisons des séances pour répondre à leurs questions. Nous les soutenons en leur prodiguant des conseils et en défendant leurs intérêts. Nous les avons aidés à se prendre en main et à trouver leur voix.

La troisième et dernière leçon est peut-être la plus importante. Nous ne pouvons pas toujours choisir ceux qui nous dirigent, et il y a actuellement au Canada de nombreux dirigeants dont la boussole morale semble démagnétisée. Nous ne pouvons pas toujours nous attendre à ce que les auteurs d'actes haineux aient envie d'apprendre. Nous ne pouvons pas toujours nous attendre à

be Canadian. We need those who share Canadian values of peace, tolerance and good governance to stand up. We need allies to speak with us and speak out against an ancient hatred, the oldest hatred that can and has destroyed entire societies.

Thank you for inviting me, for listening and for your good work. I ask that you do a bit more — act, support us and support the civil society that we hold dear. For our part, we will continue to raise our voices against anti-Semitism in our union and in our schools. We do this because it is the right thing to do. I invite you and all Canadians to join us in this good work. Thank you very much.

The Chair: Thank you, Ms. Peters.

Justin Hebert, as an individual: Honourable senators, thank you for the opportunity to appear before you this evening. My name is Justin Hebert. I speak today as a private citizen and as the former president of the Jewish Law Students Association at the University of Windsor in the Faculty of Law.

Today, I'd like to begin by sharing with you one moment from my time at Windsor Law that still sits very close to me. On the seventy-ninth anniversary of the liberation of Auschwitz, I had been invited to speak on the campus radio station about the importance of Holocaust education in Canada. This discussion was meant to shed light on the generational trauma Jewish people still struggle with and the challenges of promoting Holocaust education to young people today. Yet, despite there being no mention of the conflict whatsoever, the interview was nonetheless pulled from the air because anti-Israel students and volunteers deemed discussions of the Holocaust, absent mention of Gaza, to be too offensive.

Now, the reason incidents like this still sit with me is twofold: first, because of the ongoing and unresolved trauma that Jewish students continue to feel since October 7, and second, because complaints of anti-Semitism on campus often go unresolved, leaving those affected without any sort of closure. There were countless incidents just like this, but this one in particular stands out because I feel it perfectly illustrates the frustration and indignity that Jewish students have been forced to internalize for years now.

Before I continue, I feel it's important to note that, for most of my life, at least, Israel was not central to my Jewish identity. Even as an undergrad at Concordia, where students praising Hamas was a common occurrence long before it became popular

ce que les personnes touchées par la haine aient la force émotionnelle de riposter. Nous avons besoin que les Canadiens soient Canadiens. Nous avons besoin que ceux qui partagent les valeurs canadiennes de paix, de tolérance et de bonne gouvernance se lèvent. Nous avons besoin d'alliés pour parler avec nous et dénoncer une haine ancienne, la plus ancienne qui soit, qui peut détruire et a détruit des sociétés entières.

Je vous remercie de votre invitation, de votre écoute et de votre excellent travail. Je vous demande d'en faire un peu plus : agissez, soutenez-nous et soutenez la société civile qui nous est chère. Pour notre part, nous continuerons à élever nos voix contre l'antisémitisme au sein de notre syndicat et de nos écoles. Nous le faisons parce que c'est ce qui s'impose. Je vous invite et j'invite tous les Canadiens à se joindre à nous dans cette noble cause. Merci beaucoup de votre attention.

La présidente : Merci, madame Peters.

Justin Hebert, à titre personnel : Honorables sénateurs, je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant vous ce soir. Je m'appelle Justin Hebert. Je m'adresse à vous en tant que simple citoyen et ancien président de l'Association des étudiants juifs en droit de la Faculté de droit de l'Université de Windsor.

Tout d'abord, j'aimerais vous raconter un moment de mon passage à la Faculté de droit de Windsor qui m'est encore très cher. À l'occasion du 79^e anniversaire de la libération d'Auschwitz, j'avais été invité à m'exprimer sur la station de radio du campus au sujet de l'importance de l'enseignement de l'Holocauste au Canada. Cette discussion visait à mettre en lumière le traumatisme générationnel dont souffrent encore les Juifs et les défis liés à la promotion de l'enseignement de l'Holocauste auprès des jeunes d'aujourd'hui. Pourtant, bien qu'il n'ait été fait aucune mention du conflit, l'entrevue a néanmoins été retirée de l'antenne parce que des étudiants et des bénévoles anti-Israël ont jugé que les discussions sur l'Holocauste, sans mention de Gaza, étaient trop offensantes.

Si des incidents comme celui-ci continuent de me hanter, c'est pour deux raisons : parce que les étudiants juifs continuent de ressentir un traumatisme persistant et non résolu depuis le 7 octobre, et deuxièmement, parce que les plaintes pour antisémitisme sur le campus restent souvent sans suite, laissant les personnes concernées sans la moindre forme de résolution. Il y a eu d'innombrables incidents de ce type, mais celui-ci se distingue particulièrement, car il illustre parfaitement, selon moi, la frustration et l'humiliation que les étudiants juifs sont contraints d'internaliser depuis des années.

Avant de poursuivre, je tiens à préciser que, pendant la majeure partie de ma vie, Israël n'était pas au cœur de mon identité juive. Même lorsque j'étais étudiant à Concordia, où il était courant que les étudiants louent le Hamas bien avant que

elsewhere, I would hear the rhetoric, and I would think surely these people are not talking about me.

Then October 7 happened, where 1,200 Israelis were brutalized and murdered in cold blood, of whom 8 were Canadian citizens. While I sat in my apartment numb as the horror unfolded in real time, several of my peers and even my professors were posting about it in celebration. Something became painfully clear to me in that moment, which is that when they shout “Death to Zionists,” they are, in fact, talking about me. The young people butchered at the Nova festival were no different than me. Their only crime was being a Jew in the wrong place at the wrong time. Since that day, my advocacy has had a single, unwavering purpose, which is to reject the idea that there is ever a wrong place or a wrong time to be a Jew in this world, whether in Israel or on a Canadian campus.

After October 7, universities were simply not prepared for what was to come. Jewish students were suddenly being singled out, whether in hallways or in classrooms, and labelled colonizers and genocide supporters. Reports of sexual violence against Israeli women were openly mocked or belittled. When these issues were raised, the de facto response was often that universities exist to foster “uncomfortable conversations.” But I ask: How can I be expected to have a meaningful conversation with the student who told me the murder of Israelis is always justified while Israeli students are actively enrolled at the school, or that rape is a legitimate form of resistance, or that babies can be taken hostage if their parents are colonizers?

I believe that what makes the Jewish people a people and not just a religion is our shared connection to the land of Israel, and that’s what Zionism means: the belief in our right to safety and self-determination in our ancestral homeland so that we may never again suffer a fate like the Holocaust. To deny that is to deny a fundamental part of who we are as a community.

What we are witnessing on campuses today is, in fact, the attempted erasure of Jewish culture, tradition and history. This is not just a matter of political disagreement. This is an assault on the Jewish community by a global movement that is motivated by a distinctly anti-Jewish animus, and universities have opened their doors to it. Consequently, they now face the enormous task of relocating the baseline for what is acceptable speech on campus.

cela ne devienne populaire ailleurs, j’entendais ces discours et je me disais que ces personnes ne parlaient certainement pas de moi.

Puis le 7 octobre est arrivé, jour où 1 200 Israéliens ont été brutalisés et assassinés de sang-froid, dont 8 citoyens canadiens. Alors que j’étais assis dans mon appartement, abasourdi par l’horreur qui se déroulait en temps réel, plusieurs de mes camarades et même mes professeurs publiaient des messages pour célébrer cet événement. À ce moment-là, j’ai pris douloureusement conscience d’une chose : lorsqu’ils crient « Mort aux sionistes », ils parlent en fait de moi. Les jeunes massacrés au festival Nova n’étaient pas différents de moi. Leur seul crime était d’être Juifs au mauvais endroit au mauvais moment. Depuis ce jour, mon combat a un seul et même objectif, celui de rejeter l’idée qu’il puisse y avoir un mauvais endroit ou un mauvais moment pour être Juif dans ce monde, que ce soit en Israël ou sur un campus canadien.

Après le 7 octobre, les universités n’étaient tout simplement pas préparées à ce qui allait arriver. Les étudiants juifs ont soudainement été pris pour cible, que ce soit dans les couloirs ou dans les salles de classe, et qualifiés de colonisateurs et de partisans du génocide. Les signalements de violences sexuelles contre des femmes israéliennes ont été ouvertement ridiculisés ou minimisés. Lorsque ces enjeux étaient soulevés, la réponse de facto était souvent que les universités existent pour favoriser les « conversations difficiles ». Par contre, je pose la question suivante : comment puis-je avoir une conversation constructive avec un étudiant qui m’a dit que le meurtre d’Israéliens est toujours justifié alors que des étudiants israéliens sont inscrits dans l’établissement, ou que le viol est une forme légitime de résistance, ou encore que les bébés peuvent être pris en otage si leurs parents sont des colonisateurs?

Je crois que ce qui fait du peuple juif un peuple et pas seulement une religion, c’est notre lien commun avec la terre d’Israël, et c’est ce que signifie le sionisme : la croyance en notre droit à la sécurité et à l’autodétermination dans notre patrie ancestrale afin que nous ne subissions plus jamais un destin comme celui de l’Holocauste. Le nier, c’est nier une partie fondamentale de ce que nous sommes en tant que communauté.

Ce dont nous sommes témoins sur les campus est en fait une tentative d’effacement de la culture, de la tradition et de l’histoire juives. Il ne s’agit pas seulement d’un désaccord politique. Il s’agit d’une attaque contre la communauté juive par un mouvement mondial motivé par une intention clairement anti-juive, et les universités lui ont ouvert leurs portes. Par conséquent, elles sont désormais confrontées à la tâche considérable de redéfinir les limites d’un discours acceptable sur les campus.

It must be noted that the legal threshold for free expression is not the same as the ethical standard for free speech within an academic community, because I'm sure all of you can agree that there are things you can legally say in the street that would not be acceptable to say in a classroom. The whole purpose of universities being able to enforce their own codes of conduct is that they retain the right to make that distinction, yet far too many schools claim to be neutral arbiters in order to avoid taking sides on political issues. In doing so, they fail to act when hate or discrimination occurs, which is not neutrality; it is negligence. The resulting lenience does not reinforce principles of academic freedom or integrity; it rewards the creativity of hateful individuals who are skilled at navigating the modern nuances of anti-Semitism.

One such example might be asking a Jew to renounce Zionism in order to belong or to feel safe. This is not discourse. It is discrimination. Expressing support or justification for the kidnapping, massacre, torture and sexual assault of Jewish Israeli civilians on campus cannot be allowed with impunity, not just because it is inherently anti-Semitic but because it would be unconscionable for this type of speech to be normalized if it were directed at virtually any other group. To allow for that sort of disparate treatment is, again, discrimination.

As my colleagues have already noted, it stands to reason that the only sustainable path forward is through education, not just about who the Jewish people are but our history and how to reconcile our differences without dehumanization. That begins with representation, ensuring Jewish students have a seat at the table wherever decisions are made that affect us. It also means holding professors accountable when they use their platforms to spread hate. It means recognizing that promoting violence or terrorism is not protected speech but is, in fact, incitement. It also means treating anti-Semitic incidents as human rights violations, not PR crises. Rather than empty words, perhaps our schools should be required to report transparently on how they are protecting Jewish students. Outside the walls of our schools, it means prompting Canadian parents to ask how their children are treating Jewish students.

I have often wondered why Jewish students talking about their experiences are met with so much skepticism or hesitation from schools, and I think the unfortunate truth is that believing us would mean acknowledging how dangerous and unsustainable they have allowed the status quo to become. I can only imagine how much better our situation would be today if, at any point,

Il convient de noter que le seuil légal de la liberté d'expression n'est pas le même que la norme éthique de la liberté de parole dans un milieu universitaire, car je suis certain que vous conviendrez tous qu'il y a des choses que l'on peut légalement dire dans la rue qui seraient inacceptables dans une salle de classe. Si les universités ont la possibilité d'appliquer leurs propres codes de conduite, c'est précisément pour qu'elles puissent conserver le droit de faire cette distinction. Or, trop d'établissements prétendent être des arbitres neutres afin d'éviter de prendre parti sur les questions politiques. Ce faisant, ils ne réagissent pas lorsque des actes de haine ou de discrimination se produisent, ce qui n'est pas de la neutralité, mais de la négligence. La clémence qui en résulte ne renforce pas les principes de liberté ou d'intégrité pédagogiques; elle récompense la créativité d'individus haineux qui savent habilement naviguer entre les nuances modernes de l'antisémitisme.

Un exemple pourrait être de demander à un Juif de renoncer au sionisme afin d'appartenir à une communauté ou de se sentir en sécurité. Ce n'est pas un discours, mais bien de la discrimination. Exprimer son soutien ou justifier l'enlèvement, le massacre, la torture et les agressions sexuelles de civils israéliens juifs sur les campus ne peut être toléré, non seulement parce que c'est intrinsèquement antisémite, mais parce qu'il serait inadmissible que ce type de discours soit normalisé s'il visait pratiquement n'importe quel autre groupe. Permettre ce type de traitement disparate relève, encore une fois, de la discrimination.

Comme mes collègues l'ont souligné, il va de soi que la seule voie viable passe par l'éducation, non seulement sur qui sont les Juifs, mais aussi sur notre histoire et sur la manière de concilier nos différences sans déshumanisation. Cela commence par la représentation, en veillant à ce que les étudiants juifs aient leur place à la table où sont prises les décisions qui nous concernent. Cela signifie également que les professeurs doivent être tenus responsables lorsqu'ils utilisent leur tribune pour répandre la haine. Cela implique de reconnaître que la promotion de la violence ou du terrorisme n'est pas un discours protégé, mais bien une incitation à la violence. Cela implique également de traiter les incidents antisémites comme des violations des droits de la personne, et non comme des crises de relations publiques. Au lieu de se contenter de paroles creuses, nos écoles devraient peut-être être tenues de rendre compte de manière transparente de la protection qu'elle accorde aux étudiants juifs. En dehors des murs de nos écoles, cela implique d'inciter les parents canadiens à demander à leurs enfants comment ils traitent les étudiants juifs.

Je me suis souvent demandé pourquoi les étudiants juifs qui parlent de leurs expériences sont accueillis avec tant de scepticisme ou d'hésitation par les écoles, et je pense que la triste vérité est que nous croire signifierait reconnaître à quel point elles ont laissé la situation devenir dangereuse et insoutenable. Je ne peux qu'imaginer à quel point notre situation

university administrators had the courage to say publicly what was said to me behind closed doors.

As a short closing remark, I want to clarify that I nor any other Jewish student asked for this, nor has it ever been my intention to cast my university or students in a negative light. This is my alma mater, and for years this was my home, just as it's currently home to dozens of Jewish students. When people ask me where I went to school, I want to be proud to say I went to Windsor Law, and it's my sincere hope that I'll one day have the chance to do that, but first we have to have courage to call hate by its name, to protect Jewish students without condition or apology, and above all, to restore moral clarity to our campuses.

Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Hebert.

Pe'er Krut, President, Canadian Union of Jewish Students: I've always been really proud of my name: Pe'er. It's unique, it sparks curiosity, and it carries my Jewish identity openly. But in recent years, even that small act of saying my own name feels heavy. Before I speak, I honestly pause and consider: Will this make me unsafe? Will it change how I'm seen? Canada used to be a place where the names of my friends, each from different backgrounds, were how we connected and how we learned about each other's families, cultures and stories. Now, too often, my name feels like a test. I suppose this public proclamation to you, senators, might be me finally acing that test and fully owning my identity and my story, a story I share not just for myself but on behalf of the thousands of Jewish students who, like me, are simply trying to live our lives authentically and safely on campuses.

Let me properly introduce myself. My name is Pe'er Krut, and I am the president of the Canadian Union of Jewish Students. We are the democratically elected representative body for Jewish students across Canada. We work to empower their voices, advocate for their safety and ensure they can participate fully in campus life while proudly embracing their Jewish identities.

Being Jewish never used to be the most salient part of my personality. It was simply one piece of me, like any other. But now, Jewish students face a choice: Do I openly identify as Jewish and risk the backlash that comes with it, or do I stay quiet, hide that part of myself and watch as others freely celebrate their cultures without fear? For those who do speak, it becomes a full-time job. Suddenly, you're not just a student who

serait meilleure aujourd'hui si, à un moment donné, les administrateurs des universités avaient eu le courage de dire publiquement ce qui m'a été dit à huis clos.

Pour conclure, je tiens à préciser que ni moi ni aucun autre étudiant juif n'avons demandé un tel traitement, et que je n'ai jamais eu l'intention de présenter mon université ou mes camarades sous un jour négatif. C'est mon alma mater, et pendant des années, elle a été mon foyer, tout comme c'est actuellement le cas pour des dizaines d'étudiants juifs. Lorsque les gens me demandent où j'ai fait mes études, je souhaite pouvoir dire avec fierté que j'ai étudié à la faculté de droit de Windsor, et j'espère sincèrement avoir un jour l'occasion de le faire, mais nous devons d'abord avoir le courage d'appeler la haine par son nom, de protéger les étudiants juifs sans condition ni excuse, et surtout, de rétablir la clarté morale sur nos campus.

Merci de votre attention.

La présidente : Merci, monsieur Hebert.

Pe'er Krut, présidente, Syndicat canadien des étudiants juifs : J'ai toujours été très fière de mon nom : Pe'er. Il est unique, il suscite la curiosité et il affiche ouvertement mon identité juive, mais ces dernières années, même le simple fait de prononcer mon nom me pèse. Avant de le faire, pour être franche, je m'arrête et je me demande : « Cela va-t-il me mettre en danger? Cela va-t-il changer la façon dont on me perçoit? » Le Canada était autrefois un endroit où les noms de mes amis, tous issus de milieux différents, étaient le moyen par lequel nous tissions des liens et apprenions à connaître nos familles, nos cultures et nos histoires respectives. Aujourd'hui, trop souvent, mon nom me semble être un test. Je suppose que cette proclamation publique devant vous, sénateurs, pourrait être ma façon de réussir enfin ce test et d'assumer pleinement mon identité et mon histoire, une histoire dont je vous fais part non seulement en mon nom, mais au nom des milliers d'étudiants juifs qui, comme moi, essaient simplement de vivre leur vie de manière authentique et en toute sécurité sur les campus.

Permettez-moi de me présenter comme il se doit. Je m'appelle Pe'er Krut et je suis la présidente du Syndicat canadien des étudiants juifs. Nous sommes l'organe représentatif démocratiquement élu des étudiants juifs de tout le Canada. Nous travaillons à leur donner la possibilité de s'exprimer, à défendre leur sécurité et à leur permettre de participer pleinement à la vie du campus tout en assumant fièrement leur identité juive.

Être juive n'a jamais été l'aspect le plus marquant de ma personnalité. C'était simplement une partie de moi, comme n'importe quelle autre. Cependant, aujourd'hui, les étudiants juifs sont confrontés à un choix : dois-je m'identifier ouvertement comme juif et risquer les réactions négatives qui en découlent, ou rester silencieux, cacher cette partie de moi-même et regarder les autres célébrer librement leur culture sans crainte?

happens to be Jewish. You're the Jewish student, expected to justify, defend and respond for an entire people.

Senators, do you remember why you chose your university? Was it a scholarship, a beautiful campus or maybe just the right program? For Jewish students, these questions have been replaced by new ones, and I wish I were making this up. These are examples: Where can I wear my kippah without fear? In which residence will my mezuzah not be torn down from my doorframe? In which classroom can I put my real name down on a paper without worrying how it'll be received?

Just last week at Concordia, a professor wrote, "Kill them all," referring to her Zionist colleagues. I'll let you connect the dots on what and who that really means. While the war between Israel and Hamas may be winding down, it has exposed painful fractures in our society, wounds that haven't even begun to heal and that we all know will leave deep scars.

Having spoken about our shared pain, I want to turn to something more constructive, because it is deeply Jewish to believe in healing, in repair, in what we call *tikkun olam*, the repair of the world. The world might be too big a job for me to tackle, so maybe I'll just start with campus for now.

First, universities are meant to be places where dialogue is valued, where students can challenge one another's ideas and learn through disagreement. That's why I strongly recommend that all universities implement anonymous grading systems. This would allow students to speak freely in classes, knowing that they won't be penalized for their opinions when they submit coursework. I study at the University of Toronto Faculty of Law, where anonymous grading is already in place, and I feel it has made a world of difference in fostering open dialogue. The Canadian Union of Jewish Students and the Canadian Jewish Law Students' Association is currently launching a study to look into which programs and campuses already implement this system and how students perceive it. I would be happy to share those findings with you when they are complete.

Second, universities cannot continue to claim they champion equity, diversity and inclusion while they refuse to include Jews in that commitment. It is a disgrace that so many institutions publicly celebrate those values while failing to make their campuses truly accessible to Jewish students. That would mean ensuring kosher food options are available. That would mean respecting religious holidays when scheduling exams. If

Pour ceux qui s'expriment, cela devient un travail à plein temps. Soudain, vous n'êtes plus simplement une étudiante qui se trouve être juive. Vous êtes l'étudiante juive, censée justifier, défendre et répondre au nom de tout un peuple.

Mesdames et messieurs les sénateurs, vous souvenez-vous pourquoi vous avez choisi votre université? Était-ce pour une bourse, un beau campus ou peut-être simplement le programme qui vous convenait? Pour les étudiants juifs, ces questions ont été remplacées par de nouvelles, et j'aimerais pouvoir dire que c'est pure invention de ma part. En voici quelques exemples : « Où puis-je porter ma kippa sans crainte? Dans quelle résidence ma mezouza ne sera-t-elle pas arrachée de mon cadre de porte? Dans quelle salle de classe puis-je inscrire mon vrai nom sur un travail sans me soucier de la façon dont il sera reçu? »

Pas plus tard que la semaine dernière à Concordia, une professeure a écrit « Tuez-les tous », en référence à ses collègues sionistes. Je vous laisse imaginer ce que cela signifie réellement. Si la guerre entre Israël et le Hamas touche peut-être à sa fin, elle a révélé des fractures douloureuses dans notre société, des blessures qui n'ont même pas commencé à cicatriser et dont nous savons tous qu'elles laisseront des cicatrices profondes.

Après avoir évoqué notre douleur commune, je voudrais aborder un sujet plus constructif, car il est profondément juif de croire en la guérison, en la réparation, en ce que nous appelons *tikkun olam*, la réparation du monde. Le monde est sans doute une bouchée trop grosse pour moi, alors je vais peut-être commencer par le campus pour l'instant.

Tout d'abord, les universités sont censées être des lieux où le dialogue est valorisé, où les étudiants peuvent remettre en question les idées des autres et apprendre à travers leurs désaccords. C'est pourquoi je recommande vivement à toutes les universités de mettre en œuvre des systèmes de notation anonymes. Ainsi, les étudiants pourraient s'exprimer librement en classe, sachant qu'ils ne seront pas pénalisés pour leurs opinions lorsqu'ils rendront leurs travaux. J'étudie à la faculté de droit de l'université de Toronto, où la notation anonyme est déjà en place, et je pense que cela a fait une énorme différence dans la promotion d'un dialogue ouvert. Le Syndicat canadien des étudiants juifs et la Canadian Jewish Law Students Association lancent une étude pour déterminer quels programmes et campus ont déjà mis en œuvre ce système et comment les étudiants le perçoivent. Je serais ravie de vous communiquer ces résultats le moment venu.

Deuxièmement, les universités ne peuvent continuer à prétendre défendre l'équité, la diversité et l'inclusion tout en refusant d'inclure les Juifs dans cet engagement. Il est regrettable que tant d'établissements célèbrent publiquement ces valeurs sans pour autant rendre leurs campus véritablement accessibles aux étudiants juifs. Cela impliquerait de garantir la disponibilité d'options alimentaires casher. Cela impliquerait de respecter les

universities want to talk about inclusion, they need to live it, not just for some communities but for all.

Last, universities already have codes of conduct that prohibit harassment, hate and intimidation. The problem is not that the rules don't exist; they just don't exist when the victim is Jewish. This is not about being pro-Israel or pro-Palestine. It's about basic decency and protecting every student's right to learn without fear. These days, when I talk about Jewish things in public, I catch myself lowering my voice. But I shouldn't have to, and so, tonight, this is me raising it again.

Thank you.

The Chair: Thank you, Ms. Krut.

We'll now proceed to questions from senators. I remind my colleagues to please identify the person to whom you are directing your questions. Please ask questions one at a time, although I understand the temptation to make them multiples. You have five minutes for your question, and that includes the answer.

Senator Bernard: Thank you all for being here and for your testimony today. Thank you, Pe'er, for using your voice loudly here. I'm trying to do the same.

I want to ask about the impact of anti-Semitism on students — university students and college students. What are you seeing? What are the psychological, social and economic impacts for students?

Ms. Krut: Senators, when we talk about anti-Semitism in Canada, it's important to acknowledge that this is actually a global issue and Canada is just a part of it. A recent survey by the Anti-Defamation League and the World Union of Jewish Students revealed that over three quarters of Jewish university students worldwide conceal their religious identities, and more than 80% hide their Zionist identities. Even more troubling, one in five Jewish students knows someone who has been physically assaulted on campus. I've done a lot of global advocacy. When people hear I am from Canada, they say things like, "Ooh, it's really bad there, isn't it?" That's not the reputation that Canada should have. It's not one that I ever thought I'd have to hear. What we're seeing on campus is that, in the global context, anti-Semitism is rising, but what's particularly troubling is that Jewish students never thought something like this could happen in Canada, a place that is so known for shared values of tolerance and democracy and freedom. The truth is, Jewish students can't be free on campus anymore; they risk their safety and their lives.

fêtes religieuses lors de la programmation des examens. Si les universités souhaitent parler d'inclusion, elles doivent la mettre en pratique, non seulement pour certaines communautés, mais pour toutes.

Enfin, les universités sont déjà dotées de codes de conduite qui interdisent le harcèlement, la haine et l'intimidation. Le problème n'est pas que les règles n'existent pas, mais qu'elles n'existent pas lorsque la victime est juive. Il ne s'agit pas d'être pro-israélien ou pro-palestinien. Il s'agit de décence élémentaire et de protéger le droit de chaque étudiant à apprendre sans crainte. Ces derniers temps, lorsque je parle de sujets juifs en public, je me surprends à baisser la voix, mais je ne devrais pas avoir à le faire, et c'est pourquoi, ce soir, vous me voyez parler haut et fort à nouveau.

Merci de votre attention.

La présidente : Merci, madame Krut.

Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. Je rappelle à mes collègues de bien vouloir préciser à qui ils adressent leurs questions. Veuillez poser vos questions une par une, même si je comprends la tentation d'en poser plusieurs. Vous disposez de cinq minutes pour poser votre question et obtenir une réponse.

La sénatrice Bernard : Je vous remercie tous d'être ici et de témoigner aujourd'hui. Merci, madame Krut, de vous être exprimée haut et fort. J'essaie de faire de même.

Je voudrais vous interroger sur l'impact de l'antisémitisme sur les étudiants, tant universitaires que collégiaux. Que constatez-vous? Quels sont les impacts psychologiques, sociaux et économiques pour les étudiants?

Mme Krut : Mesdames et messieurs les sénateurs, lorsque nous parlons d'antisémitisme au Canada, il est important de reconnaître qu'il s'agit en fait d'un problème mondial et que le Canada n'en est qu'une partie. Une récente enquête menée par l'Anti-Defamation League et l'Union mondiale des étudiants juifs a révélé que plus des trois quarts des étudiants juifs du monde entier cachent leur identité religieuse et que plus de 80 % cachent leur identité sioniste. Plus inquiétant encore, un étudiant juif sur cinq connaît quelqu'un qui a été agressé physiquement sur le campus. J'ai mené de nombreuses actions de sensibilisation à l'échelle mondiale. Lorsque les gens apprennent que je viens du Canada, ils me disent souvent : « Oh, la situation est vraiment grave là-bas, n'est-ce pas? » Ce n'est pas la réputation que le Canada devrait avoir. Je n'aurais jamais pensé entendre cela un jour. Nous constatons sur les campus que, dans le contexte mondial, l'antisémitisme est en hausse, mais ce qui est particulièrement préoccupant, c'est que les étudiants juifs n'auraient jamais pensé qu'une telle situation puisse se produire au Canada, un pays réputé pour ses valeurs communes de tolérance, de démocratie et de liberté. La réalité est que les

Senator Bernard: Is that the case across the country? Are some campuses getting it right? If they are, what are they doing?

Ms. Krut: Thank you for your question.

Unfortunately, I have trouble identifying a university that I would actually praise for how they've handled the past few years. Like I said, it's a Canada-wide issue. It varies across campuses and even within programs. Some programs are just naturally worse than others. The picture as a whole is deeply troubling. But it says a lot that when you ask a Jewish student today where they feel supported, most will pause — not because they're thinking of a good example but because they're struggling to think of even one.

Senator Bernard: Full disclosure, I'm a retired academic. I love academia, and one of the things I have always loved about the academic space was that it was a space where you could have dialogue and where differences were something that you worked with as opposed to making people feel unsafe. So I'm struggling a little bit, wondering what question I want to ask.

Is your organization working with other student groups to address that very issue of the lack of dialogue? That's what I'm seeing and hearing — that the dialogue isn't happening anymore.

Ms. Krut: Yes, absolutely. Personally, I can speak to this. I'm a Jewish person, but I attended a Catholic high school. There, I disagreed with people, but we always talked through it, and the dialogue made us better. When I came to university and October 7 happened, I saw the exact opposite. What should be a stage for dialogue became a stage for fear. I'm the first person to say that free speech is so incredibly important on university campuses, but it needs to be respectful. It needs to be dialogue.

Unfortunately, because of calls for the elimination of the Jewish people from their ancestral homeland, telling Jews to go back to Poland, for example, we're seeing expressions not of free thought but of hate. That's not debate. That's dehumanization. We're trying to foster dialogue by having universities eliminate bad actors who are only trying to create chaos on campus, which actually keeps any real dialogue from happening.

Senator Arnot: I have one question for each of the witnesses. I don't know how I will fit them in.

étudiants juifs ne peuvent plus être libres sur les campus; ils mettent en danger leur sécurité et leur vie.

La sénatrice Bernard : Est-ce le cas dans tout le pays? Certains campus font-ils les choses correctement? Si oui, que font-ils?

Mme Krut : Merci pour votre question.

Malheureusement, j'ai du mal à citer une université que je pourrais féliciter pour sa gestion de la situation ces dernières années. Comme je l'ai dit, le problème touche le Canada dans son ensemble. La situation varie d'un campus à l'autre, et même d'un programme à l'autre. Certains programmes sont tout simplement pires que d'autres. Le tableau d'ensemble est profondément troublant, mais cela en dit long lorsque vous demandez aujourd'hui à un étudiant juif où il se sent soutenu. La plupart marqueront une pause, non pas parce qu'ils réfléchissent à un bon exemple, mais parce qu'ils ont du mal à en trouver ne serait-ce qu'un seul.

La sénatrice Bernard : En toute transparence, je suis une universitaire à la retraite. J'aime le milieu universitaire, et l'une des choses que j'ai toujours aimées dans ce milieu, c'est qu'il s'agit d'un espace où l'on peut dialoguer et où les différences sont un élément avec lequel on compose, plutôt qu'un élément qui rend les gens mal à l'aise. J'ai donc un peu de difficulté à formuler la question que je souhaite poser.

Votre organisation collabore-t-elle avec d'autres groupes d'étudiants pour remédier à ce manque de dialogue? C'est ce que je constate et ce que j'entends : le dialogue n'existe plus.

Mme Krut : Oui, bien sûr. Je peux en parler personnellement. Je suis juive, mais j'ai fréquenté une école secondaire catholique. Là-bas, j'étais en désaccord avec certaines personnes, mais nous parvenions toujours à en parler, et le dialogue nous rendait meilleurs. Quand je suis arrivée à l'université et le 7 octobre est arrivé, j'ai vécu exactement le contraire. Ce qui aurait dû être un lieu de dialogue est devenu un lieu de peur. Je suis la première à dire que la liberté de parole est extrêmement importante sur les campus universitaires, mais elle doit être respectueuse. Elle doit être un dialogue.

Malheureusement, en raison des appels à l'élimination du peuple juif de sa patrie ancestrale, demandant aux Juifs de retourner en Pologne, par exemple, nous assistons à des expressions non pas de libre pensée, mais de haine. Ce n'est pas un débat. C'est de la déshumanisation. Nous essayons de favoriser le dialogue en demandant aux universités d'éliminer les mauvais acteurs qui ne cherchent qu'à semer le chaos sur les campus, ce qui empêche en fait tout véritable dialogue.

Le sénateur Arnot : J'ai une question à poser à chaque témoin. Je ne sais pas comment je vais pouvoir le faire dans le temps imparti.

Ms. Peters, thank you for working with the teachers on anti-Semitism in the B.C. context, in the K-12 system. Could you walk me through a lesson plan that you consider to be a gold standard for teaching anti-Semitism and which does so without politicizing current events?

Ms. Peters: Thank you so much for the question. That's a really hard question because, regardless of what we're teaching or not teaching, it gets politicized for us — in our name, effectively.

However, I would like to talk about the power of voices, of having voices, whether they are Holocaust survivors or Jewish people or Israelis in specific careers or roles, the power of bringing those voices into the classroom and normalizing those voices. Right now, I'm finding it's very binary. You are oppressor or oppressed. You are something or you aren't something. Bring in regular voices of Jews and Israelis who are working and living and loving and existing, and having it, in certain cases, not be about Israel or not even be about the Holocaust, because that also gets pigeonholed. Any discussion of Jewish history, of Jewish indigeneity, of the Jewish experience, can become about the Holocaust. Just having that broad spectrum of voices, mentors and guest speakers to talk about just their lived experiences, that would be a good place to start.

Senator Arnot: What metrics would you use in your school to measure an improving climate with respect to anti-Semitism?

Ms. Peters: That is another great question.

People have spoken today about being proactive and reactive. First, a school should be rich in conversations and discussions and events around Jewish life. Whether we like it or not, we live by a Christian calendar. Our holidays and cultural festivals easily get missed. I find some schools remember not to plan big events on, for example, Rosh Hashanah, the Jewish new year, or Yom Kippur, our holiest day. Some schools have displays up for Canadian Jewish Heritage Month or International Holocaust Remembrance Day. Those are the metrics. On the reactive side, there is the blissful silence: the students not coming and crying as a result of something that has happened to them, done either by a student or a teacher, or parents not complaining, or better yet, letting us know how safe and secure their children and family are feeling at the school.

Senator Arnot: Thank you.

Madame Peters, merci de travailler avec les enseignants sur l'antisémitisme dans le contexte de la Colombie-Britannique, dans le système scolaire primaire et secondaire. Pourriez-vous me détailler un plan de cours que vous considérez comme la référence en matière d'enseignement de l'antisémitisme et qui ne politise pas l'actualité?

Mme Peters : Merci beaucoup pour cette question. Elle est vraiment difficile, car, indépendamment de ce que nous enseignons ou n'enseignons pas, on a tendance à la politiser à notre place, en notre nom, en fait.

Cependant, j'aimerais parler du pouvoir des voix, du fait d'avoir une voix, qu'il s'agisse de survivants de l'Holocauste, de Juifs ou d'Israéliens occupant des carrières ou des rôles précis, du pouvoir de faire entendre ces voix dans les salles de classe et de les normaliser. À l'heure actuelle, je trouve que tout est très binaire. Vous êtes oppresseur ou opprimé. Vous êtes quelque chose ou vous n'êtes rien. Il faut faire entendre les voix ordinaires des Juifs et des Israéliens qui travaillent, vivent, aiment et existent, et faire en sorte que, dans certains cas, il ne soit pas question d'Israël ni même de l'Holocauste, car cela aussi est catalogué. Toute discussion sur l'histoire juive, l'indigénéité juive, l'expérience juive peut finir par porter sur l'Holocauste. Le simple fait d'avoir ce large éventail de voix, de mentors et de conférenciers invités pour parler de leurs expériences vécues serait un bon point de départ.

Le sénateur Arnot : Quels indicateurs utiliseriez-vous dans votre école pour mesurer l'amélioration du climat en matière d'antisémitisme?

Mme Peters : C'est une autre excellente question.

Aujourd'hui, il a été question d'être proactif et réactif. Tout d'abord, une école devrait être riche en conversations, en discussions et en événements autour de la vie juive. Que cela nous plaise ou non, nous vivons selon le calendrier chrétien. Nos fêtes et nos festivals culturels passent facilement inaperçus. Je constate que certaines écoles prennent soin de ne pas planifier de grands événements pendant, par exemple, Rosh Hashanah, le Nouvel An juif, ou Yom Kippour, notre jour le plus sacré. Certaines écoles organisent des expositions pour le Mois du patrimoine juif canadien ou la Journée internationale dédiée à la mémoire des victimes de l'Holocauste. Ce sont là des indicateurs. Du côté réactif, il y a le silence bienheureux : les élèves ne viennent pas se plaindre de quelque chose qui leur est arrivé, que ce soit de la part d'un élève ou d'un enseignant, ou les parents ne se plaignent pas, ou mieux encore, ils nous font savoir à quel point leurs enfants et leur famille se sentent en sécurité à l'école.

Le sénateur Arnot : Merci.

Mr. Hebert, if you had three line items for a campus anti-Semitism budget, what would you fund first, and what would success look like to you in 12 months or 2 years?

Mr. Hebert: Thank you for that question. It's a tremendously tall order on short notice.

By no means am I an authority on how curriculums or approaches should be used to combat anti-Semitism that way, but in my approach to advocacy, I've always believed that, first and foremost, there's a need to cure the negative perceptions about Jewish people. That can be done by improving representation on campuses, because one of the biggest issues that we faced at the University of Windsor is that, at the end of the day, we were a couple of dozen students fighting against an unrelenting tide of ignorance, bigotry and — more than anything — students who, despite having such strong views about Jewish students, had never met a Jew in their entire life.

If we're supposed to have line items, instead of always defaulting to try to punish universities, always trying to pull funding or trying to figure out ways to make them repent, one of the best ways to do it is to incentivize Jewish students to attend universities that otherwise lack such representation. A great way to do that in terms of line items is to provide scholarships for Jewish students at universities that struggle with representation of Jewish students on campus. That is a big one that I've discussed at length with other people who feel very similarly. It goes toward the broader trend of this evening, which is that the only path forward is through education. I don't know if this is something for which we could necessarily see a turnaround in 12 months.

There are other ways that we could also have a bit more of an immediate and hands-on approach. One thing I mentioned is figuring out ways to take the burden off of Jewish students, because, for the most part, the way it stands now, no one is taking a proactive approach in ensuring that Jewish students feel safe or secure. It's a situation where we wait for an incident to happen, there's a response, the response is wholly inadequate, Jewish students feel unsafe, and then another response happens. One way or another, there needs to be somebody — not just externally, but internally — within universities, whose role is basically to ensure that Jewish students' needs are represented wherever decisions are made and wherever areas affect Jewish students. There needs to be someone who basically is ensuring that the entirety of this burden doesn't fall on the shoulders of Jewish students.

Senator Arnot: Thank you very much. That was a good answer. I will have one question for Ms. Krut in the second round.

Monsieur Hebert, si vous disposiez de trois postes budgétaires pour lutter contre l'antisémitisme sur les campus, que financeriez-vous en premier lieu, et à quoi ressemblerait pour vous une réussite dans 12 mois ou 2 ans?

M. Hebert : Merci pour cette question. C'est une commande extrêmement difficile à remplir à brûle-pourpoint.

Je ne suis d'aucune façon une autorité en matière de programmes ou d'approches pour lutter ainsi contre l'antisémitisme, mais dans mon approche de la défense des droits, j'ai toujours pensé qu'il fallait avant tout corriger les perceptions négatives à l'égard des Juifs. Cela peut se faire en améliorant la représentation sur les campus, car l'un des plus grands problèmes auxquels nous avons été confrontés à l'université de Windsor est qu'au bout du compte, nous n'étions qu'une vingtaine d'étudiants luttant contre un flot incessant d'ignorance, de sectarisme et, surtout, contre des étudiants qui, malgré leurs opinions bien arrêtées sur les étudiants juifs, n'avaient jamais rencontré de Juif de leur vie.

Si nous devons établir des postes budgétaires, au lieu de toujours chercher à punir les universités, à leur retirer leur financement ou à trouver des moyens de les amener à se repentir, l'une des meilleures façons d'y parvenir est d'inciter les étudiants juifs à fréquenter les universités qui, autrement, manqueraient de cette représentation. Une excellente façon d'y parvenir par des postes budgétaires consiste à offrir des bourses aux étudiants juifs dans les universités qui ont des problèmes de représentation des étudiants juifs sur leur campus. C'est une mesure importante dont j'ai longuement discuté avec d'autres personnes qui partagent mon point de vue. Elle s'inscrit dans la tendance générale de cette soirée, à savoir que la seule voie à suivre est celle de l'éducation. Je ne sais pas si c'est une solution qui produirait forcément un revirement en 12 mois.

D'autres moyens nous permettraient d'adopter une approche un peu plus immédiate et pratique. J'ai notamment évoqué la nécessité de trouver des moyens d'alléger le fardeau des étudiants juifs, car, dans l'état actuel des choses, personne ne prend d'initiatives pour garantir leur sécurité. Nous attendons qu'un incident se produise, puis nous réagissons, mais cette réaction est tout à fait insuffisante, les étudiants juifs ne se sentent pas en sécurité, et une autre réaction s'ensuit. D'une manière ou d'une autre, il faut qu'il y ait quelqu'un, non seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur des universités, dont le rôle consiste essentiellement à veiller à ce que les besoins des étudiants juifs soient pris en compte partout où des décisions sont prises et chaque fois que des questions touchent les étudiants juifs. Il faut quelqu'un qui veille essentiellement à ce que tout ce fardeau ne repose pas sur les épaules des étudiants juifs.

Le sénateur Arnot : Merci beaucoup. C'était une bonne réponse. J'aurai une question pour Mme Krut au deuxième tour.

Senator Coyle: Thank you to our three witnesses.

We're gathering more pieces of this puzzle. It's a disturbing puzzle, and everybody has been clear that anti-Semitism has reached absolutely intolerable levels for students of all ages, and in our greater society, and that the events of October 7 and what followed, in terms of the attacks in Palestine, including on civilians as well, has heightened this situation.

We're hearing from Ms. Peters about a lack of and need for moral clarity in Canadian society, particularly in schools; Mr. Hebert is talking about the dehumanization of Jewish people, and that we need to call hate by its name; and you, Ms. Krut, are talking about how students just want to live their lives as who they are — their authenticity — and in safety. That should not be a high order of requirement, and that basic decency has to be there.

My colleague Senator Bernard mentioned this issue of dialogue, and I'm trying to remember, for the life of me, whether it was a joint letter from the University of Ottawa written by Jewish and Islamic law students that we received very early on. I was so taken by the bravery of those students and the moral clarity of that collective of students who came forward, calling out what happened on October 7 and also ensuring that it was clear that they weren't sanctioning the killing of civilians in Palestine as well. It wasn't a "yes, but" situation; it was, "yes, that is bad, and this is bad."

We need to build dialogue and conversation and find places for people to come back together, because it's so polarized and dangerous — dangerous for the individuals, is what we're hearing, but really dangerous for Canadian society. I'd like to hear not just about what the Jewish teachers are doing, which is very good, and what the Jewish students are doing, which is necessary, but also about the attempts to come together with other allies to try to rebuild relationships and rebuild our institutions as safe places, which ultimately helps contribute to building a safer Canada.

Ms. Krut: I'm the first person to say that I champion interfaith dialogue, and it's important to me to connect with people who live outside my bubble. Looking inwards into the community can only go so far, and we need to connect with those outside of the community to create real solutions to these problems.

The issue, I have to say, is that campus is so polarized because there are significant bad actors who do not leave room for dialogue. When there are chants about the dehumanization of Jewish people, telling us to get off campus, when Jewish students don't even feel safe coming to class, how are you going to motivate them to come to the table to have these important conversations? That's why it's so important that universities

La sénatrice Coyle : Merci à nos trois témoins.

Nous rassemblons davantage de pièces de ce puzzle. C'est un puzzle troublant, et tout le monde a clairement indiqué que l'antisémitisme a atteint des niveaux absolument intolérables pour les étudiants de tous âges, ainsi que dans notre société en général, et que les événements du 7 octobre et ce qui a suivi, à savoir les attaques en Palestine, y compris contre des civils, ont exacerbé cette situation.

Mme Peters nous parle du manque et du besoin de clarté morale dans la société canadienne, surtout dans les écoles; M. Hebert évoque la déshumanisation du peuple juif et la nécessité d'appeler la haine par son nom; et vous, madame Krut, vous expliquez que les étudiants souhaitent simplement vivre leur vie tels qu'ils sont, en toute authenticité et en toute sécurité. Cela ne devrait pas être un critère difficile à satisfaire, et cette décence élémentaire doit être présente.

Ma collègue, la sénatrice Bernard, a mentionné cette question du dialogue, et je n'arrive pas à me rappeler, malgré tous mes efforts, s'il s'agissait d'une lettre rédigée conjointement par des étudiants en droit juifs et islamiques de l'Université d'Ottawa que nous avons reçue tout au début. J'ai été très impressionné par le courage de ces étudiants et par la clarté morale de ce groupe d'étudiants qui se sont manifestés pour dénoncer ce qui s'est passé le 7 octobre et pour affirmer clairement qu'ils n'approuvaient pas non plus le meurtre de civils en Palestine. Il ne s'agissait pas d'une situation du type « oui, mais »; il s'agissait plutôt de « oui, c'est mal, et ceci est mal ».

Nous devons instaurer un dialogue et une conversation et trouver des lieux où les gens peuvent se retrouver, car la situation est très polarisée et dangereuse — dangereuse pour les individus, d'après ce que nous entendons, mais vraiment dangereuse pour la société canadienne. J'aimerais entendre parler non seulement de ce que font les enseignants juifs, ce qui est très bien, et de ce que font les étudiants juifs, ce qui est nécessaire, mais aussi des tentatives de rapprochement avec d'autres alliés pour essayer de rebâtir des relations et de reconstruire nos établissements en tant que lieux sûrs, ce qui, en fin de compte, contribue à bâtir un Canada plus sûr.

Mme Krut : Je suis la première à défendre le dialogue interconfessionnel, et il est important pour moi d'entrer en contact avec des personnes qui vivent en dehors de ma bulle. Se tourner uniquement vers sa propre communauté à ses limites, et nous devons entrer en contact avec ceux qui sont à l'extérieur pour trouver de vraies solutions à ces problèmes.

Le problème, je dois avouer, c'est que le campus est tellement polarisé parce que des acteurs malveillants importants ne laissent aucune place au dialogue. Lorsque des slogans sont scandés pour déshumaniser les Juifs, nous enjoignant de quitter le campus, lorsque les étudiants juifs ne se sentent même pas en sécurité pour venir en cours, comment allez-vous les motiver à s'asseoir à la table pour avoir ces conversations importantes? C'est

oversee their code of conduct. That is the first piece of the puzzle to ensure that we can come to the table, because it's critically important. That's the Canada I know and love; that's the one I grew up in.

Senator Coyle: Does anybody else want to speak to that?

Mr. Hebert: To that point, something that I've said often is that universities should not be forced to try to balance the need for safety and dignity of its student body with preserving discourse and academic freedom.

Since the beginning of this conflict, I've been one of the first to say that there is such a thing as legitimate scholarship that supports both sides of the argument. One of the biggest challenges we face right now is that the voices prevailing on campuses are not the ones that seek to further knowledge and understanding or promote unity and mutual respect, but rather the voices that seek to divide our campus and dehumanize Jewish and Israeli people.

The long-term goals of every campus should be to create these healthy, conducive mediums in which interfaith dialogue and interpolitical dialogue can happen, but a point that's been hit upon a few times tonight is that we can never hope to get to that if we can't at least ensure the safety of these spaces for Jewish students.

At least on my campus, and, for the most part, every campus that I know of, Jewish students are outnumbered. They're outnumbered by those who hate us, and we need equitable protections that face that reality head on. Dialogue is important, and when we extend an olive branch, it shows everyone in between that we are not the problem makers but the problem solvers. However, before we can get to that point, there needs to be a base level of enforcement of respect for each other on campus.

Senator Coyle: Thank you.

Ms. Peters: I want to say one thing to build on that. When we talk in K-12 about students who are self-regulated and emotionally prepared, we ask if students are calm, alert and ready to learn. That's the question we ask of every student when we're assessing, evaluating and observing. I can say that right now, Jewish students in K-12 are not calm, alert and ready to learn because they are too busy worrying about their physical and psychological safety. I would argue, too, that even though we don't apply that metric to teachers, many Jewish teachers are feeling that way as well.

pourquoi il est si important que les universités supervisent leur code de conduite. C'est la première pièce du puzzle pour garantir que nous puissions nous asseoir à la table, car c'est d'une importance cruciale. C'est le Canada que je connais et que j'aime, celui dans lequel j'ai grandi.

La sénatrice Coyle : Quelqu'un d'autre souhaite-t-il s'exprimer à ce sujet?

M. Hebert : À ce propos, j'ai souvent dit que les universités ne devraient pas être obligées d'essayer de trouver un équilibre entre la nécessité d'assurer la sécurité et la dignité de leurs étudiants et la préservation de la liberté de parole et d'enseignement.

Depuis le début de ce conflit, j'ai été l'un des premiers à dire qu'il est possible que des travaux universitaires légitimes soutiennent les deux côtés du débat. L'un des plus grands défis auxquels nous sommes confrontés est que les voix qui prévalent sur les campus ne sont pas celles qui cherchent à approfondir les connaissances et la compréhension ou à promouvoir l'unité et le respect mutuel, mais plutôt celles qui cherchent à diviser notre campus et à déshumaniser les Juifs et les Israéliens.

L'objectif à long terme de chaque campus devrait être de créer des milieux sains et propices au dialogue interconfessionnel et interpolitique, mais il a été souligné à quelques reprises ce soir que nous ne pouvons espérer y parvenir si nous ne pouvons pas au moins garantir la sécurité de ces espaces pour les étudiants juifs.

Au moins sur mon campus, et dans la plupart des campus que je connais, les étudiants juifs sont en minorité. Ils sont surpassés en nombre par ceux qui nous haïssent, et nous avons besoin de protections équitables qui affrontent cette réalité de front. Le dialogue est important, et lorsque nous tendons un rameau d'olivier, cela montre à tous ceux qui se trouvent entre les deux que nous ne sommes pas ceux qui créent les problèmes, mais ceux qui cherchent une solution. Cependant, avant d'en arriver là, il faut qu'il y ait un niveau minimum de respect mutuel sur le campus.

La sénatrice Coyle : Merci.

Mme Peters : Je voudrais ajouter une chose à ce sujet. Lorsque nous parlons, dans l'enseignement primaire et secondaire, d'élèves autonomes et émotionnellement préparés, nous demandons si les élèves sont calmes, attentifs et prêts à apprendre. C'est la question que nous posons à chaque élève lorsque nous les évaluons et les observons. Je peux affirmer qu'à l'heure actuelle, les élèves juifs de la maternelle à la fin du secondaire ne sont pas calmes, attentifs et prêts à apprendre, car ils sont trop préoccupés par leur sécurité physique et psychologique. Je dirais également que, même si nous n'appliquons pas ce critère aux enseignants, de nombreux enseignants juifs ressentent la même chose.

Finally, regarding your original question about allyship and bridge building, it is by design that we are not Jewish teachers against anti-Semitism but B.C. teachers. We have a number of allies across faiths, ethnicities, socio-economic backgrounds and geographical location. It has been impressive and heartwarming to see. We are continuing to foster connections with other identity groups of teachers that share those values and goals and to work on these issues for the betterment of all students in K-12.

The Chair: We'll move on to round two, but before we do that, I want to welcome Senator Cardozo, who has joined us.

I have a question that I've been trying to put together. It's a question with respect to how we can distinguish and disentangle the Israeli government from Jewish individuals who are being targeted. Do you have any comments on that?

Ms. Krut: Senator, I'm not an expert on the Middle East. Honestly, to conflate my appearance today with this question is precisely the issue I'm here to combat. Jewish students, by the mere fact of being Jewish, should not be expected, like you said, to defend or comment on Israel's policies. I was invited here as someone who can speak about anti-Semitism in Canada, but honestly, every single Jewish student could probably talk to you about anti-Semitism in Canada because they face it every single day. I think that conflating Jewishness with whatever is happening in Israel only deepens the very divisions we're trying so hard to heal. I'm a Canadian. I'm a Canadian Jew. Yes, Israel is important to me. I was born there. But Israel's policies as a foreign government are not something that I'm prepared to talk about. In class, I have been expected to talk about it. That's completely unacceptable.

The Chair: Thank you. Any other comments?

Mr. Hebert: One of the things that I have struggled with on my own campus and with my own advocacy is how to properly define anti-Semitism and how to properly identify it when it rears its head.

One of the unique challenges that even everyone in this room is facing is how to define the new anti-Semitism as opposed to the versions we have known for generations. That's because this new anti-Semitism really cannot be properly addressed by any bright-line definition. It's a totally fluid phenomenon. It's motivated by so many different factors. It often manifests through harassment, vandalism and violence. Often, that emerges only when we have this conversation about Israel. This new anti-Semitism so often involves the perception of Israel as the collective Jew, so to speak, where anti-Semites will, as you said, uncritically intertwine the Jewish people with the worst aspects of the state of Israel. This form of anti-Semitism is really becoming prevalent, not just on campus but also specifically

Enfin, en ce qui concerne votre question initiale sur l'alliance et la construction de ponts, nous ne sommes pas des enseignants juifs contre l'antisémitisme, mais des enseignants de Colombie-Britannique. Nous avons un certain nombre d'alliés de toutes confessions, ethnies, origines socioéconomiques et géographiques. C'est impressionnant et réconfortant à voir. Nous continuons à favoriser les liens avec d'autres groupes d'enseignants qui partagent ces valeurs et ces objectifs, et à travailler sur ces questions pour le bien de tous les élèves du primaire et du secondaire.

La présidente : Nous allons passer à la deuxième série de questions, mais au préalable, je souhaite la bienvenue au sénateur Cardozo, qui s'est joint à nous.

J'ai une question que j'essaie de formuler depuis un certain temps. Elle concerne la manière dont nous pouvons distinguer et dissocier le gouvernement israélien des personnes juives qui sont prises pour cible. Avez-vous des observations à ce sujet?

Mme Krut : Je ne suis pas une experte du Moyen-Orient. Honnêtement, associer ma présence ici à cette question est précisément le problème que je viens combattre. Les étudiants juifs, du simple fait qu'ils sont Juifs, ne devraient pas être tenus, comme vous l'avez dit, de défendre ou de commenter les politiques d'Israël. J'ai été invitée ici en tant que personne capable de parler de l'antisémitisme au Canada, mais honnêtement, tous les étudiants juifs pourraient probablement vous parler de l'antisémitisme au Canada, car ils y sont confrontés chaque jour. Je pense que confondre la judéité avec ce qui se passe en Israël ne fait qu'aggraver les divisions que nous nous efforçons tant de réparer. Je suis Canadienne. Je suis une Juive canadienne. Oui, Israël est important pour moi. Je suis née là-bas, mais je ne suis pas disposée à parler des politiques d'Israël en tant que gouvernement étranger. En classe, on attendait de moi que j'en parle. C'est tout à fait inacceptable.

La présidente : Merci. Y a-t-il d'autres observations?

M. Hebert : L'un des aspects qui m'a posé problème sur mon propre campus et dans le cadre de mon action militante est de savoir comment définir et identifier correctement l'antisémitisme.

L'un des défis particuliers auxquels nous sommes tous confrontés ici consiste à définir ce nouvel antisémitisme par opposition aux formes que nous connaissons depuis des générations. Ce nouvel antisémitisme ne peut en effet pas être correctement appréhendé par une définition claire et nette. Il s'agit d'un phénomène extrêmement fluide. Il est motivé par de nombreux facteurs différents. Il se manifeste souvent par du harcèlement, du vandalisme et de la violence. Il n'apparaît souvent que lorsque nous abordons le sujet d'Israël. Il implique souvent la perception d'Israël comme le « Juif collectif », pour ainsi dire, où les antisémites, comme vous l'avez dit, associent sans discernement le peuple juif aux pires aspects de l'État d'Israël. Cette forme d'antisémitisme se généralise non

within progressive or left-wing circles, particularly as it blurs the line between legitimate criticism of Israel, which exists, and forms of speech that draw on traditional anti-Semitic tropes. One of the biggest challenges we face when we see these less extreme or less obvious forms of hate speech that draw on traditional anti-Semitic tropes is that they can be more dangerous because people are more easily persuaded to believe something that is not obviously absurd or not obviously hatred.

It's tough to ask how we do this, but first, we have to make sure that people actually understand what the implications of their speech are. I think that's exactly what definitions like the International Holocaust Remembrance Alliance, or IHRA, working definition try to do. Without being binding, the IHRA definition provides well-articulated examples of how criticism of Israel can encroach into anti-Semitism. I think the reason why we see so much pushback on campuses is against adopting the IHRA definition is because the proponents of rejecting it are, in fact, the ones who seek to blur those lines. I think the ones who are so adamantly against adopting the IHRA definition of anti-Semitism are the ones who uniquely benefit from people grouping Jews and Israelis or Jews and Israeli policy together into one pot.

The Chair: Thank you. I really appreciate your responses.

Ms. Peters, did you want to add anything to that?

Ms. Peters: Thank you. As simplistic as this may sound, if you plug in any other country or any other government, I can't imagine someone hating me for being me because Prime Minister Carney and the Liberal government are in power now. I feel like once you look at it from that perspective, it's really hard to take as a Jewish person. As was already said before, that expectation, indeed that burden, being put on us to either associate or dissociate ourselves from a government that is 10,000 kilometres away puts us in an impossible position and conjures up tropes of dual loyalty, et cetera.

The Chair: Thank you for your responses. As you gave them, it made me think of the situation just south of us and how folks are doing their best to deal with that in terms of what they are experiencing. I appreciate your very thoughtful responses.

We will start the second round of questions.

Senator Arnot: This question is for Ms. Krut. How successful has the Canadian Union of Jewish Students been in coordinating or working with the U15 Canada presidents and provincial

seulement sur les campus, mais aussi dans les milieux progressistes ou de gauche, d'autant qu'elle brouille la frontière entre la critique légitime d'Israël et les formes d'intervention s'inspirant de stéréotypes antisémites traditionnels. L'un des plus grands défis auxquels nous sommes confrontés lorsque nous observons ces formes moins extrêmes ou moins évidentes de discours haineux s'inspirant de tropes antisémites traditionnels est qu'ils peuvent être plus dangereux, car les gens sont plus facilement persuadés de croire quelque chose qui n'est pas manifestement absurde ou qui ne relève pas manifestement de la haine.

Il est difficile de déterminer la marche à suivre, mais nous devons d'abord nous assurer que les gens comprennent réellement les implications de leurs interventions. Je pense que c'est précisément l'objectif de définitions telles que celle de l'Alliance internationale sur la mémoire de l'Holocauste, ou AIMH. Sans être contraignante, cette définition fournit des exemples clairs de la manière dont la critique d'Israël peut déboucher sur l'antisémitisme. Je pense que la raison pour laquelle nous constatons une telle résistance sur les campus à l'adoption de cette définition est que ceux qui s'y opposent cherchent en réalité à brouiller les pistes. Je pense que ceux qui s'opposent avec tant de véhémence à l'adoption de cette définition sont ceux qui tirent un avantage particulier du fait que les gens confondent les Juifs, les Israéliens et la politique israélienne.

La présidente : Merci. Je vous remercie pour vos réponses.

Madame Peters, souhaitez-vous ajouter quelque chose?

Mme Peters : Merci. Cela peut sembler simpliste, mais si l'on remplace Israël par n'importe quel autre pays ou gouvernement, je ne peux pas imaginer que l'on me déteste simplement parce que je suis moi-même, parce que le premier ministre Carney et le gouvernement libéral sont actuellement au pouvoir. Je pense qu'une fois que l'on considère les choses sous cet angle, il est vraiment difficile pour une personne juive d'accepter cela. Comme cela a déjà été dit, cette attente, voire ce fardeau, qui nous est imposé de nous associer ou de nous dissocier d'un gouvernement situé à 10 000 kilomètres de nous, nous place dans une position impossible et évoque des clichés sur la double allégeance, etc.

La présidente : Je vous remercie pour vos réponses. Elles m'ont fait penser à la situation qui prévaut juste au sud de notre pays, et à la façon dont les gens font de leur mieux pour y faire face, compte tenu de ce qu'ils vivent. J'apprécie beaucoup vos réponses très réfléchies.

Nous allons maintenant passer à la deuxième série de questions.

Le sénateur Arnot : Cette question s'adresse à Mme Krut. Dans quelle mesure le Syndicat canadien des étudiants juifs a-t-il réussi à coordonner ou à collaborer avec le président du groupe

education ministers on building consistent sanctions for the harassment of the students or vandalism in the university? In other words, how successful have you been in making Canadian university campuses safe and secure for Jewish students? If not, what is the impediment?

Ms. Krut: I'll be honest with you. We're a fairly new organization. We were only founded a few years ago, so we are still trying to find our footing in that sense.

What I will say is that I think Jewish organizations and Jewish funding fills in a lot of the gaps that universities are creating, and that creates strong student groups on campus that have the tools they need to advocate on behalf of themselves to administration, and it's helped along by incredible professionals who do this for a living. The question is: Why does that have to exist for Jewish students? There is clearly a need. That is what I was talking about earlier, about how Jewish students are not included in accessibility initiatives or equity, diversity and inclusion initiatives. That is the crux of the issue, right?

As far as the Canadian Union of Jewish Students goes, we're certainly working on that, but there is already this built-in legacy of that happening because the need has existed far before October 7 ever happened, and unfortunately, October 7 happening only increases its need as we go forward.

Senator Arnot: Thank you.

I wonder if Mr. Hebert wants to give an answer with respect to his experience at the University of Windsor.

Mr. Hebert: The Jewish Students Association at Windsor Law was perhaps a little different in what our objectives were. First and foremost, we were never conceived as a humanitarian or activist organization. First and foremost, we were just a student group geared towards making the lives of Jewish students better on campus.

We existed long before October 7. I remember when I first got involved with the JSA, we had our first executive meeting a week or two before October 7 happened. The word "anti-Semitism" never even came up in our discussion of what our plans were for 2023 and 2024. In many ways, after October 7, we were responding to a crisis in real time, much like this committee is doing today. We didn't have the luxury of being able to decide what worked and what didn't work because we never had the experience on how to combat anti-Semitism. This was an issue that was totally unprecedented. Everything we planned on doing that might have been productive or positive in reaffirming Jewish identity had to take a back seat in the post-October 7 landscape because it was simply about putting out one fire after another.

U15 Canada et les ministres provinciaux de l'Éducation afin de mettre en place des sanctions cohérentes contre le harcèlement des étudiants ou le vandalisme dans les universités? En d'autres termes, dans quelle mesure avez-vous réussi à rendre les campus universitaires canadiens sûrs et sécurisés pour les étudiants juifs? Si ce n'est pas le cas, quel est l'obstacle?

Mme Krut : Je vais être honnête avec vous. Notre organisation est relativement nouvelle. Nous n'existons que depuis quelques années et nous essayons donc encore de trouver nos marques dans ce domaine.

Je pense toutefois que les organisations et les financements juifs comblent en grande partie les lacunes créées par les universités. Ils permettent de créer des groupes d'étudiants solides sur les campus, dotés des outils nécessaires pour défendre leurs intérêts auprès de l'administration, avec l'aide de professionnels exceptionnels qui en ont fait leur métier. La question est la suivante : pourquoi cela doit-il exister pour les étudiants juifs? Il y a clairement un besoin. C'est ce dont je parlais tout à l'heure, les étudiants juifs ne sont pas inclus dans les initiatives en matière d'accessibilité, d'équité, de diversité et d'inclusion. C'est là le nœud du problème, n'est-ce pas?

En ce qui concerne le Syndicat canadien des étudiants juifs, nous travaillons certainement sur cette question, mais il existe déjà un héritage inhérent à cette situation, car le besoin existait bien avant le 7 octobre. Malheureusement, les événements de cette date ne font qu'accroître ce besoin à mesure que nous avançons.

Le sénateur Arnot : Je vous remercie.

Je me demande si M. Hébert souhaite répondre en se basant sur son expérience à l'Université de Windsor.

M. Hebert : L'Association des étudiants juifs en droit de la faculté de droit de Windsor avait peut-être des objectifs légèrement différents. Tout d'abord, nous n'avons jamais été conçus comme une organisation humanitaire ou militante. Nous étions avant tout un groupe d'étudiants dont le but était d'améliorer la vie des étudiants juifs sur le campus.

Nous existions bien avant le 7 octobre. Je me souviens qu'au moment où j'ai rejoint l'association, nous avons tenu notre première réunion exécutive une semaine ou deux avant le 7 octobre. Le mot « antisémitisme » n'a jamais été mentionné lors de nos discussions sur nos projets pour 2023 et 2024. Après le 7 octobre, nous avons réagi à une crise en temps réel, tout comme le fait aujourd'hui ce comité. Nous n'avions pas le luxe de pouvoir décider de ce qui fonctionnait et de ce qui ne fonctionnait pas, car nous n'avions jamais été confrontés à l'antisémitisme. Il s'agissait d'un problème totalement inédit. Tout ce que nous avions prévu de faire, et qui aurait pu être productif ou positif pour réaffirmer l'identité juive, a dû passer au second plan après le 7 octobre, car il s'agissait simplement d'éteindre un incendie après l'autre.

In our forced experience — something we didn't ask for but was very much thrust upon us — we have developed strategies, or at least I can say my successors have developed strategies on how to deal with anti-Semitism. The biggest thing we have done is to identify the shortcomings in at least our own university in how they struggled to deal with anti-Semitism, not even just in sheer volume of complaints made but on an individual level. I don't think the policies that exist, as they are written today, truly understand what anti-Semitism is now. When you have so many complaints and so few resolutions, you have to look at where the whole process goes defunct somewhere in the middle because, as it stands, Jewish students are not seeing justice.

If there is one thing I can point to that I'm proud of is I did my best to try to embolden students to actually go through the unfortunately arduous process of educating the university just as much as they would educate us. When we're submitting a complaint about something we deem anti-Semitic, unfortunately, we have to explain why. We have to take on that burden of making sure that every single "T" is crossed or "I" is dotted. We have to go into a tremendous amount of history and context and current events just to ensure the university has the base level of understanding why this could even be interpreted as injurious to Jewish students. If we have done nothing else in the last two years, we can't say that the university isn't informed. We can't say they don't know.

I don't know if that answers your question, but that's what we have tried to do.

Senator Arnot: Thank you very much.

Senator Cardozo: For the benefit of the guests, welcome. I'm a senator from Ontario. I'm not actually a member of this committee. I'm on another committee which meets at the same time, but given your agenda this evening, I wanted to attend. We got finished early in the other committee, and I want to assure you that it had nothing to do with the baseball game that just started.

You have talked about Jewish students not feeling safe on campus. To what extent are Canadian Jewish students picking universities, one over the other, because of the reputation it might have of safety and not being safe? To what extent are Canadian Jewish students thinking about not going to university in Canada these days?

Ms. Krut: It's front of mind, not just for students but for parents too. You would be shocked at how many messages I receive from worried parents asking me, "What's it like on your campus?" That's a crazy concern for any student to have.

Au cours de cette expérience — que nous n'avons pas choisie, mais qui nous a été imposée —, nous avons élaboré des stratégies pour lutter contre l'antisémitisme, ou du moins, mes successeurs l'ont fait. La chose la plus importante que nous ayons faite a été d'identifier les lacunes dans la manière dont notre université luttait contre l'antisémitisme, non seulement en termes de nombre de plaintes déposées, mais aussi à titre personnel. Je ne pense pas que les politiques existantes, telles qu'elles sont rédigées aujourd'hui, définissent véritablement l'antisémitisme actuel. Lorsque vous avez autant de plaintes et si peu de résolutions, vous devez examiner où le processus se détériore, car, dans l'état actuel des choses, les étudiants juifs ne voient pas la justice être rendue.

Si je peux me targuer d'une chose, c'est d'avoir encouragé les étudiants à s'engager dans le processus ardu qui consiste à éduquer l'université autant qu'elle nous éduque. Lorsque nous déposons une plainte pour un acte que nous jugeons antisémite, nous devons malheureusement en expliquer les raisons. Nous devons assumer la responsabilité de nous assurer que chaque détail est pris en compte. Nous devons nous plonger dans une quantité considérable d'histoire, de contexte et d'événements actuels pour garantir que l'université comprenne au moins pourquoi cela pourrait être perçu comme préjudiciable pour les étudiants juifs. Si nous n'avons rien fait d'autre au cours des deux dernières années, nous ne pouvons pas prétendre que l'université n'est pas informée. Nous ne pouvons pas dire qu'elle n'est pas au courant.

Je ne sais pas si cela répond à votre question, mais c'est ce que nous avons essayé de faire.

Le sénateur Arnot : Merci beaucoup.

Le sénateur Cardozo : Je souhaite la bienvenue aux invités. Pour votre gouverne, je suis sénateur de l'Ontario. Je ne suis pas membre de ce comité. Je fais partie d'un autre comité qui se réunit au même moment, mais compte tenu de votre ordre du jour ce soir, j'ai souhaité être présent. Nous avons terminé tôt dans l'autre comité, et je tiens à vous assurer que cela n'a rien à voir avec le match de baseball qui vient de commencer.

Vous avez évoqué le fait que les étudiants juifs ne se sentent pas en sécurité sur le campus. Dans quelle mesure les étudiants juifs canadiens choisissent-ils les universités, l'une plutôt que l'autre, en raison de la réputation qu'elle pourrait avoir d'être sûre et non sécuritaire? Dans quelle mesure n'envisagent-ils pas d'aller dans une université au Canada ces jours-ci?

Mme Krut : C'est une préoccupation majeure, tant pour les étudiants que pour les parents. Je reçois en effet de nombreux messages de parents inquiets qui me demandent : « Comment est votre campus? » C'est une préoccupation majeure pour tout étudiant.

I chose my undergraduate university because of a scholarship. I know Jewish students who turned down significant scholarships to certain institutions because they couldn't fathom studying there given the campus environment, and that's just so unCanadian. It's a real concern for students and parents alike.

Unfortunately, as I was saying earlier, no campus is immune to this issue. No matter where a Jewish student chooses to go, they are going to face this in Canada. That's the unfortunate reality. That's what we're here to combat.

Mr. Hebert: I would like to follow that by saying it's an interesting circumstance we find ourselves in because one of the panellists today is a current law student and the other panellist, myself, is a recent graduate of law school. It's a tough question to ask specifically for people who want to go into law because there are so few accredited law schools in Ontario, and that is the requirement for becoming licensed to practise law in this province. I have often heard people say the best law school is the one you get into. There are few alternatives or considerations beyond where did I get in.

When I get asked from prospective Jewish students, and they tell me that they got into the University of Windsor, my immediate follow-up question is, "Where else did you get in?" Usually that decision comes down to one or two options, maybe three if you're lucky. Frankly, most schools — at least from what I know — are pretty much the same in how this issue is being handled or, rather, mishandled. It's tough.

I would say for undergrad students, definitely today, I would imagine this is probably at the forefront of their minds. This is probably the first and last consideration they have when deciding where they want to go to school. I can say with certainty that if I had to do my undergrad over again in 2025, I would not have gone to Concordia because it is, without a doubt, an unsafe environment for Jewish students, more so than any other campus I have seen or heard of in the last two years.

Ms. Krut: I won't reveal which university but, for the Jewish students watching — especially those who want to go to law school — we all know there are some universities Jewish students don't even apply to. They don't even try anymore.

Ms. Peters: I would love to add a personal note. I know I'm on here speaking about K-12, but with my mom hat on, my son has chosen to do his post-secondary education in Israel because he does not feel safe being a visible Jew, wearing a kippah, on any Canadian campus right now.

J'ai choisi mon université de premier cycle grâce à une bourse. Je connais des étudiants juifs qui ont refusé des bourses importantes dans certaines institutions parce qu'ils ne se voyaient pas étudier dans un environnement qui ne leur convenait pas, ce qui est tout à fait inhabituel au Canada. C'est une préoccupation réelle pour les étudiants comme pour les parents.

Malheureusement, comme je le disais tout à l'heure, aucun campus n'est à l'abri de ce problème. Peu importe l'université qu'un étudiant juif choisit, il sera confronté à cette situation au Canada. C'est la triste réalité. C'est pourquoi nous sommes ici, pour combattre.

M. Hebert : J'aimerais ajouter que nous nous trouvons dans une situation intéressante, car l'une des témoins est actuellement étudiante en droit et l'autre, moi-même, est récemment diplômé. C'est une question difficile à poser, en particulier pour les personnes qui souhaitent se lancer dans le droit, car il existe quelques écoles de droit agréées en Ontario. Cette accréditation est une condition requise pour exercer le droit dans cette province. J'ai souvent entendu dire que la meilleure faculté de droit est celle où l'on est admis. Il y a peu d'alternatives ou de considérations, autres que celle de savoir où l'on a été admis.

Lorsque des étudiants juifs potentiels me posent la question et me disent qu'ils ont été admis à l'Université de Windsor, je leur demande immédiatement : « Où d'autre avez-vous été admis ? » En général, le choix se limite à une ou deux options, voire trois si l'on a de la chance. Honnêtement, la plupart des écoles — du moins d'après ce que je sais — se valent toutes dans la manière dont cette question est traitée, ou plutôt mal traitée. C'est difficile.

Je dirais que pour les étudiants de premier cycle, c'est certainement leur principale préoccupation aujourd'hui. C'est sans doute la première et la dernière chose à laquelle ils pensent lorsqu'ils choisissent leur université. Si je devais refaire mes études de premier cycle en 2025, je n'irais pas à Concordia, car c'est sans aucun doute un environnement dangereux pour les étudiants juifs, plus que tout autre campus que j'ai vu ou dont j'ai entendu parler au cours des deux dernières années.

Mme Krut : Je ne dévoilerai pas le nom de l'université, mais pour les étudiants juifs qui nous regardent, en particulier ceux qui souhaitent faire des études de droit, nous savons tous qu'il existe des universités auxquelles les étudiants juifs ne postulent même pas. Ils n'essaient même plus.

Mme Peters : J'aimerais ajouter une note personnelle. Je sais que je suis ici pour parler de l'enseignement primaire et secondaire, mais en tant que mère, je sais que mon fils a choisi de poursuivre ses études supérieures en Israël, car il ne se sent pas en sécurité en tant que Juif visible, portant une kippa, sur un campus canadien à l'heure actuelle.

Senator Cardozo: Thank you for that. That's disturbing, but real. I appreciate your comments.

The Chair: Thank you, all. Where we have ended is sobering. Thank you for your incredible contributions and presentations today and the dialogue we have had which we would like to see replicated in other spaces. Thank you for that.

On behalf of the committee, this is the first day we have heard from four panels. We went through a lot today. The testimony will be helpful in our deliberations. That brings us to the end of today's meeting.

(The committee adjourned.)

Le sénateur Cardozo : Merci pour cette intervention. C'est troublant, mais c'est la réalité. J'apprécie vos observations.

La présidente : Merci à tous. La conclusion de cette journée donne à réfléchir. Je vous remercie pour vos contributions et vos présentations exceptionnelles d'aujourd'hui, ainsi que pour le dialogue que nous avons eu et que nous aimerions voir se reproduire dans d'autres contextes. Merci beaucoup.

Au nom du comité, je tiens à souligner que c'est la première fois que nous entendons quatre groupes d'experts. Nous avons beaucoup appris aujourd'hui. Les témoignages entendus nous seront utiles pour nos délibérations. Cela conclut la réunion d'aujourd'hui.

(La séance est levée.)
